



HAL
open science

Crise identitaire et lutte symbolique. Le cas des boxeurs professionnels japonais

Kent Labastrou

► **To cite this version:**

Kent Labastrou. Crise identitaire et lutte symbolique. Le cas des boxeurs professionnels japonais. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03440277

HAL Id: dumas-03440277

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03440277v1>

Submitted on 22 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MÉMOIRE DE RECHERCHE MASTER 2

Langues Littératures, Civilisations Étrangères et Régionales
Études Japonaises
Parcours recherche

« Crise identitaire et lutte symbolique »
Le cas des boxeurs professionnels japonais

Présenté par **Kent LABASTROU**

N° Étudiant : 71602615

Sous la direction de : **M. Kazuhiko YATABE, Maître de conférences**

Soutenance prévue : **juin 2021**

Remerciements

Tout d'abord je souhaite remercier mon directeur de recherche Yatabe Kazuhiko pour ses nombreux conseils au cours de cette année difficile. Malgré la crise sanitaire, nous avons pu garder contact et son encadrement aura été essentiel à la rédaction de ce mémoire.

Je remercie ensuite Ishioka Tomonori, Ikemoto Jun.ichi et Loren Goodman pour leur collaboration et leurs recommandations qui ont nourri ma réflexion à propos de la pratique de la boxe au Japon.

Pour terminer, je remercie tous les participants à l'enquête de terrain pour leur précieuse contribution. Ils ont fait preuve d'une grande ouverture d'esprit et de patience et m'ont fait découvrir en profondeur le monde de la boxe professionnelle japonaise. Sans eux, ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour.

Résumé

Au cours d'une enquête de terrain dans un club de boxe professionnel de la ville de Kōbe, j'ai constaté toutes les difficultés que rencontrent les pugilistes. J'ai voulu découvrir ce qui les pousse à devenir boxeur malgré tout. J'ai choisi la méthode de l'observation participante pour m'insérer plus rapidement dans ce milieu. Ma conclusion est que les boxeurs se lancent dans cette voie pour résoudre une crise identitaire. En effet, la boxe permet de construire une identité positive. Cette étude de cas révèle aussi l'importance des standards internationaux sur l'expérience individuelle. En effet, deux processus influencent la vie des individus au sein des sociétés contemporaines, l'individualisation et la standardisation. L'individualisation permet à l'individu de prendre ses propres choix. La standardisation par contre impose des modèles fixes mais permet aussi d'accéder à certains rôles. Cette tension entre l'impératif de choisir sa voie et choisir une voie toute tracée est la cause d'une anxiété que Claude Dubar appelle la crise identitaire. C'est cette dernière que j'utilise pour traiter du cas des boxeurs de Kōbe. Pour approfondir le sujet, des études sur d'autres sports de combats ou sur la boxe amateur sont nécessaires.

Mots-clés : Boxe anglaise, crise identitaire, individualisation, standardisation, Japon contemporain

Abstract

During a fieldwork in a professional boxing club in Kōbe, I could observe the trials boxers have to face daily. So I tried to understand why they take this path despite these trials. To meld with the boxing club smoothly, I chose the participant observation method. My conclusion is that the boxers take this path to solve an identity crisis. Indeed, boxing allows to build a positive identity. This case study also underlines the weight of international standards on the individual experience. As a matter of fact, two processes affect individuals in contemporary societies, individualisation and standardisation. Individualisation allows an individual to take his own choices. On the other hand standardisation establishes fixed models, but also allows individuals to take specific roles. This tension between the priority of being oneself and choosing fixed paths causes an anxiety that Claude Dubar calls the identity crisis. I use this crisis to describe the case of Kōbe's boxers. To increase the knowledge about the identity crisis in sport, additional researches on amateur sports or other combat sports would be needed.

Key Words : Boxing, identity crisis, individualisation, standardisation, contemporary Japan

要旨

神戸にあるプロボクシングクラブでのフィールドワークを通じて、ボクサーの日常生活の観察を行った。そこで彼らがプロボクシングの道に進んだ理由を探った。参与観察のために、本クラブに入部した。結果としてボクサーになるのはアイデンティティの問題を解決することに等しいと分かった。ボクシングを通じてポジティブなアイデンティティを構築出来るからである。このケースにおいて、国際標準が個人に影響力を持つことも明らかになった。実は現代社会に個人化と標準化は同時に影響を与えられている。個人化によって個人がグループから解放される。その一方で、標準化によって決まったライフコースが現れる。自立的なライフコースと標準的なライフコースとの関係により不安が生じるのである。デュバルによれば、これはアイデンティティの問題の原因だと言える。私は、このアイデンティティの問題を踏まえて神戸のボクサー達を分析した。今後の課題としては、アマチュアスポーツや他の格闘技に関する研究からスポーツ環境でのアイデンティティについて調査する必要がある。

【キーワード】 ボクシング・アイデンティティ・個人化・標準化・現代日本

Sommaire

Remerciements.....	2
Résumé.....	3
Notice.....	7
Introduction.....	8
PARTIE I – La construction de l’identité et la pratique sportive.....	16
Chapitre 1 – La crise identitaire dans une société contemporaine.....	18
1) Le caractère relationnel de l’identité.....	18
2) La crise identitaire selon Dubar.....	21
A – Thématique et approche de l’ouvrage.....	22
B – Les différentes crises identitaires.....	23
C – Réponse à la crise identitaire via l’identité narrative.....	24
Chapitre 2 – La crise identitaire dans le cas du Japon.....	27
1) Parler des classes sociales au Japon.....	28
2) L’identité japonaise.....	30
A – La place du <i>nihonjin-ron</i> (日本人論).....	30
B – L’identité collective japonaise.....	31
C – L’identité individuelle japonaise.....	32
3) Application du concept de crise identitaire au Japon.....	33
Chapitre 3 – Le cadre théorique de la sociologie de la boxe.....	36
1) Vers une sociologie de la domination.....	37
A – La sociologie française du sport.....	38
B – Présentation de la sociologie de la boxe.....	39
2) Les limites de la proximité avec l’enquête.....	42
A – L’évolution de la méthodologie et l’observation participante.....	42
B – Doutes concernant l’observation participante.....	43
3) La boxe et la crise identitaire.....	46
A – La crise identitaire abordée en terme de classe ou de « race ».....	45
B – La violence urbaine.....	46
C – L’expérience de la boxe pour faire face à une crise identitaire.....	47
4) Les penseurs déterministes et la domination des boxeurs.....	49

A – La domination et la précarité.....	50
B – L'urbanisme et le ghetto américain.....	51
C – Le sacrifice en boxe.....	52
D – L'approche de Bourdieu est-elle dépassée ?.....	53
5) Les penseurs non déterministes et la lutte pour la normalisation.....	54
A – Entre individualisation et désir de reconnaissance.....	55
B – La conscience de la domination.....	58
C – Échapper à la marginalisation.....	59
PARTIE II – Les boxeurs de Kōbe et la crise identitaire.....	62
Chapitre 4 – L'identité du boxeur de Kōbe.....	64
1) Méthodologie et présentation du terrain.....	64
A – Méthodologie.....	64
B – Le club Ōgon Boxing.....	66
C – Les acteurs.....	68
2) Le processus de constitution identitaire des boxeurs de Kōbe.....	73
A – Le concept de participation périphérique légitime.....	73
B – Devenir membre d'un club de boxe au Japon.....	74
C – Les activités périphériques.....	77
D – Devenir boxeur.....	80
Chapitre 5 – Les boxeurs de Kōbe.....	85
1) La trajectoire biographique des boxeurs de l'Ōgon.....	85
A – Les trajectoires sociologiques des boxeurs.....	85
B – Les identités marginales dans le Japon contemporain.....	89
2) La souffrance identitaire et la pratique de la boxe.....	90
A – L'importance des accidents historiques sur l'identité individuelle.....	90
B – Le contexte social et l'expérience individuelle.....	92
C – Le poids de la société sur l'individu.....	94
3) L'identité narrative en pratique.....	96
A – L'importance des efforts individuels.....	96
B – La description de la boxe selon les boxeurs.....	99
4) La culture de la lutte des boxeurs de Kōbe.....	102
A – L'identité du boxeur constamment remise en cause.....	103
B – La lutte en pratique.....	106

PARTIE III – La mondialisation et la standardisation des identités.....	110
Chapitre 6 – La boxe comme une culture mondialisée.....	112
1) Le sport moderne et les valeurs de la modernité.....	112
A – Les impacts de la révolution industrielle.....	113
B – Du jeu folklorique au sport contemporain.....	114
2) Une pratique internationale et délocalisée.....	115
A – La place du sport dans l'économie mondialisée.....	116
B – Le sport comme lieu de tension entre le local et le mondial.....	117
C – Le sport moderne comme un vecteur de standardisation.....	118
3) Un traitement standardisé de la boxe au Japon.....	120
A – Le point de vue des néophytes (素人).....	120
B – Le point de vue des spécialistes (玄人).....	122
Chapitre 7 – L'identité collective en boxe japonaise.....	126
1) Le caractère paradoxale de la communauté en boxe.....	127
A – La structure d'un gala de boxe.....	128
B – Les devoirs du boxeur.....	129
C – L'économie de la boxe professionnelle japonaise.....	133
2) Le caractère artificiel du sport national.....	135
A – L'aspect idéologique de l'individualisme dans la société japonaise.....	136
B – La division factice entre le sport moderne et les arts martiaux.....	136
3) L'approche culturaliste selon les boxeurs de Kōbe.....	138
Chapitre 8 – La résolution de la crise identitaire.....	142
1) L'individualisation et la boxe au Japon.....	142
A – Le parcours standardisé d'un boxeur.....	143
B – L'expérience des standards par les boxeurs.....	144
C – Dépasser le couple communauté / individu.....	145
2) La standardisation et l'individualisation au Japon.....	146
Conclusion.....	149
Annexes.....	154
Bibliographie.....	159

Notice

La transcription Hepburn est utilisée pour les noms et les termes japonais. De plus pour les noms propres, le nom de famille est placé d'abord. Sont ajoutés à ce mémoire trois fichiers audiovisuels. Un échauffement aux pads juste avant un combat. Un entraînement de *mass boxing*. Et une séance de sparring au club.

Fichier 1 – échauffement aux pads : Kuma (boxeur professionnel) s'échauffe avec Kim (coach) juste avant de monter sur le ring. Il s'agit principalement de préparer le corps à l'effort et de revoir les stratégies mises en place.

Fichier 2 – entraînement de *mass boxing* : Chihiro (championne du monde) s'entraîne avec un boxeur. Le but de ce type d'entraînement est la vitesse, la précision et la technique. Les coups ne sont pas portés ainsi les protections ne sont pas nécessaires (à l'exception du protège-dents). Ici, les boxeurs expérimentent de nouvelles combinaisons ou des contre-offensives.

Fichier 3 – séance de sparring : Hayato (boxeur professionnel) fait un sparring de quatre reprises contre un boxeur d'un autre club professionnel. Au cours d'un sparring, les coups sont portés à puissance réelle. Il s'agit d'un exercice potentiellement risqué alors des protections à la tête sont équipées. Les coaches respectifs conseillent leur boxeur au coin. Akiko (manageuse) est aussi très active pour conseiller Hayato. Il est possible d'observer l'ambiance particulière qui règne lors d'un sparring, en effet la musique est coupée et le club est presque entièrement silencieux. La plupart des usagers observent en silence. Au début de la quatrième reprise, le boxeur extérieur semble un peu en difficulté, il hurle plus fort « お願いします » pour se donner du courage. C'est un exemple « *d'avoir du coeur* », autrement faire la démonstration de son courage malgré l'adversité. Une fois le sparring terminé, deux autres boxeurs montent immédiatement sur le ring.

Introduction

Le 19 avril 2019, je me rends au club de boxe professionnelle Ōgon¹ à Kōbe pour poursuivre mes observations dans le cadre de mon enquête de terrain que j'avais débutée en octobre de l'année passée. Un gala de boxe est organisé pour les boxeurs professionnels du club dans deux jours alors la tension est palpable dans une salle transformée en fournaise pour favoriser la perte de poids. Tout en ignorant le réchauffement des températures, les boxeurs sont habillés comme en hiver et s'entraînent volontairement au plus près de chauffages d'appoints pour perdre de précieux grammes via la sudation. En saluant les boxeurs ce jour là, je ne reçois que très peu de réponse. Utilisant la méthode de l'observation participante, je suis devenu boxeur amateur pour me rapprocher des athlètes, ainsi je débute moi aussi mon échauffement. Hayato, la tête d'affiche du gala, porte une capuche, des gants et une écharpe, il positionne un chauffage et se met en boule juste en face dans le silence. Le lendemain lorsque j'arrive au club, seul Hayato est présent. Cette fois il est bien plus actif car il a pu manger après la pesée, et au lieu de me dire bonjour il me présente ses excuses. Lorsque je lui demande pourquoi, sa réponse est qu'à cause de la perte de poids, la douleur l'empêchait de pouvoir tenir une conversation normalement mais qu'il n'avait pas voulu paraître impoli la veille. C'est en observant de nombreuses situations comme celles-ci que j'ai voulu comprendre la raison qui pousse des individus vers la boxe professionnelle. Qu'est-ce qui peut bien amener quelqu'un à s'affamer volontairement au point d'avoir du mal à communiquer ?

Ayant été sélectionné pour faire un échange universitaire en dernière année de licence en 2018, j'ai voulu profiter de l'occasion pour m'exercer à l'enquête de terrain. J'ai commencé à lire plusieurs enquêtes traitant de sports de combats. D'abord avec la plus célèbre, *Corps et âme* de Loïc Wacquant², mais j'ai aussi lu à cette époque le travail de Jérôme Beauchez³ et Akim Oualhaci⁴.

Avant de m'inscrire à l'université de Paris, j'ai vécu pendant près d'un an à l'institut *Tagou* en Chine, la plus grande école d'arts martiaux du monde avec vingt

1Le nom du club et des acteurs de l'enquête ont été modifiés.

2WACQUANT Loïc, « Corps et âme », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 80-n°1, 1989, p. 33-67.

3BEAUCHEZ Jérôme, *L'empreinte du poing: La boxe, le gymnase et leurs hommes*, EHESS, 2014.

4OUALHACI Akim, *Se faire respecter: ethnographie de sports virils dans les quartiers populaires en France et aux Etats-Unis*, Presses universitaires de Rennes, 2017.

mille étudiants et qui s'est occupé de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin en 2008. C'est pour cette raison que j'ai commencé à chercher un terrain dans le domaine des sports de combat. Après avoir constaté qu'aucune de ces pratiques n'étaient présentes parmi les clubs de l'université de Kōbe, j'ai décidé de m'orienter vers des clubs privés. Puisqu'il s'agit d'une enquête dans un contexte sportif, la fatigue physique et la motivation ont un rôle considérable. Il me fallait obligatoirement un club accessible facilement depuis mon lieu de résidence. En utilisant google j'ai trouvé plusieurs clubs. Parmi ceux-ci, j'ai constaté qu'il existait une nette division entre une pratique en tant que divertissement et une pratique orientée vers la compétition. En choisissant la seconde option j'ai pu sélectionner le club le plus proche de mon domicile et il se trouve que la chance du terrain a joué en ma faveur car ce club est très riche sur de nombreux aspects. D'abord, il s'agit du plus vieux club de boxe professionnelle de la ville. Ensuite, il a été fondé par un ancien champion du Japon qui est aussi un coréen *zainichi*⁵. Enfin, il est un des très rares clubs de boxe au Japon avec une femme pour manager. Parmi les trois clubs professionnels à Kōbe, le club Ōgon n'est ni le plus fréquenté ni le plus rentable, s'y entraînent une quinzaine de boxeurs professionnels. Mais pour une première enquête cela m'a facilité la tâche et m'a permis de discuter avec tous les acteurs.

Pour cette enquête, j'ai utilisé la méthode de l'observation participante et j'ai commencé la pratique de la boxe vers octobre 2018. En intensifiant les entraînements j'ai pu me rapprocher des différents acteurs de ce milieu et j'ai réalisé deux séries de cinq entretiens auprès de boxeurs professionnels en activité, d'un boxeur à la retraite et une manageuse de club. J'ai pu échanger avec de nombreux autres acteurs au cours de l'année en participant à des événements privés, l'installation du ring lors de jours de matches, et d'autres fêtes communautaires du club. La première série d'entretien avait pour but de connaître plus personnellement mes interlocuteurs et détecter les thématiques ayant le plus de sens pour eux de manière à ne pas imposer des idées préconçues que j'avais sur ce milieu avant d'y être familiarisé. La seconde série,

⁵Nous aborderons les thématiques des *zainichi* ou de la place de la femme dans le milieu de la boxe professionnelle au Japon mais sans rentrer dans les détails. Nous nous concentrerons principalement sur l'expérience de la crise identitaire chez les boxeurs japonais.

réalisée plusieurs mois après la première, a servi à confirmer mes hypothèses de terrain. Cette observation m'a offert un large panorama sur le monde de la boxe professionnelle japonaise, allant des difficultés financières des boxeurs à la place de la femme dans ce milieu.

En arrivant sur le terrain, je ne savais pas précisément quel angle choisir et pour cette raison j'ai abordé avec les enquêtés un peu tous les sujets qui me venait à l'esprit pour essayer de détecter ce qui touchait le plus les boxeurs. De plus, malgré une expérience des sports de combats, je n'avais pas la moindre expérience en boxe anglaise. De telle sorte que je n'avais ni le vocabulaire nécessaire, ni la culture des grands boxeurs, au moment de commencer ce travail. Je n'ai parlé de mon intention de mener une enquête qu'une fois bien accepté dans le club après plusieurs mois d'entraînement et des participations à différents événements collectifs. La raison principale pour laquelle j'ai souhaité ne pas en parler immédiatement est qu'il s'agissait de mes premier mois passé au Japon et j'avais des doutes sur mes compétences linguistiques pour bien expliquer le sens de mon travail. De plus, comme je n'avais pas encore de problématique, il m'a semblé que révéler ce projet trop tôt ne pourrait que refermer des portes et me faire passer pour un personnage étrange auquel les boxeurs n'auraient pas confiance. Dans mon cas, cette approche a bien fonctionné car en parlant de mon projet au moment de demander les premiers entretiens, tous mes interlocuteurs ont été intéressés et ont voulu participer. Mitchell Duneier⁶ critiquera l'approche de Wacquant en montrant que ce dernier n'a pas été autant accepté par les boxeurs de Chicago que son ouvrage le laisse entendre, et il a raison en insistant sur le fait qu'il est impossible de vraiment savoir ce que les enquêtés pensent du chercheur. Il est tout à fait possible que je ne me sois pas si bien intégré au club mais quoi qu'il en soit, les enquêtés m'ont parlé d'aspects suffisamment personnels pour dire que les données récoltées sont authentiques. Participer à un entretien n'est pas quelque chose de naturel et les boxeurs ont forcément romancé une partie de leurs propos, mais notre expérience partagée de la douleur ou de la peur sur le ring leur a permis de parler franchement de sujet allant

⁶DUNEIER Mitchell, « Garder sa tête sur le ring? », *Revue française de sociologie*, Vol. 47, 2006, p. 143-157.

de l'angoisse identitaire aux opinions politiques, et tous m'ont dit ne pas se soucier de l'anonymat, que j'ai quand même appliqué au cas où.

De retour en France, j'ai écrit un dossier pour la première année de master sur la pratique et les valeurs de la boxe anglaise au Japon. Le but était préparer le sujet pour bien comprendre la place de la boxe dans le sport japonais contemporain et la manière dont elle est représentée, le tout pour pouvoir retourner sur le terrain en seconde année. Cependant la crise sanitaire m'a empêché de mener à bien cet objectif et c'est pour cette raison que j'ai décidé de mobiliser mes données de terrain de 2018 et 2019. Bien que je n'avais pas de direction précise en débutant mes observations, grâce aux entretiens, une thématique est rapidement apparue, l'identité du boxeur. En fait je peux même dire qu'en y prenant garde, cette dernière saute aux yeux dans le monde de la boxe. Les athlètes doivent définir leur identité sur le ring avec la manière de se présenter, avec le type de démarche, la coupe de cheveux, la façon de célébrer une victoire et les mots employés en cas de discours en fin de combat. Les boxeurs font constamment une narration de leur parcours pour décrire les difficultés qu'ils rencontrent et la manière dont leur volonté leur a permis d'encaisser les coups de la vie. Le culte des héros, avec les innombrables photographies de champions, d'articles, de posters de gala de boxe sur les murs et le plafond des clubs encouragent les sportifs à viser un parcours exceptionnel. Et la représentation dans les médias, mais aussi dans la fiction, est toujours celle d'une lutte individuelle. C'est pourquoi j'ai choisi de poursuivre sur le thème de l'identité.

Le premier problème auquel j'ai fait face est que le concept d'identité est fortement polysémique, ce qui rend son utilisation complexe. C'est en étudiant le travail de Claude Dubar⁷ que j'ai décidé d'utiliser son approche de la crise identitaire pour décrire l'expérience individuelle des boxeurs. Je baserai ma réflexion tout au long de ce travail sur ses concepts de crise identitaire et d'identité narrative qui seront définis dans la première partie. Mais alors de quelle crise parle-t-on ici ? Comment la boxe résout-elle cette crise ? Est-elle au moins résolue ? Et enfin, pourquoi une telle similitude chez les boxeurs du monde entier ? Ce sont toutes ces questions qui structurent mon analyse du club de Kobe. Le but étant de définir s'il est possible

⁷DUBAR Claude, *La crise des identités*, Presses Universitaires de France, 2010.

d'analyser le cas du club que j'ai observé à l'aide de la notion de crise identitaire. La pratique de la boxe répond-elle à une crise ? Et si oui, comment la résout-elle dans le cas des boxeurs professionnels de Kōbe ?

Trois axes majeurs structurent le cadre théorique de ce travail, le premier, l'identité et la crise identitaire, le second, la sociologie du sport et la boxe, et enfin le troisième, la mondialisation et la standardisation. Présentons rapidement chacun de ces axes. L'identité est une thématique particulièrement contemporaine. Dubar⁸, Ulrich Beck⁹ ou encore Anthony Giddens¹⁰ parlent de modernisation ou d'individualisation des sociétés contemporaines car il y a un bouleversement particulièrement important de la structure des sociétés mais aussi de la pensée elle-même autour de la période de la révolution industrielle. Le contexte national et international ce processus est toujours spécifique alors il faut prendre garde à ne pas faire de généralités trop rapidement, mais il y a tout de même une transformation notable de la société avec l'industrialisation d'un territoire. Selon Max Weber¹¹, alors que l'unité fondamentale était la communauté pré-moderne, le développement de l'urbanisme pousse les individus à quitter ces communautés pour rejoindre les villes. Ainsi, le concept d'individualisation permet de décrire l'atomisation des sociétés. Cette individualisation influence aussi la pensée et en sociologie il y a un détachement progressif des analyses théoriques très générales pour se rapprocher de l'expérience concrète des individus. Au delà de l'individu et de son identité, Alain Touraine¹² propose une approche différente du déterminisme relatif de Pierre Bourdieu¹³ en mobilisant le concept de sujet et d'acteur. Michel Wieviorka¹⁴ poursuit dans cette voie en utilisant le couple subjectivation et désobjectivation¹⁵.

Le sujet est au plus proche de l'expérience de l'individu, cependant pour approfondir ma réflexion sur la boxe professionnelle je choisis de ne pas aller jusqu'au

8Ibid.

9BECK Ulrich, *La société du risque: sur la voie d'une autre modernité*, 2015.

10GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, L'harmattan, 1994.

11WEBER, MAX, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon, 1964.

12TOURAINÉ Alain, *Sociologie de l'action*, Seuil, 1965.

13BOURDIEU Pierre, *La distinction: critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, 1979.

14WIEVIORKA Michel, « Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation », *FMSH WP*, 2012.

15Nous n'aborderons pas l'angle de la subjectivation et de la désobjectivation dans l'analyse de la boxe au Japon.

sujet et plutôt de réfléchir avec le concept d'identité. En effet, j'ai pu constater sur le terrain que bien qu'intense, l'expérience de la boxe professionnelle au Japon se fait par intermittence. De telle sorte que personne n'est jamais à tout instant boxeur. Il y a une autre raison pour laquelle le concept de sujet risque de limiter mon analyse, et c'est la structure d'une pratique sportive professionnelle. En effet, être boxeur professionnel est impossible sans la dépendance à un grand nombre d'acteurs. L'identité du boxeur prend parfois la forme d'une identité communautaire, à travers le club de boxe en particulier. C'est pour cette raison que nous développerons l'analyse à partir de l'approche de Dubar¹⁶ grâce à laquelle nous utiliserons tout une palette d'outils conceptuels pour traiter de l'identité, et en particulier l'identité narrative que nous mobiliserons comme l'outil permettant aux boxeurs de résoudre leur crise identitaire.

Le deuxième axe théorique est celui de la sociologie du sport et de la boxe. Il existe plusieurs méthodes pour traiter du sport, l'une d'elle est l'analyse chronologique qui permet de mettre en lumière le contexte historique de la pratique sportive. Une autre méthode est celle du matérialisme critique. Il s'agit dans ce cas plutôt de mettre en avant des luttes de classes ou des luttes symboliques. Bien que la boxe professionnelle soit idéale pour l'analyse des classes sociales, nous travaillerons surtout sur la lutte symbolique. Ici, cette lutte apparaît comme un symptôme de la souffrance identitaire qu'expérimentent les boxeurs professionnels pour les raisons que nous verrons par la suite. En ce qui concerne les travaux sur la boxe en particulier, ce mémoire sera dans la continuité méthodologique des travaux de Beauchez¹⁷ ou encore de Oualhaci¹⁸ et de leur approche non déterministe de la boxe. Nous nous baserons sur une enquête de terrain avec observation participante et considérons que la pratique de la boxe est une méthode de résolution de crise identitaire pour les boxeurs du club observé. En effet, la boxe offre l'opportunité aux athlètes de construire, ou de reconstruire pour certains, une identité positive grâce au ring. Cependant la boxe est profondément encrée dans un système mondial et c'est pourquoi il ne faut pas limiter l'analyse uniquement à l'identité de l'individu.

¹⁶DUBAR Claude, *op. cit.*

¹⁷BEAUCHEZ Jérôme, *op. cit.*

¹⁸OUALHACI Akim, *op. cit.*

Ainsi, le dernier axe du mémoire est celui de la mondialisation et du concept de standardisation. L'analyse du concept d'identité et de crise identitaire permet de mettre en valeur l'importance du lien entre l'individu et la communauté contemporaine (plus dans le sens de Weber des petits groupes aux rôles fixes, mais en tant que groupe d'individus hétérogènes plus autonomes). Cependant en travaillant avec les boxeurs de Kōbe et en comparant mes analyses aux résultats des autres chercheurs, j'en viens à la conclusion que l'identité du boxeur japonais est standardisée. En effet, le processus d'individualisation n'implique pas une autonomie totale des individus car ces derniers sont encadrés par des standards. En boxe il s'agit de standards internationaux qui apparaissent dans la forme d'organisation du sport ou dans le règlement, mais aussi dans des valeurs partagées par tous les boxeurs du monde. Autrement dit, être un boxeur a le même sens peu importe le territoire et les thèmes du courage, de l'endurance, de la lutte et du sacrifice sont des standards qui influencent la manière dont les boxeurs conçoivent leur identité. La boxe, comme les autres sports modernes, est fondée sur une approche universaliste qui est le reflet de la pensée de la révolution industrielle en Angleterre. Elle est donc un vecteur particulièrement adéquat à la standardisation des identités. C'est à partir de ce constat que nous développerons l'idée selon laquelle les individus, relativement isolés dans la société contemporaine, deviennent certes autonomes, mais en même temps dépendants d'institutions universalistes telles que le sport moderne.

Pour répondre à la problématique, la réflexion suivra les trois axes précédemment évoqués. La première partie permettra de confirmer que la notion de crise identitaire décrit l'expérience individuelle des boxeurs de Kōbe. En effet, plusieurs concepts doivent être définis avant de me lancer dans l'analyse des données de terrain. C'est pour cette raison que nous traiterons d'abord de la manière d'employer l'identité et la crise identitaire. Puis nous réfléchirons à l'emploi de ces notions dans le cas de la société japonaise. Et en dernier lieu, nous monterons en quoi la crise identitaire est particulièrement adéquate dans l'approche choisie en sociologie de la boxe.

Dans la seconde partie, nous aborderons la manière dont la pratique de la boxe permet de résoudre une crise identitaire. Pour cela, il faudra comprendre ce que signifie être un boxeur et en particulier un boxeur professionnel à Kōbe en décrivant tout le processus de formation de cette identité. Nous ferons ensuite un examen des boxeurs pour déterminer la source de la crise identitaire à laquelle ils font face, et la manière dont celle-ci est résolue grâce à la boxe. Et pour terminer, il faudra nuancer cette résolution en présentant la culture de la lutte chez les boxeurs de Kōbe car cette dernière est un signe du caractère instable du milieu de la boxe professionnelle. En effet, l'identité de boxeur est difficile à maintenir sur le long terme.

Dans la dernière partie, nous nuancerons encore un peu plus la résolution de la crise identitaire en présentant le concept de standardisation. Le sport moderne en général, et la boxe en particulier, s'inscrivent dans un processus de mondialisation à travers lequel des standards se répandent parmi les athlètes et influencent directement leur identité. Nous montrerons ensuite la tension qu'il existe entre des identités collectives factices tel que l'athlète national, et des identités individuelles dépendantes de la mondialisation tel que le parcours des boxeurs. En dernier lieu, nous présenterons les conséquences de la résolution d'une crise identitaire. En effet, il s'agit de montrer la manière dont les boxeurs deviennent dépendants de la standardisation des identités dans le cadre de leur recherche de reconnaissance sociale. Toutes ces réflexions permettront de remettre en contexte l'expérience des boxeurs de Kōbe et comprendre la manière dont les athlètes sont des individus pris dans un processus de mondialisation, et l'impact que cela a sur leur identité.

PARTIE I – La construction de l'identité et la pratique sportive

Lors de mon premier entretien avec Makoto le 23 janvier 2019, ce dernier me présente très formellement une carte de visite avant de débiter notre conversation. Je m'en souviens car nous parlions ensemble de manière amicale depuis plusieurs mois alors je me suis demandé pourquoi me présenter une carte de visite maintenant. Mais cette carte n'avait rien d'un simple petit rectangle blanc, au contraire elle est jaune et avec une photo de Makoto torse nu et gants aux poings. C'est avec plusieurs indices de ce type que j'ai compris l'importance de l'idée d'identité pour les boxeurs du club. Mais pour pouvoir déployer cette réflexion, il faut d'abord éclaircir trois thématiques : la crise identitaire, l'identité japonaise et la sociologie de la boxe. Comprendre la crise identitaire m'amènera à réfléchir au caractère fondamentalement relationnel de la notion d'identité, puis à la manière dont le contexte de la société contemporaine influence la stabilité des identités. Le processus d'apparition et de résolution des crises sera expliqué grâce à la pensée de Dubar¹⁹. Comme ce mémoire traite bien du Japon, il faut prendre garde à ne pas utiliser des concepts trop hâtivement et pour cela, nous traiterons de la notion de crise identitaire au sein de la société japonaise.. Enfin, il faudra nécessairement aborder de la sociologie de la boxe car de nombreux travaux ont été menés et plusieurs perspectives existent, tant au niveau méthodologique que théorique. Traiter de ces recherches offrira l'opportunité de positionner ce travail. À l'occasion de cette présentation, nous montrerons aussi la pertinence de l'idée de crise identitaire lorsqu'il s'agit de sociologie de la boxe.



Page d'accueil du site du club présentant la boxe comme une manière pour devenir plus fort en dépassant la difficulté et la peur.

¹⁹DUBAR Claude, *op. cit.*

Chapitre 1 – La crise identitaire dans une société contemporaine

Avant de traiter de la crise identitaire il faut déjà préciser le sens de l'identité car il s'agit d'une notion utilisée par un grand nombre d'auteurs et qui apparaît dans plusieurs domaines de recherche. En nous appuyant sur l'article de l'identité de l'encyclopédie Universalis²⁰, nous mettrons en avant les points communs de toutes ces approches. En effet, il existe des caractéristiques communes à l'identité qu'il s'agisse de philosophie, d'anthropologie, de psychologie ou de sociologie comme le besoin de continuité ou encore la mise en relation de deux pôles distincts. Une fois la structure dynamique de l'identité mise en avant, nous pourrons ensuite la crise identitaire d'après le travail de Dubar. Ainsi, les conditions d'apparition d'une crise identitaire, mais aussi la manière dont l'individu résout cette crise grâce à l'identité narrative seront plus claires.

1) Le caractère relationnel de l'identité

Présenter une définition de l'identité est hasardeux car selon le domaine, le contenu changera énormément. Mais en analysant les différentes approches de l'identité en sciences humaines il est possible de détecter des caractéristiques communes et notamment l'importance du caractère relationnel de l'identité.

Fernando Gil²¹ explique qu'en philosophie dès l'antiquité grecque ressort l'idée d'une identité comme relation entre deux pôles chez Aristote²². Ainsi, avec le concept de substance il est possible de parler d'une identité de genre ou d'espèce (quelque chose qui dépasse la matière et qui est communicable), et avec celui de l'accident, d'une identité numérique (actualisation dans la matière). Plus concrètement, il n'existe pas de corps indépendant qui n'aurait pas accès à l'individualisation, tout comme il n'existe pas de substance sans corps ou sans support. Un plus haut niveau d'abstraction concernant l'identité philosophique est utilisé en logique pour traiter des

²⁰COLLOVAD Annie, GIL Fernando, SINDZINGRE Nicole et TAP Pierre, « Identité », *Encyclopædia Universalis*, 2020

²¹COLLOVAD Annie, GIL Fernando, SINDZINGRE Nicole et TAP Pierre, *op. cit.*

²²ARISTOTE, *Métaphysique*, introduction, traduction, notes, bibliographie et index par Marie-Paule Duminil, Annick Jaulin, Flammarion, 2008.

égalités. Cependant Willard Quine²³ explique que l'égalité est une fonction qui met en relation deux états d'une même chose et non pas deux choses fondamentalement différentes.

Dans la continuité de la logique philosophique se trouve l'identité dans le discours qui est abordée en anthropologie. Selon Nicole Sindzingre²⁴, les anthropologues abordent ce thème naturellement car ils doivent demander ce que sont les choses aux membres des ethnies qu'ils découvrent. Par exemple, Godfrey Lienhardt²⁵ concernant les Dinka du Soudan explique que ces derniers pensent que certains hommes peuvent se transformer en lion, mais aussi qu'il existe des lions sous forme humaine. Mais comme le précise Lienhardt, il s'agit d'un énoncé entre le littéral et le figuré, alors le contexte culturel doit être pris en compte pour comprendre le degré d'abstraction d'un discours et la portée de l'identité des choses décrites. En plus de l'identité du discours, l'anthropologie traite aussi de l'identité de groupe qui est développée par les rites de passage. Autrement dit, l'identité en plus de dépendre du contexte culture, dépend aussi de l'âge de l'individu et évolue avec le temps.

L'identité communautaire est complétée par l'identité individuelle que la psychologie analyse. Pierre Tap²⁶ explique que la notion d'identité est aussi définie en psychologie comme une relation, car elle est formée par une confrontation. Il existe toujours une tension entre l'indépendance de l'individu et son appartenance au groupe. L'identité psychologique cristallise cette tension en ce qu'elle ne consiste jamais à rendre l'individu totalement unique (et donc exclut du groupe), mais pas non plus totalement assimilé (pour éviter l'aliénation). Renaud Sainsaulieu dit : « L'individu (se situe) non pas comme une entité de départ sur laquelle se construit ensuite le monde social, mais bien comme le résultat du jeu des relations socialement inscrites dans l'expérience de la lutte et du conflit »²⁷. Ainsi l'identité offre une illusion de stabilité et se forge dans une situation de crise. Cette perspective est particulièrement éclairante pour comprendre la crise identitaire de Dubar. Mais

23QUINE Willard, *Le Mot et la Chose*, Flammarion, 1978.

24COLLOVAD Annie, GIL Fernando, SINDZINGRE Nicole et TAP Pierre, *op. cit.*

25LIENHARDT Godfrey, *Divinity and experience : the religion of the Dinka*, Clarendon Press, 1961.

26COLLOVAD Annie, GIL Fernando, SINDZINGRE Nicole et TAP Pierre, *op. cit.*

27SAINSAULIEU Renaud, *L'identité au travail*, Presses Fond National Sciences Politiques, 1977.

parlons d'abord l'identité sociologique pour présenter l'influence de l'environnement social sur l'individu.

L'usage du concept d'identité est popularisé en sciences sociales par Erik Erikson et ce dernier est le premier à utiliser le terme de crise d'identité²⁸. Selon Annie Collovald, l'identité est en perpétuelle redéfinition en fonction du milieu dans lequel elle s'exprime et le terme de carrière ou de trajectoire sociologique représente l'identité en fonction des traumatismes et des mutations de la personnalité de l'individu. Howard Becker²⁹ présente la manière dont le groupe peut exclure un individu ou comment il est possible de rester à la limite du tolérable. Peter Berger et Thomas Luckmann³⁰ précisent cependant qu'il ne faut pas voir là une sorte d'oppression consciente de la société et l'identité résulte plutôt des actions à la fois cognitives (via l'appropriation des règles) et affectives (la sensation d'accomplir ou non sa nature). C'est pourquoi le contexte socio-culturel pousse plus ou moins l'individu à agir d'une certaine manière. Collovald explique qu'il y a trois formes d'identité, l'identité objective, subjective et représentée. L'identité objective est définie par des facteurs comme le sexe, la position sociale ou le niveau d'étude. L'identité subjective est celle façonnée par l'individu lui-même. L'identité représentée est façonnée par les autres, il s'agit d'une dimension sociale. C'est pourquoi l'identité est à la fois relationnelle (il s'agit toujours d'un lien entre deux pôles), plurielle (au sein d'un même individu existent plusieurs rôles sociaux) et historique (l'identité évolue en fonction du temps et de l'âge). Malgré ce besoin essentiel de stabilité cristallisé par l'identité, Bourdieu³¹ rappelle qu'il s'agit d'une notion instable à l'origine d'une illusion, le récit d'une biographie cohérente et continue.

Il faut ajouter qu'il existe une identité qui dépasse l'individu avec la classe sociale, la nation, la région, ou encore l'ethnie. Plusieurs auteurs présentent la manière dont cette réalité est avant tout une construction sociale et politique

28ERIKSON Erik, *Enfance et société*, Neuchâtel-Paris, 1959.

29BECKER Howard, *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Méttaillé, 2013.

30BERGER Peter L., et LUCKMANN Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Méridiens Klincksieck, 1986.

31BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 62-n°1, 1986, p. 69-72.

permettant de contrôler la définition et les frontières d'un groupe. Ernest Gellner³² présente par exemple le thème du nationalisme et Eric Hobsbawm et Terrance Ranger³³ présentent la manière dont la tradition est créée de toutes pièces. Cette identité collective est une dimension assez différente de l'identité abordée jusqu'ici. La raison de l'invention de cette identité collective est principalement politique car à partir d'une identité collective à l'origine factice, il est possible d'influencer les identités individuelles qui viendront par la suite exemplifier l'identité collective artificielle. Nous aborderons l'identité collective en boxe principalement en dernière partie du mémoire pour montrer qu'elle ne joue pas un rôle essentielle dans l'expérience des boxeurs.

Résumons. L'identité est un concept combinatoire (entre les pôles soi et autrui), temporel (qui se transforme, mais aussi qui favorise la stabilité et la continuité), contextuel (qui dépend du contexte socio-culturel) et polymorphe (qui peut être individuel ou collectif). Dans ce mémoire, je vais traiter spécifiquement de l'expérience individuelle de la crise identitaire et de la manière dont certains japonais font usage de la boxe pour résoudre cette crise. C'est pourquoi je me concentrerai principalement à l'expérience subjective de l'identité individuelle pour traiter du cas des boxeurs de Kôbe. Il va s'agir d'expliquer comment cette identité est conçue, la manière dont elle se maintient dans le temps et enfin comment les individus choisissent de la présenter. Comme l'identité exprime une tension entre l'individu et la société, je souhaite éclaircir l'idée de crise identitaire pour mieux cerner l'expérience des boxeurs par la suite.

2) La crise identitaire selon Dubar

Au cours de mon enquête, je n'ai jamais rencontré un seul boxeur prétendant ne pas avoir peur sur le ring. Cependant selon les premiers concernés, la raison de cette peur est rarement le risque physique ou la douleur, mais plutôt l'angoisse de perdre face à sa famille, ses amis, et surtout les membres de son club venus pour les

³²GELLNER Ernest, *Nations et nationalismes*, Payot, 1989.

³³HOBBSBAWN Eric J. et RANGER Terence O., *The invention of tradition*, Cambridge University Press, 2010.

encourager et souvent aussi organiser l'événement³⁴. Cette approche collective de l'expérience de la boxe ayant un poids considérable, il est impossible de traiter de l'expérience du boxeur japonais professionnel comme une expérience totalement individuelle. Ainsi pour définir la crise identitaire nous utiliserons l'approche de Dubar³⁵ qui se fonde sur le caractère éphémère de l'identité dû à la tension entre le pôle de l'individu et celui de la communauté, et qui présente en quoi l'expérience individuelle au sein d'un groupe prend la forme d'une lutte permanente de définition et de présentation de soi à autrui.

A – Thématique et approche de l'ouvrage

La crise des identités est un ouvrage d'abord publié en 2001 et qui a connu quatre rééditions. Ici, l'auteur ne traite pas seulement du domaine professionnel mais élargit l'analyse au processus de modernisation en général avec l'exemple de la France de la période allant de 1960 à 2000³⁶. La troisième édition utilisée ici se concentre principalement sur l'approche de Weber pour analyser la modernité à l'aide des concepts de *nous communautaire* et de *je sociétaire*. Il s'agit pour l'auteur de montrer en quoi l'individualisation de la société est un passage d'une structure sociale fondée sur une identité collective fixe à une autre fondée sur une identité multiple, subjective.

Pour Dubar, l'identité existe sous deux modes, l'identité pour soi (choix de l'individu) et l'identité pour autrui (influencé par la présence des autres membres), une approche lui permettant d'aborder l'expérience individuelle. Il ne faut pas voir ici une forme de dualisme mais plutôt un continuum. Il existe de nombreuses formes identitaires plus ou moins de type communautaire ou sociétaire. Selon l'auteur, comme l'individualisation va plus loin que les catégories comme la classe ou le genre, il insiste sur l'importance de la subjectivité des individus et fait appel à la notion de crise comme une rupture d'équilibre. Or l'identité a pour but de donner une illusion de stabilité et de continuité biographique. La crise identitaire est donc une rupture de

34Il existe plusieurs types de défaite qui sont plus ou moins douloureux, du plus au moins douloureux : Le KO, le KO technique, la décision unanime, la décision partagée. Toutes les défaites sont douloureuses car les matches sont publics.

35DUBAR Claude, *op. cit.*

36Pour cette raison, nous analyserons dans le prochain chapitre s'il est possible de faire usage de la crise identitaire dans le cas du Japon.

cette stabilité qui est directement produite par l'environnement social. Avec la crise identitaire, il est donc possible de restituer avec plus de précision l'expérience individuelle dans une société contemporaine.

D'après l'auteur, plutôt que d'évoluer vers une société socialiste, le monde s'est tourné vers une forme exacerbée du sociétaire calculateur avec des individus toujours plus isolés les uns des autres. Il existe alors quatre formes principales de l'identité qu'il nomme identité statutaire, culturelle, réflexive (qui est la manière dont l'individu se perçoit) et narrative (qui est la manière dont l'individu se présente) et c'est à l'individu de choisir la forme la plus adaptée en fonction du contexte, ce qui est l'origine des crises identitaires car il n'est pas toujours aisé de faire le bon choix. Alors quelles formes prennent ces crises identitaires ?

B – Les différentes crises identitaires

L'auteur présente trois crises identitaires pour couvrir toute l'expérience de l'individu, la crise familiale, professionnelle et symbolique. Ces crises ont en commun qu'elles ont pour cause l'individualisation des sociétés contemporaines. La crise familiale vient de l'émancipation de la femme car ces dernières pouvant décider de faire des études, de travailler ou de refuser une naissance, bousculent l'ordre familial en place depuis la période industrielle. Cela cause en même temps l'apparition de nouvelles formes familiales comme les familles monoparentales et remet en question l'identité sexuelle des individus. Sans entrer dans les détails, précisons ici que la crise familiale est résolue selon l'auteur grâce à l'identité réflexive et narrative et grâce à l'enfant comme un pont pour créer une histoire commune au sein du couple. Ici, l'identité narrative est une méthode pour reprendre le contrôle de sa vie en redéfinissant son parcours (en devenant parent par exemple).

L'impact de l'individualisation dans le monde professionnel est perceptible surtout au niveau des politiques néo-libérales qui bouleverse la manière dont le travail est conçu. En effet, les syndicats perdent en puissance et l'identité de classe disparaît. Le travail précaire et le développement des auto-entrepreneurs en tant que sous-traitants entraînent une rupture du lien social dans le monde professionnel. Les individus sont isolés les uns des autres et les employeurs font constamment appel à la

responsabilité individuelle et à la compétitivité. C'est à l'individu de faire formation sur formation pour rester compétitif. Cette situation implique non seulement de réduire voire de détruire la conscience de classe d'une part, mais aussi de créer un environnement social instable pour l'individu d'autre part. Cette instabilité est la cause de la crise professionnelle pour Dubar.

La dernière crise identitaire est celle de l'identité symbolique à travers la religion et la politique. D'un côté, la religion contemporaine se sécularise (production des normes religieuses par le subjectif, l'individu fait le choix de sa religion en fonction de ses goûts), et de l'autre la politique contemporaine se transforme en lutte des icônes (rejet des partis selon Pascal Perrineau³⁷ et mise en avant de candidats politiques ressemblant aux électeurs selon Marc Augé³⁸). Les religions se transforment en philosophie de vie et chaque pratiquant se met à redéfinir les normes et créer un système d'interprétation spécifique. Et en politique il n'y a plus de choix idéologique. Dubar ajoute qu'avec la chute du mur de Berlin, le socialisme perd sa légitimité et qu'avec la création de l'Europe, le nationalisme perd la sienne. Les militants ne pouvant plus se réunir sous de grandes identités communes, il n'y a plus que des luttes locales et spécifiques. Avec la crise de l'identité symbolique, le lien social est rompu et la religion et la politique perdent leur sens. Alors qu'explique Dubar concernant la résolution de toutes ces crises ?

C – Réponse à la crise identitaire via l'identité narrative

Alain Ehrenberg³⁹ montre en quoi le culte de la performance et l'impératif à construire une identité et se dépasser entraînent un développement de la dépression. En effet, dans une communauté pré-moderne, il n'existe que très peu d'insécurité ontologique car chaque individu est dans une position fixe et il n'y a pas de mobilité sociale. Mais au contraire dans une société moderne, l'identité est instable à tous les niveaux, dans la sphère privée, au travail ou dans la sphère publique. Giddens⁴⁰ parle de processus de délocalisation pour décrire la manière dont les relations se

37PERRINEAU Pascal, « La logique des clivages politiques », *France, les révolutions invisibles*, Calmann-Lévy, 1988, p. 289-300.

38AUGE Marc, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Flammarion, 1994.

39EHRENBURG Alain, *Le culte de la performance*, Calmann-Lévy, 1996.

40GIDDENS Anthony et MEYER Olivier, *op. cit.*

désolidarisent du contexte sociale. Il ne s'agit pas seulement d'une crise économique mais bien d'un problème symbolique car il faut souvent réévaluer son identité. Ce qui entraîne un traumatisme dans l'estime de soi et une souffrance psychologique importante. Lorsqu'un individu fait face à cette crise, deux solutions principales s'offrent à lui. La première est le repli communautaire en retournant dans un environnement social plus sûr (il ne reste plus que le nous et le eux). Anselm Strauss explique à propos de la seconde porte de sortie de crise qu'il est possible de faire une conversion identitaire⁴¹. Il s'agit d'un long processus de reconstruction. De plus, l'identité réclamant une continuité biographique, la difficulté et la souffrance psychologique de l'individu sont d'autant plus grandes que l'identité post-crise et pré-crise sont éloignées.

C'est ici qu'intervient l'identité narrative. Dubar explique qu'une crise identitaire sera ressentie précisément si l'identité communautaire (provenant du groupe) et l'identité réflexive (provenant de l'individu) ne concordent pas. Via la réflexivité, l'individu devra soit reconsidérer les normes du milieu auquel il appartient pour s'inscrire dans ce milieu, soit changer d'environnement pour en trouver un en accord avec son identité réflexive. L'identité devient sociétaire au moment de l'usage de l'identité narrative (récit biographique présenté à autrui). Selon Dubar, la manière la plus efficace pour faire face est le développement d'un *nous sociétaire*. En effet deux modèles existent selon l'auteur, le *nous communautaire* qui domine l'individu et le rend dépendant de la communauté d'une part ; et le *je sociétaire* qui tend vers l'anomie et détruit le lien sociale d'autre part. Il y a très peu de place pour un *nous sociétaire* qui représenterait une identité collective fondée sur une suite de valeurs choisies par les individus de ce groupe. Permettre le *nous sociétaire* implique de prendre l'individu dans toute sa conscience en tant qu'acteur. Il s'agit de permettre une émancipation de l'individu de la norme communautaire sans pour autant l'abandonner à la responsabilité individuelle totale du monde néo-libéral. Cette prise de contrôle de l'identité vient de l'identité narrative.

L'auteur reconnaît que l'individualisation entraîne un risque de destruction du lien social certes, mais aussi qu'elle permet l'émancipation de l'individu. Cette émancipation requiert une restructuration de l'identité en passant du « par-autrui »

⁴¹STRAUSS Anselm, *Miroirs et Masques : Une introduction à l'interactionisme*, Métailié, 1992.

communautaire au « par-soi » sociétaire. Autrement dit, il faut se débarrasser d'un environnement communautaire sûr mais fixe, et s'orienter vers un environnement plus risqué mais libre. En résolvant la crise identitaire, l'individu prend possession de son destin et détermine sa place dans la société. Ceci devant forcément passer par l'identité narrative, l'éducation doit donner les clefs, notamment le langage, permettant la conception et l'expression de ces identités narratives. Cependant il faut bien entendu garder à l'esprit qu'il n'existe pas d'individu totalement indépendant ou isolé de la société. Avec l'individualisation, l'influence des communautés pré-modernes décroît considérablement d'une part, mais un processus de standardisation se met en place d'autre part. Ce processus est particulièrement visible à l'ère de la mondialisation puisque des parcours de vie standards apparaissent et se répandent de part le monde. Nous traiterons de la standardisation et de son impact sur les boxeurs japonais plus précisément dans la troisième partie.

La modernisation est un processus qui entraîne de nombreuses transformations. La religion se sécularise, la division du travail à l'extrême tend à affaiblir les syndicats et les luttes sociales, les emplois précaires se multiplient, les femmes accèdent à l'autonomie et remettent en cause l'identité familiale. Tous ces changements ont en commun qu'ils sont de près ou de loin liés à l'individualisation de la société. Il s'agit d'une réduction de l'influence du groupe et d'une autonomisation individuelle. C'est pourquoi comprendre l'expérience subjective est fondamental pour étudier la société contemporaine. Cette expérience subjective est cristallisée par l'identité, une sorte de fantasme de continuité de l'expérience individuelle. La crise identitaire quant à elle n'est pas seulement une rupture de cette continuité, mais est surtout le processus qui permet la transition d'une étape de la vie de l'individu à l'autre. Ce moment capital est résolu via la création d'un discours narratif.

Le sens de l'identité et de la crise identitaire est clair mais pouvons-nous utiliser ces concepts dans le contexte de la société japonaise pour décrire le cas particulier des boxeurs japonais ?

Chapitre 2 – La crise identitaire dans le cas du Japon

Une des difficultés pour le chercheur lorsqu'il s'agit d'étudier une société étrangère à la sienne est le risque de l'influence des différences culturelles au moment de la conception des hypothèses. Dans mon cas, j'ai été très surpris de l'usage constant des formules de politesse dans le club de Kōbe. Pendant un entraînement de shadow boxing, le coach Kim me reprend sur la manière de lancer un crochet. En plein effort, je me remets immédiatement au travail en tentant de m'appliquer mais en oubliant de le remercier, Kim se met à hurler soudainement pour que tout le monde entende « Il n'y a pas de politesse en France ou quoi ?! ». Avec ce genre d'expérience, j'ai d'abord supposé que si les formules de politesse comme *ありがとうございます* ou *お願いします* avaient un tel poids, c'était sûrement parce qu'au Japon le groupe avait une plus grande importance qu'en France. En partant de cette idée que j'ai corrigée par la suite, j'ai cherché à comprendre pendant des mois comment définir la boxe au Japon comme une pratique collective avant de réaliser que les formules de politesse étaient surtout une norme dans la société japonaise mais n'avaient pas un sens particulier vis-à-vis de la pratique de la boxe.

Il faut donc bien réfléchir à l'usage de la crise identitaire dans le cadre de la société japonaise. En effet comme nous l'avons vu, le contexte socio-culturel influence la conception de l'identité alors il faut prendre en considération les différentes manières d'aborder la thématique identitaire dans ce pays entre l'influence du *nihonjin-ron* et l'influence de la mondialisation. Nous décrirons brièvement la société japonaise contemporaine pour confirmer la possibilité de faire appel à la notion de crise identitaire pour décrire les boxeurs professionnels japonais par la suite. Ainsi dans un premier temps nous analyserons la société japonaise dans son ensemble via le concept de classe sociale. La manière dont ce concept est accueilli par les chercheurs et par la population en dit beaucoup pour comprendre le contexte sociologique japonais. La classe sociale me permettra d'aborder la structure de la société japonaise mais nous n'aborderons pas une réflexion sur le concept en lui-même. Ensuite il faudra travailler sur la notion de l'identité et de l'individu au Japon. Nous développerons ici la manière dont la tension entre individu et communauté a été conçue en particulier par les penseurs du *nihonjin-ron* (日本人論). Et enfin nous

traiterons du point méthodologique de la comparaison internationale et de l'universalité des concepts de manière à statuer sur l'usage de la crise identitaire au Japon.

1) Parler des classes sociales au Japon

Au Japon, plusieurs chercheurs et politiciens défendent l'idée d'une homogénéité de la population japonaise et c'est pour cela que l'idée de classe sociale ne leur semble pas adéquate dans le cas de ce pays. Cependant Bernard Bernier remet en question cette approche⁴². Avec le système de 55, le parti libéral démocrate (PLD) obtient le vote des agriculteurs par la réforme agraire qui achète le riz à prix fixe assurant un revenu stable. En excluant les 1 % plus riches, cette réforme améliore la qualité de vie d'une grande partie de la population et le Japon devient plus égalitaire que les pays occidentaux jusqu'en 1985 (d'après le coefficient de Gini). Cependant avec les accords du Plaza de 1985, la valeur du yen augmente. La bulle financière des marchés immobiliers éclate dans les années 90. Malgré une faible croissance entre 2003 et 2007, la crise de 2008 et la triple catastrophe de 2011 aggravent la situation. L'auteur conclut que la faible égalisation entre les classes qui a eu lieu au Japon n'est qu'une égalisation par le bas et ne permet pas d'affirmer l'absence de classes sociales au Japon. Que disent alors les auteurs s'opposant à l'existence des classes ?

Dans un second article, Bernier présente cette opposition des chercheurs japonais⁴³. Umesao Tadao et Tada Michitarō⁴⁴ parlent d'une culture homogène présente dès *jōmon* (縄文時代) et de l'absence de distinction entre dominant et dominé. Un argument limité étant donné que la culture de cette période n'est restreinte qu'à un territoire. Nishio Kanji⁴⁵ quant à lui parle d'absence de classe et que l'immigration de personnes non familière à la culture japonaise est la cause de l'apparition d'une « underclass ». Il nie cependant l'existence concrète de privilèges et

42BERNIER Bernard, « Déclassement et transformation de la structure de classes au Japon de 1945 à 2013 », *Diversité urbaine*, Vol. 13, 2013, p. 9-26.

43BERNIER Bernard, « Les classes sociales et le Japon. Idéologie de la communauté nationale et inégalités sociales », *Lien social et Politiques*, Vol. 49, 2003, p. 113-129.

44UMESAO Tadao (梅棹 忠夫) et TADA Michitaro (多田 道太郎), *Structure de la culture japonaise* (日本文化の構造), Kodansha, 1972.

45NISHIO Kanji (西尾 幹二), « Les dangers de la politique de la porte ouverte », *Cahier du Japon*, Vol. 44, 1990, p. 51-55.

de modes de vies très différents et codifiés dès *edo* (江戸時代), de plus, ce dernier est un penseur d'extrême droite et il y a une part d'idéologie dans ses propos. L'opposition suivante est celle de Nakane Chie⁴⁶ qui utilise le concept de maisonnée (イエ) pour expliquer que la structure verticale de la maisonnée empêche une horizontalité en dehors de cette structure, ainsi deux personnes du même rang dans différentes maisonnées ne pourraient pas développer une conscience de classe car ce qui sort du groupe est ignoré. Bernier questionne tout de même cet argument car il existe des révoltes au Japon au cours desquelles les agriculteurs s'attaquent aux propriétaires terriens par exemple⁴⁷.

Murakami Yasusuke⁴⁸ décrit le caractère spécifique de la société japonaise avec l'idée de nouvelle masse moyenne (新中間大衆). Dans le cas du Japon, l'auteur reconnaît bien une division économique mais affirme qu'il existe une union politique et culturelle grâce à l'action des dirigeants. La classe dominante ne serait pas fixe et tout citoyen aurait la possibilité d'y accéder. C'est ici qu'il parle de nouvelle masse moyenne notamment par une homogénéisation de la culture. Un exemple fort utilisé par l'auteur est que dans les sondages, il apparaît que presque la totalité de la population dit appartenir à la classe moyenne. Quoi qu'il en soit, Bernier⁴⁹ nuance ce type d'idée car la mobilité sociale n'est pas du tout une évidence au Japon. Mais en plus, Murakami se contredit en parlant de l'absence de classe tout en reconnaissant l'existence d'une classe dominante fluide.

Le rejet de l'idée de classe sociale montre l'importance de l'image d'un Japon homogène. Aborder les classes sociales m'a permis de montrer en creux le fond idéologique qui existe lorsque le sujet de la société japonaise est abordé. Et cette idéologie de la société homogène est présente dans la pensée du *nihonjin-ron*, une pensée qui est toujours populaire car ses auteurs continuent de vendre beaucoup d'ouvrages. Quel impact cela a-t-il sur l'identité japonaise ?

46NAKANE Chie (中根 千枝), *La société japonaise* (タテ社会の人間関係), Armand Colin, 1974.

47BERNIER Bernard, *op. cit.*

48MURAKAMI Yasusuke (村上 泰亮), *L'ère de la nouvelle masse moyenne : Dissection du Japon d'après-guerre* (新中間大衆の時代——戦後日本の解剖学), Chuo Koronsha, 1984.

49BERNIER Bernard, « Le Japon, société sans classes? », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 18, 1994, p. 49-75.

2) L'identité japonaise

A – La place du *nihonjin-ron* (日本人論)

Pour traiter de l'expérience de l'identité japonaise contemporaine, il faut analyser la pensée *nihonjin-ron*⁵⁰ dont tout laisse à penser que les japonais ont intériorisé les idées. D'après Thierry Guthmann⁵¹, cette pensée est un processus d'auto-orientalisme. Son cœur est composé de trois auteurs, dont une est étrangère. Il s'agit de Ruth Benedict⁵², Nakane⁵³ et Doi Takeo⁵⁴. Selon l'auteur, la pensée *nihonjin-ron* a trois caractéristiques : l'utilisation de postulats erronés, le culturalisme et le nationalisme. Avec Nakane, il y a une utilisation d'un schéma pyramidale pour décrire le Japon et d'un schéma circulaire pour décrire l'Occident mais elle oublie les relations hiérarchiques présentes aussi en Occident. Pour Doi, c'est l'*amae* (甘え) qui est une spécialité japonaise et qui ferait du Japon un territoire passionnel. L'Occident serait quant à lui un territoire froid par sa rationalité. L'aspect culturaliste du *nihonjin-ron* s'observe via des concepts qui sont décrits comme intraduisibles, comme par exemple l'*amae*, l'*ie*, ou le *seken* (世間). Cependant Guthmann insiste sur le fait qu'une spécificité linguistique peut difficilement être comprise comme une spécificité essentialiste. Le fait que les livres de Nakane et de Doi soient des best-sellers montre que les idées du *nihonjin-ron* sont très populaires au sein de la population japonaise.

Le processus de définition de l'identité nationale passe bien souvent par une comparaison avec l'altérité et c'est aussi le cas au Japon, un exemple se trouve dans un article de Arnaud Nanta⁵⁵. En étudiant les pavillons anthropologiques du Japon (学術人類館) lors des expositions universelles et industrielles, l'auteur explique que l'origine de l'identité moderne vient d'un procédé altéroréférentiel. C'est en créant et en fantasmant des minorités que se forme l'identité nationale. L'influence du *nihonjin-ron* sur l'identité nationale est un processus similaire en ce qu'il définit une identité à

50Précédant le *nihonjin-ron*, il faut citer le colloque du « dépassement de la modernité » de 1942 qui incarne lui aussi un désir d'indépendance et de spécificité japonaise.

51GUTHMANN Thierry, « L'influence de la pensée Nihonjin-ron sur l'identité japonaise contemporaine : des prophéties qui se seraient réalisées d'elles-mêmes ? », *Ebisu*, Vol. 43, 2010, p. 5-28.

52BENEDICT Ruth Fulton et MÉCRÉANT Lise, *Le Chrysanthème et le sabre*, Éditions Picquier Poche, 1995.

53NAKANE Chie (中根 千枝), *op. cit.*

54DOI Takeo (土居 健郎), *Structure de l'Amae* (「甘え」の構造), 1993.

55NANTA Arnaud, « Expositions coloniales et hiérarchie des peuples dans le Japon moderne », *Ebisu*, Vol. 37, 2007, p. 3-17.

partir de l'altérité. Il reste encore à clarifier ce que cela entraîne sur l'expérience collective puis individuelle à l'époque contemporaine pour confirmer qu'il est possible d'utiliser de la notion de crise identitaire pour parler de l'expérience des boxeurs.

B – L'identité collective japonaise

Pour parler d'identité collective, prenons un exemple de tentative de dépassement de l'identité nationale. Namioka Shintarō⁵⁶ présente le collectif Kalabaw d'affiliation marxiste universaliste dont l'action principale est la défense des travailleurs journaliers japonais et étrangers⁵⁷. Ce collectif tente de développer une identité collective, sur la base de la solidarité ouvrière pour lutter contre des problèmes structurels. Cependant seul quelques membres principaux luttent pour cette idéologie alors que la majeure partie des membres voit le terrain comme une activité culturelle (donner des cours de japonais aux travailleurs étrangers par exemple). Ainsi les idées universalistes ou les idées de lutte ne sont pas facilement acceptées par les membres.

Le rejet d'un dépassement d'identité nationale est éclairci par l'enseignement d'une identité consensuelle dans l'éducation. Thomas George Meyer⁵⁸ apporte une explication à ce rejet de l'universalisme et de la lutte avec son travail sur l'éducation civique au Japon. L'enseignement des droits de l'homme et d'autres idées universalistes existe car il s'agit d'une condition pour accéder à plusieurs accords internationaux mais de nombreux politiciens veulent insister sur le nationalisme dans l'éducation. Cette posture paradoxale serait la source du multiculturalisme à la japonaise⁵⁹. La lutte pour les droits est définie comme un travail public du ressort du gouvernement. La liberté individuelle s'exprime surtout via la responsabilité individuelle. Ainsi l'auteur conclut que c'est avant tout une forme de communautarisme (avec la notion de national) et de consensus (avec la notion d'harmonie sociale) qui est enseignée au

56NAMIOKA Shintaro, « La solidarité internationale comme identité collective dans le milieu associatif », *Hommes Migrations*, 2013, p. 137-145.

57Ce collectif est créé en 1987 dans le quartier de Kotobuki à Yokohama.

58MEYER Thomas George, « Difference as privilege: identity, citizenship and the recontextualisation of human rights in Japan's social studies curriculum », *Critical Studies in Education*, Vol. 61, 2017, p. 17-36.

59Isabelle Konuma décrit le multiculturalisme japonais comme une juxtaposition de plusieurs culturalismes pour tendre à l'harmonie sociale (voir KONUMA Isabelle, « La "coexistence multiculturelle" au Japon, une politique d'intégration ? », *Plein Droit*, 2019).

Japon. Cela peut être une cause de la faible popularité des idées du noyau de Kalabaw vu précédemment. Maintenant, que dire de l'expérience individuelle de l'identité au Japon ?

C – L'identité individuelle japonaise

Nous avons vu jusqu'ici qu'il existe une notion d'individu au Japon et que certains groupes essaient même de créer des identités collectives universalistes. Cependant une approche culturaliste de l'identité japonaise est présente jusque dans l'éducation avec l'idée d'homogénéité du peuple japonais. Alors quelle place prend l'identité individuelle ? Brady Cusick⁶⁰ traite dans son travail de la spécificité de l'individualisation des jeunes japonais qui participent à des activités de bénévolat. La participation à ces activités ne serait pas motivée pour le bien de la communauté mais pour des raisons individuelles, entre autres, se découvrir ou trouver des amis. Au cours des entretiens, très peu de réponses politisées apparaissent. Il n'y a pas d'idée de lutte contre les injustices, mais plutôt l'idée de définir son identité pour mieux trouver sa place dans la communauté. Le bénévolat est vu comme une activité de club (部活), donc comme un lieu de sociabilité. Au Japon, le sens de la collectivité (le désir de s'inscrire dans un groupe) est vu comme hypocrite, alors les jeunes se trouvent des raisons individualistes (le développement de soi). C'est pourquoi l'auteur conclut que le comportement des jeunes japonais est contradictoire en ce que l'activité du bénévolat doit avoir des raisons individualistes tout en mettant l'accent sur l'expérience collective. Cusick explique que cela viendrait d'un paradoxe présent dans la société japonaise, d'un côté le système éducatif extrêmement individualisé (concours, performances individuelles), de l'autre un message social anti-individualiste (rejet du jeune consommateur égoïste – freeter, style vestimentaire spécial etc.). Alors que l'expérience de l'université permet aux jeunes plus de liberté individuelle, l'expérience professionnelle est bien plus restrictive. Les activités de clubs serait une manière de faire la transition entre ces deux modes de vie et le bénévolat suivrait le même modèle.

⁶⁰CUSICK Brady, « The conflicted individualism of Japanese college student volunteers », *Japan Forum*, Vol. 19, 2007, p. 49-68.

Faire une rapide digression en Corée du sud peut être intéressant pour rappeler les limites d'une pensée trop occidentale concernant l'identité et l'individu. Sarah Bregman⁶¹ présente un travail sur la souffrance des nord coréens réfugiés en Corée du sud (*talbukin*). L'auteur rappelle la manière dont Giddens⁶² considère que l'insécurité ontologique est liée à une identité individuelle instable. Selon Giddens, les relations familiales n'auraient une importance que dans les sociétés pré-modernes. Cependant ce n'est pas ce que Bregman observe avec le cas des *talbukin*. En effet, ces derniers ne peuvent se sentir à l'aise que s'ils arrivent à reformer une famille et adopter les codes de langage et de politique de la Corée du sud. Ceux qui y parviennent ont tendance à dissimuler ou renier leur passé et leurs origines. Et d'un autre côté, ceux qui n'y arrivent pas doivent faire face à une grande souffrance, sont reclus ou se retrouvent en petits groupes de réfugiés, incapables de s'adapter à leur nouveau pays. Pourtant cette souffrance ne vient pas d'une identité instable car ces derniers savent très bien qui ils sont, mais elle vient plutôt d'une discrimination due à leur statut familiale, scolaire ou professionnel hors normes. Tout cela pour rappeler que l'expérience individuelle en Asie dépasse parfois les concepts occidentaux et qu'il faut faire preuve de souplesse pour ne pas déformer la réalité. Et dans le cas du Japon, le contexte social fait que l'individu développe sa propre identité en s'inscrivant dans un groupe. C'est pourquoi même dans le cas d'un sport individuel comme la boxe, le club joue un rôle important pour que les athlètes développent leur identité. Finalement que pouvons-nous dire de l'universalité des concepts ?

3) Application du concept de crise identitaire au Japon

Marc Maurice⁶³ explique dans son travail sur la comparaison internationale que deux approches se disputent la pratique de la comparaison. D'un côté un universalisme excessif qui tend à croire à l'uniformisation des sociétés et donc la possibilité d'utiliser de concepts similaires partout. D'un autre côté un particularisme

61BREGMAN Sarah, « Does a Stable Identity Ensure Ontological Security? Talbukin in South Korea », *North Korean Review*, Vol. 14-n°1, 2018, p. 71-84.

62GIDDENS Anthony et MEYER Olivier, *op. cit.*

63MAURICE Marc, « À propos de comparaisons internationales et d'interdisciplinarité : questions théoriques et méthodologiques », *Sociologie du travail*, Vol. 45, 2003, p. 267-284. Et « Méthode comparative et analyse sociétale. Les implications théoriques des comparaisons internationales », *Sociologie du travail*, Vol. 2, 1989, p. 175-191.

excessif qui tend à croire l'impossibilité de traduire un concept d'une société à l'autre et qu'il faut s'efforcer de décrire les sociétés dans leurs propre langage. Mais pour l'auteur, il faut chercher à dépasser ces deux approches d'abord en faisant un travail pour détecter les différences et ce qui ne semble pas comparable, pour ensuite reconstruire de nouveaux concepts permettant une comparaison de deux réalités distinctes. Cela peut se faire par exemple en élargissant le sens d'un concept. L'intérêt ici est qu'il ne s'agit pas de se bloquer d'un coté ou de l'autre de la comparaison mais de créer un nouveau système d'analyse. Dans le cadre d'un mémoire de master il va être difficile de réinventer tout les concepts pour parler correctement du Japon. Cependant il faudra garder à l'esprit qu'il est possible d'appliquer certains concepts tant que le contexte social dans lequel ils s'appliquent est bien défini et c'est la raison pour laquelle nous avons décrit brièvement la société japonaise et la manière dont l'identité japonaise est conçue.

Pour traiter de l'individualisation et des crises identitaires qui y sont associées il faut parler du processus de modernisation. Cependant comme les autres concepts, les divisions historiques non plus ne sont pas universelles. La question de l'application du processus de modernité décrit classiquement en sociologie au Japon est en soi une thématique de recherche. En parlant dans ce mémoire précisément du Japon contemporain, et même ultra contemporain puisqu'il va s'agir de boxeurs professionnels d'une vingtaine voire d'une trentaine d'années, nous allons aborder la période que Jean-François Lyotard⁶⁴ appelle l'époque postmoderne. Selon lui, le postmodernisme est l'état dans lequel l'individu ne croit plus aux grandes récits orientés vers le futur. Ainsi l'expérience individuelle passe d'un regard vers l'avenir à un regard sur le présent. Le présent étant par définition insaisissable, cette approche ne peut mener qu'à un sentiment d'anxiété. Dans le cas du Japon, après les années 60, les mouvements sociaux disparaissent. L'expérience individuelle est plutôt restreinte aux modes de consommation. Il sera difficile de statuer sur la modernité japonaise, par contre il est bien sûr possible de parler l'individu et de l'identité individuelle au Japon.

Ce mémoire porte sur l'époque contemporaine dans un contexte de mondialisation. De plus, le thème du travail est la boxe, un sport moderne qui a été

64LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne: rapport sur le savoir*, Éditions de Minuit,1979.

conçu avec une portée universaliste comme nous le verrons dans la dernière partie du mémoire. C'est pourquoi il est possible dans le cadre de ce travail d'utiliser l'idée de crise identitaire car cette crise est liée à une situation postmoderne et au modèle économique de la mondialisation, deux critères présents au Japon, ce qui justifie l'emploi de la pensée de Dubar. Ainsi, avec l'analyse du concept de classe, nous avons vu en quoi il existe une forme de fantasme concernant l'homogénéité de la société japonaise. Cette approche liée au *nihonjin-ron* insiste sur l'importance de l'harmonie et du consensus social. Mais cela n'indique pas que l'individu japonais n'existe pas. Par contre, ce contexte social amène l'individu à expérimenter son identité de manière à tendre vers les normes sociales. Cela aide en partie à comprendre l'importance des formules de politesse dans le club de boxe. Il s'agit d'une expression de cet impératif de cohésion sociale mais n'indique en rien que la boxe japonaise est une pratique purement collective.

L'identité au Japon est influencée par la pensée du *nihonjin-ron* d'un côté en ce qui concerne le particularisme et le culturalisme ; et par la mondialisation d'un autre côté en ce qui concerne une standardisation des modes de vie et l'individualisation. L'expérience de l'individu au Japon n'est pas exactement la même que celle en décrite par les chercheurs occidentaux et l'inclusion sociale est valorisée, cependant le postmodernisme et l'économie mondialisée du Japon entraînent une instabilité de l'expérience individuelle et font qu'il est possible de parler d'une crise identitaire chez les individus de ce territoire. Que dire désormais des travaux en sociologie de la boxe et de l'usage du concept de crise identitaire dans ce contexte ?

Chapitre 3 – Le cadre théorique de la sociologie de la boxe

La boxe est une expérience terrifiante, voire traumatisante pour certains⁶⁵. Au delà du risque de la douleur et des blessures physiques qui peuvent être nombreuses et même très graves, il y a la peur de s'afficher à moitié nu face aux spectateurs, l'angoisse de l'humiliation publique. En faisant preuve de réflexivité, je me suis même demandé ce qui pouvait personnellement me pousser à vivre ce genre d'expérience totalement contre-intuitive. Le souvenir de mon premier sparring au club est particulièrement vif. Ayant pour objectif de mieux comprendre l'expérience des boxeurs, j'ai voulu faire moi-même l'expérience du ring. Mais la seule personne de mon gabarit était Kuma, un boxeur de catégorie A avec un taux de KO élevé. Je me rappelle lui avoir dit juste avant le début du sparring, à moitié en rigolant : « essaie de ne pas me tuer ». Mais j'ai constaté la transformation de son visage et de son regard au moment où le gong a retenti. Ses coups étaient très lourds et j'ai fini avec une côte fêlée ce soir là, mais plus encore que la douleur, c'est la sensation de n'avoir aucune issue de secours qui m'a le plus effrayé. C'est une des expériences perturbantes qui m'ont amené à chercher dans le parcours sociologique des individus pour comprendre la raison de ce choix si contre-intuitif de la boxe

Mais avant de voir en quoi la pratique de la boxe permet de résoudre une crise identitaire, il faut déjà expliquer pourquoi parler de crise identitaire est pertinent concernant la boxe. Pour cela, expliquons dans un premier temps pourquoi il est possible de parler d'une sociologie de la domination dans le cas de la boxe. Notamment en quoi cette approche vient de l'influence du travail de Bourdieu dans la sociologie du sport, et l'impact sur les travaux à propos la boxe anglaise. Dans un second temps nous analyserons les limites méthodologiques que rencontre la sociologie de la boxe. Il existe notamment des critiques pertinentes concernant les résultats de Wacquant qu'il faut prendre en compte. La sociologie de la boxe sera ensuite abordée sous l'angle de la crise identitaire en montrant la place de cette crise selon les différents auteurs et les différents courants, puis j'exposerai ma position pour pouvoir débiter dans le prochain chapitre l'analyse des données de terrain. Le but de ce chapitre est de montrer en quoi la boxe est une pratique qui permet de répondre à

⁶⁵Nous verrons dans la seconde partie la manière dont une défaite a bouleversé l'identité de Kenji, un ancien boxeur professionnel du club.

une crise identitaire en offrant aux athlètes une opportunité de développer une identité narrative présentée précédemment. Mais en même temps, nous verrons que selon les auteurs en sociologie de la boxe, le but des boxeurs n'est pas tant l'autonomie mais une forme de normalisation pour sortir de la marginalité. La dernière partie montrera en quoi le caractère mondialisé de la boxe permet d'étendre ces analyses au cas des boxeurs de Kōbe.



Le ring du club Ōgon – 23.10.18

1) Vers une sociologie de la domination

Commençons d'abord par décrire la sociologie du sport en France, ses origines, l'état actuel de cette dernière et l'influence Bourdieu. Nous verrons ensuite les débats et les approches principales qui existent en sociologie du sport. Et pour finir la place de la sociologie de la boxe et les approches majeures qui l'animent. Cela expliquera en quoi la domination et la lutte symbolique sont des sujets essentiels en sociologie de la boxe.

A – La sociologie française du sport

La sociologie du sport est un domaine assez vaste car le sport peut définir de nombreuses activités, entre une pratique pour une bonne hygiène de vie, une pratique compétitive, amateur ou professionnelle etc. Les recherches sur le sport traitent de thématiques variées comme les politiques sportives, l'enseignement, la jeunesse, le corps. Il existe aussi des travaux sur le rapport à la violence ou la socialisation des jeunes. Jean-Paul Callède⁶⁶ présentent les prémices de ce domaine de recherche en France et les fait remonter vers 1890. Il y avait à cette époque selon lui un intérêt pour la pratique sportive des jeunes, cependant à la même période Émile Durkheim ne porte pas un intérêt marqué pour ce sujet et cela expliquerait selon Callède pourquoi la sociologie en France s'est éloignée quelques temps du sport. Mais ce thème intéresse de nouveau à partir de 1960 avec par exemple Joffre Dumazedier et ses travaux sur les loisirs⁶⁷.

Toujours selon Callède, Bourdieu marque le traitement du sport lorsqu'il traite des goûts sportifs comme une expression de la logique de domination symbolique. Une nouvelle génération de chercheurs s'inscrit dans une approche interactionniste pour comprendre l'action sportive. Cette génération inclut Georges Vigarello⁶⁸, Christian Pociello⁶⁹ ou encore Wacquant⁷⁰. Depuis 1990, de nombreux thèmes intéressent les chercheurs comme le sentiment identitaire chez les supporters de football, la jeunesse des quartiers, le sport extrême. Il existe aussi des travaux sur la financiarisation du sport, le rapport à la mondialisation. Callède ajoute que la spécificité française est l'intérêt pour les politiques sportives.

Jacques Defrance⁷¹ confirme aussi l'influence de Bourdieu en sociologie du sport à partir de 1980. Bourdieu entre en contact avec Pociello pour approfondir son approche des goûts sportifs. Pociello parle de l'espace des sports et construit un champs sportif. Pendant cette période de la sociologie française du sport, les chercheurs associaient les sports avec des espaces sociaux spécifiques. Cependant

66CALLÈDE Jean-Paul, « La sociologie française et le sport. », *La revue pour l'histoire du CNRS*, Vol. 26, 2010, p. 14-17.

67DUMAZEDIER Joffre, *Vers une civilisation du loisir*, Seuil, 1962.

68VIGARELLO Georges, *Le corps redressé: histoire d'un pouvoir pédagogique*, Félin, 1978.

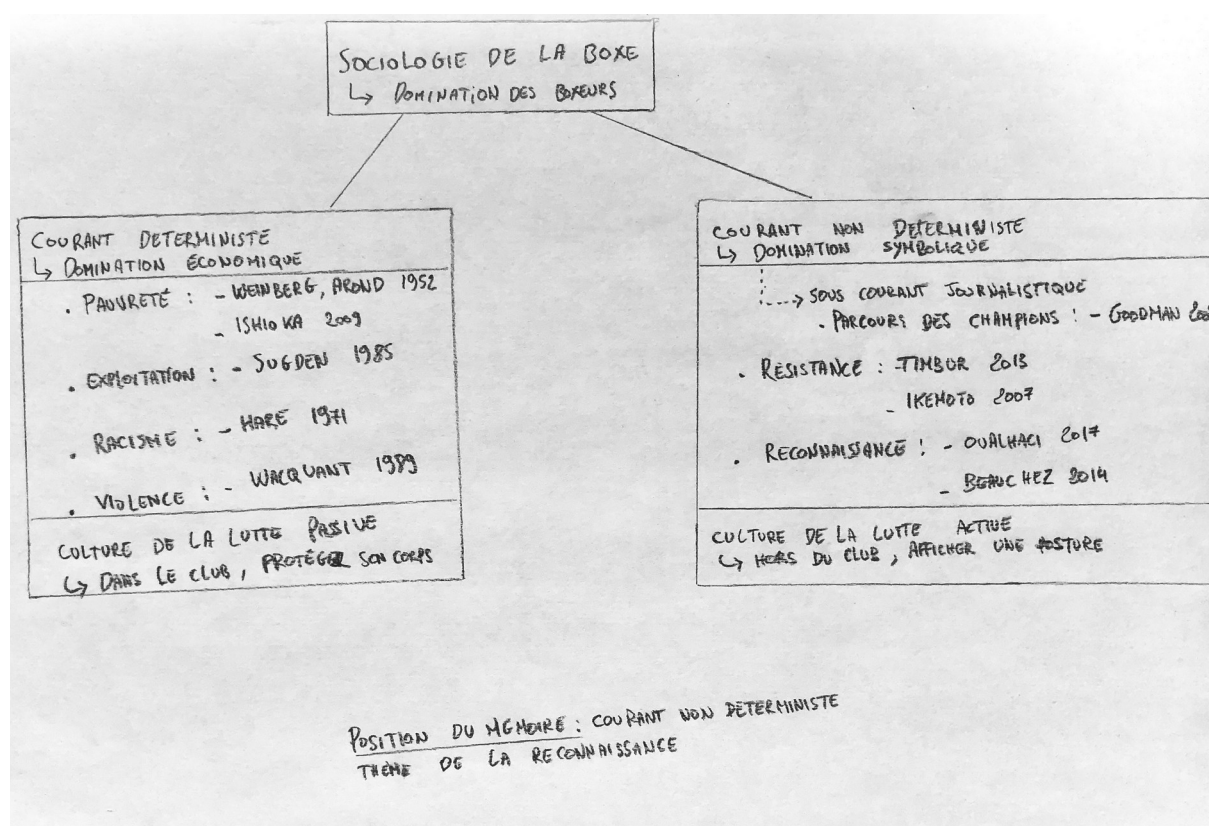
69POCIELLO Christian, *Sports et société, approche socio-culturelle des pratiques*, Vigot Éditions Paris, 1981.

70WACQUANT Loïc, *op. cit.*

71DEFRANCE Jacques et KOEBEL Michel, « Regards sur la sociologie du sport », *Savoir/Agir*, Vol. 15-n°1, 2011, p. 59-66.

d'après Defrance, ceci sera progressivement contredit par les données de terrain qui tendent plutôt à montrer que les différents groupes luttent pour la création d'une définition légitime du même sport. Autrement dit, il est réducteur par exemple de se contenter de dire que la boxe est un sport pour la population pauvre. Dans le cas de mon terrain, quand bien même les boxeurs professionnels du club sont plutôt issus des classes pauvres ou des classes moyennes basses, l'environnement est tout de même très différent des ghettos noirs américains décrits dans les enquêtes de Wacquant ou de Nathan Hare⁷².

B – Présentation de la sociologie de la boxe



Classement des études sur la boxe en fonction des courants et des thématiques abordées.

Beauchez⁷³ présente cette sociologie avec l'expression du journaliste sportif Pierce Egan : « the sweet science of bruising » du début du 19ème siècle. Cet oxymore lui permet de montrer que la sociologie de la boxe par son approche

⁷²HARE Nathan, « A study of the black fighter », *The Black Athlete*, Vol. 3, 1971, p. 2-8.

⁷³BEAUCHEZ Jérôme, « La « douce science » des coups », *Revue française de sociologie*, Vol. 58, 2017, p. 97-120.

interprétative va dans le sens de la description dense de Clifford Geertz⁷⁴ en allant au-delà du stéréotype de la violence pour s'orienter vers un autre type de violence, la violence symbolique de la domination. Il y a deux approches dans cette sociologie de la domination, d'un côté une approche déterministe qui considère que la pratique de la boxe est révélatrice de l'habitus et des rapports de domination. De l'autre une approche non déterministe qui se concentre sur le point de vue des boxeurs et la manière dont ils définissent leur pratique.

La première recherche sur la boxe est menée par Kirson Weinberg et Henry Arond⁷⁵ en 1952 dans les clubs de boxe de Chicago. Les auteurs constatent d'abord que les ethnies dominantes en boxe dépendent des flux de migration (dans l'ordre au moment de l'enquête : les irlandais, les populations juives, les italiens, les populations noires). Selon les auteurs, la détresse économique explique pourquoi les boxeurs débutent leur carrière, cependant ils expliquent aussi que la plupart des boxeurs laissent l'aspect financier de côté pour favoriser le désir d'ascension sociale grâce au sport. Déjà, les auteurs parlent de la domination des boxeurs, tant au niveau économique (les boxeurs viennent des classes pauvres), qu'au niveau symbolique (ils sont exploités par les managers et les promoteurs selon les auteurs). La cause économique de la pratique de la boxe est tout de même essentielle ici.

Le travail de Hare⁷⁶ fait suite à la première étude et se déroule aussi à Chicago. Hare analyse la boxe dans la perspective des *Black Studies* et aborde le sujet du racisme en boxe. Hare a lui-même été un boxeur noir professionnel pendant des années, ce qui lui permet d'avoir un contact avec de nombreux acteurs à tous les niveaux. Il cherche à observer ce que deviennent les boxeurs après leur carrière et décrit la boxe comme une lutte de classe et mais aussi une lutte contre le racisme. Beauchez remarque que dans ces deux travaux, une emphase est mise sur la domination mais aussi sur l'idée de violence. Selon lui, cela indique que les chercheurs ont tendance à imposer leur analyse à la réalité car les boxeurs évoquent peu le sujet

⁷⁴GEERTZ Clifford, « Thick Description: Toward an Interpretive Theory of Culture », *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*, Basic Books, 1973.

⁷⁵WEINBERG S. Kirson et AROND Henry, « The Occupational Culture of the Boxer », *American Journal of Sociology*, Vol. 57, 1952, p. 460-469.

⁷⁶HARE Nathan, *op. cit.*

de la violence. Viendra ensuite John Sugden⁷⁷, qui va tenter d'aller au-delà d'une analyse distanciée en travaillant dans un club de boxe pendant près de deux ans. Il fera des terrains non seulement aux États-Unis, mais aussi en Irlande et à Cuba. Sugden essaie de dépasser le déterminisme social en montrant que même si le boxeur est au sein d'une logique internationale d'exploitation, il cultive une ardeur de vivre et un désir de résistance.

C'est le travail de Wacquant⁷⁸ qui va rendre la sociologie de la boxe plus populaire. La raison est qu'il choisit la méthode de l'observation participante et enfile les gants pour mener son enquête dans un club de Chicago. Ce dernier utilise l'approche de Bourdieu pour parler de l'habitus ou encore du capital corporel des boxeurs (la nécessité pour le boxeur de ne pas se blesser ou user son corps trop rapidement avant d'avoir pu atteindre le succès). Il décrit la culture qui se développe au sein du club mais plusieurs auteurs, dont Beauchez, critiqueront le manque de contexte social et la description de l'inscription du club dans la ville de Chicago. Wacquant ne fait pas beaucoup parler les boxeurs dans ses travaux car il utilise une approche déterministe. Les boxeurs sont soumis à une logique de domination selon lui.

Pour les auteurs non déterministes, c'est le point de vue des boxeurs qui prime. Lucia Timbur⁷⁹ enquête dans un très grand club qui regroupe six cents boxeurs et quarante coaches. Elle insiste sur la culture de la lutte face à l'adversité. Timbur parle notamment de l'amour vache (*though love*) pour décrire l'enseignement rude des coaches qui va au-delà de la simple technique de combat en traitant aussi de l'éthique des boxeurs et du rejet de la culture de la rue. La violence du monde néo-libéral et la logique de domination sont bien présents, mais Timbur insiste sur le refus qu'ont les coaches et les boxeurs de se considérer comme des victimes et la pratique du combat leur permet de mener une lutte symbolique. En France, Beauchez⁸⁰ observe aussi que les boxeurs utilisent le sport comme un moyen de lutte contre la disqualification

77SUGDEN John, « The exploitation of disadvantage: the occupational sub-culture of the boxer », *The Sociological Review*, Vol. 33, 1985, p. 187-209.

78WACQUANT Loïc, *op. cit.*

79TIMBUR Lucia, *Come Out Swinging: The Changing World of Boxing in Gleason's Gym*, Princeton University Press, 2013.

80BEAUCHEZ Jérôme, *op. cit.*

sociale et le racisme ordinaire. En Italie, Giuseppe Scandurra⁸¹ traite lui aussi de la lutte symbolique des jeunes boxeurs à Bologne issus de l'immigration. Tous ces travaux ont en commun non seulement l'intérêt pour le point de vue des boxeurs, mais aussi le fait qu'il n'y a pas un déterminisme total dans les clubs de boxe. Les boxeurs sont conscients, du moins partiellement, des différentes logiques de domination et c'est pour cette raison qu'ils développent une culture de la lutte. Et cette lutte est avant tout symbolique⁸². En écoutant moi-même la manière dont les boxeurs de Kōbe décrivent leur histoire, je ne peux que me ranger dans la seconde approche de la sociologie de la boxe, l'approche non déterministe qui insiste sur la trajectoire sociologique des athlètes. Analysons maintenant la méthodologie employée car cette dernière influence le contenu des travaux sur la boxe et la manière dont ceux-ci sont reçus.

2) Les limites de la proximité avec l'enquêté

Pour les premières enquêtes, le regard est assez distant de l'expérience individuelle. Pour les chercheurs non déterministes à l'inverse, l'expérience du boxeur doit être retranscrite. Nous présenterons ici l'usage de l'observation participante par Wacquant et plusieurs arguments de Duneier⁸³ concernant les limites de ce type d'observation dans le cas de la boxe.

A – L'évolution de la méthodologie et l'observation participante

Parler d'analyses statistiques et d'entretien est une chose, mais la sociologie de la boxe renvoie avant tout à l'image de l'observation participante depuis le travail de Wacquant. Ce dernier considère que pour décrire le champs de la boxe, il faut nécessairement se rendre dans un club et enfiler les gants. Cette approche en dit plus sur la raison pour laquelle Wacquant porte une attention poussée au corps et à son usage, car il a lui-même transpiré pour saisir la connaissance pugilistique, il a fait l'expérience de la douleur des coups sur le ring. C'est avec cette méthodologie que

81SCANDURRA Giuseppe, « The ring and the street: young immigrant boxers in the Bolognina neighbourhood of Bologna», *Modern Italy*, Vol. 20, 2015, p. 251-261.

82Nous traiterons de la culture de la lutte un peu plus loin dans ce chapitre ainsi que dans la seconde partie pour présenter cette culture en pratique à Kōbe.

83DUNEIER Mitchell, *op. cit.*

Wacquant entend décrire les conditions de la création d'un habitus du boxeur et la manière dont le corps plutôt que le langage est utilisé pour transmettre un enseignement. Wacquant se focalise beaucoup sur le club et ne traite cependant que très peu de l'environnement social qui entoure la salle de boxe. La popularité de son travail dépasse le milieu académique et intéresse les médias américains qui viendront dans le club pour le questionner. Ici il faut noter que l'intérêt que ce travail suscite ne vient pas de son contenu mais plutôt du caractère atypique d'un chercheur en activité qui va se battre sur un ring pour obtenir ses données. La méthode de l'observation participante dans le cas de la boxe ne fait cependant pas l'unanimité au sein du monde académique.

B – Doutes concernant l'observation participante

Un premier argument contre Wacquant est qu'il ne traite pas que de la boxe mais utilise aussi son travail pour décrire les effets négatifs du capitalisme américain. Wacquant critique à l'occasion les ethnographes de ce pays qui, selon lui, ne dénoncerait pas assez ce système. Un des chercheurs visés par Wacquant, Duneier⁸⁴, répondra dans un article dans lequel il remet en question le contenu et la méthodologie du travail de Wacquant. Duneier critique en premier lieu la manière dont Wacquant traite du sujet de la « race ». Selon l'apprenti boxeur, il lui a été possible de se rapprocher des boxeurs noirs américains car, bien qu'il soit blanc, sa nationalité française lui aurait permis d'avoir une sorte de passe droit. Il justifie cela par de brèves citations. Mais Duneier citera d'autres boxeurs ayant été interrogés dans des quotidiens locaux à propos de Wacquant qui donneront une toute autre version, le décrivant comme étrange et pas vraiment accepté dans le club. Duneier explique qu'il ne s'agit pas de dire que Wacquant a mal décrit la réalité du terrain mais plutôt qu'il faut rester prudent quant à son acceptation lors d'un terrain car il est impossible de savoir ce que les enquêtés pensent vraiment du chercheur.

La seconde critique du Duneier porte sur le manque de contexte sociologique de ce travail car même si les pratiques du club sont bien retranscrites, très peu d'attention sera portée sur l'économie de la ville de Chicago et du quartier du club. Duneier met en avant notamment que les clubs de ces quartiers sont en grande partie

84DUNEIER Mitchell, *op. cit.*

financés non pas par les pouvoirs publics mais par des entreprises privées. D'après Duneier, il s'agit d'un moyen pour les entreprises d'avoir un pouvoir sur les populations pauvres en contrôlant leurs divertissements et les rendant financièrement dépendantes. Il en conclut que l'idée du sport permettant de lutter contre la délinquance est un argument de ces entreprises pour maintenir le contrôle économique de ces populations. De telle sorte que Wacquant ne semble plus dénoncer grand chose puisqu'il a recourt à ce même argument.

Enfin, Duneier critique l'usage partiel de citations de Wacquant. Il faut selon lui accorder une attention plus poussée à la biographie des boxeurs et décrire le contexte sociologique car n'utiliser que quelques éléments ici et là uniquement pour justifier un argument et présenter des concepts théoriques n'est pas suffisant. Wacquant parle de l'éthique qui est enseignée aux boxeurs comme une culture de résistance à la violence de la rue et justifie cette perspective par divers citations des boxeurs ou du coach. Cependant, Duneier fait remarquer qu'en cherchant rapidement dans les journaux, les enquêtés dont parle Wacquant apparaissent dans plusieurs histoires de délinquance liées à la violence ou à la drogue. Autrement dit, les citations mobilisées par Wacquant n'ont plus de poids et il semble offrir une analyse romantique des boxeurs. Enfin, Duneier cite le travail de Joyce Carol Oates⁸⁵. Il remarque que cette dernière arrive à des conclusions très proches de celles de Wacquant sans avoir eu besoin de faire une observation participante. Il remet donc en question la légitimité de cette méthodologie.

Les points à retenir sont les suivants : il faut éviter l'approche romancée de la boxe; il faut contextualiser les données au-delà des frontières du club; il faut rester objectif concernant les mots des enquêtés. Bien que l'observation participante ne soit pas la seule manière de formuler des conclusions sur le monde de la boxe, il s'agit d'une méthode qui permet une inclusion plus rapide dans un club car elle offre la possibilité de partager une difficulté physique et psychologique. Et bien que les points évoqués plus haut semblent être une évidence, effectuer une observation en plein entraînement physique est plus complexe qu'il n'y paraît. Il s'agit donc d'une méthodologie risquée qui a l'avantage d'offrir un accès plus profond et plus rapide au terrain, mais qui risque de pousser le chercheur au sentimentalisme. Il faut donc

85OATES Joyce Carol, *On boxing*, Doubleday, 1987.

garder cela à l'esprit en traitant des données de terrain lorsqu'il s'agit de sociologie de la boxe.

3) La boxe et la crise identitaire

Il faut maintenant montrer en quoi l'idée de crise identitaire est pertinente dans ce domaine. Nous traiterons de la crise identitaire selon l'approche déterministe et les sujets de la classe et de la « race ». Puis ensuite de la violence urbaine. Et enfin par l'approche non déterministe, nous verrons comment le point de vue des boxeurs indique que la pratique de ce sport résout une crise identitaire.

A – La crise identitaire abordée en terme de classe ou de « race »

Le lien entre la pauvreté et la boxe est établi dès la première enquête de 1952. Les auteurs citent le magazine *Ring* et une distinction nette est présentée entre la pratique authentique de la boxe qui doit se faire dans la nécessité et une pratique annexe de personnes qui ne font que graviter dans ce milieu.

« They say that too much education softens a man and that is why the college graduates are not good fighters. They fight emotionally on the gridiron and they fight bravely and well in our wars, but their contributions in our rings have been insignificant. The ring has been described as the refuge of the under-privileged. Out of the downtrodden have come our greatest fighters... An education is an escape, and that is what they are saying when they shake their heads- those who know the fight game- as you mention the name of a college fighter. Once the bell rings, they want their fighters to have no retreat, and a fighter with an education is a fighter who does not have to fight to live and he knows it.... Only for the hungry fighter is it a decent gamble »⁸⁶

Le boxe n'est pas une pratique destinée au grand public mais plutôt à des personnes étant dans une grande précarité pour lesquelles seul le combat peut permettre de survivre. Ici apparaît un terme très présent dans le vocabulaire des boxeurs, être affamé (*hungry fighter*) pour signifier que cette pratique ne se fait pas

⁸⁶*Ring*, Juillet 1950, p 45.

par choix. Les auteurs remarquent que le culte des champions poussent les boxeurs à surestimer leurs chances et persévérer dans l'échec. Cela s'observe tant au fil des années que lors de simples combats qui sont parfois perdus d'avance, mais par honneur ou pour exprimer une forme de courage, le boxeur refuse de se coucher et risque de graves blessures. Selon ces auteurs, les boxeurs sont piégés dans la pauvreté et même les anciens champions ont peu de chance d'en sortir une fois leur carrière achevée. La boxe est ici perçue comme une solution de dernier recours.

Hare remarque que, au moment de son enquête, 70 % des boxeurs étaient noirs. La boxe est, d'après l'auteur, un espoir blanc (*white hope*) et représente une méthode de lutte symbolique contre le racisme. Il note que la plupart des boxeurs noirs débutent la boxe certes pour des raisons financières, mais qu'au cours de leur carrière, la reconnaissance du public prend de plus en plus d'importance. Pour cette raison, la tragédie du boxeur noir est particulièrement visible à la fin de sa carrière car ils retournent dans la précarité (beaucoup de boxeurs ne sortent pas complètement de celle-ci même pendant leur carrière) et perdent la reconnaissance acquise. Hare relate les craintes et les passions des boxeurs noirs lorsqu'ils se retrouvent sur un ring contre un adversaire blanc. Selon l'auteur, il s'agit pour eux d'une expérience unique de rendre coup pour coup. Hare dépasse l'analyse de 1952 en allant plus loin que l'explication économique et présente tous les besoins symboliques qui mènent un individu à débiter la boxe. Cette lutte symbolique se retrouve dans une citation de Mohammed Ali : « I started boxing because I thought this was the fastest way for a black person to make it in this country »⁸⁷. La crise identitaire selon ces auteurs vient donc de la précarité économique ou du racisme.

B – La violence urbaine

La violence est aussi un thème qui saute aux yeux en boxe. Dans le travail de Wacquant, il y a un fort contraste entre la violence de la rue et la violence contrôlée de la boxe. Selon l'auteur, la culture du club se fonde en opposition avec la culture de la rue, avec des valeurs comme le courage, la résistance, l'endurance physique et mentale. La délinquance est un moyen d'atteindre ses fins rapidement, la réussite en boxe à l'inverse ne peut s'obtenir que par des années d'efforts. Wacquant explique

⁸⁷BEGGER Alexander, « Best Bet for the Big Title », *Boxing Illustrated*, 1959, p 35.

aussi que la boxe touche bien les classes pauvres, mais pas forcément les personnes dans la précarité la plus totale car il faut avoir un minimum de stabilité pour pouvoir boxer. Il faut investir dans le matériel et pouvoir se permettre un entraînement régulier.

La boxe est alors une forme d'ascétisme en comparaison de la culture du ghetto. Wacquant confirme que la boxe ne peut pas s'apprendre seul, le groupe est nécessaire pour enseigner et transmettre le savoir faire. Il ne s'agit en aucun cas d'un enseignement figé, le coach rôde dans le club entre les sacs de frappe et administre un conseil technique ici et là sans prévenir. Il n'y a pas non plus de liste de choses à faire ou à éviter. L'enseignement est diffus et se fait en observant les autres, en écoutant les commentaires pendant un sparring. Mais cet enseignement collectif dépasse la technique selon Wacquant et propose aussi une forme d'éthique du boxeur. Le boxeur doit contrôler son alimentation, se forcer à s'entraîner quotidiennement, éviter les relations sexuelles les semaines avant un combat. Tout autant de pratiques n'ayant pas forcément un fondement scientifique mais qui constituent une culture propre qui permet de déterminer si un membre est un bon ou un mauvais boxeur. Selon Wacquant, la pratique de la boxe offre aux athlètes un refuge pour fuir la réalité de la rue.

C – L'expérience de la boxe pour faire face à une crise identitaire

Le travail de Beauchez fait ressortir la souffrance existentielle des boxeurs : « People say that the Gants d'Or is a club where there are only immigrants. But in fact, there are only people who have suffered. These guys have all had a shitty time and yet they still give themselves an extra constraint: they come and box. You see, it really means something! »⁸⁸. Dans son enquête, de nombreux boxeurs se situent dans une posture d'étranger selon l'auteur. Et l'expérience du boxeur est souvent celle de la marginalité, notamment des jeunes immigrés ou descendants d'immigrés. L'expérience de l'étrangeté entraîne une modification de l'identité et un sentiment de double absence, en étant pas vraiment un étranger, mais pas non plus un français. La boxe apporte une aide à la souffrance existentielle de ces individus. Il y a dans le club de

⁸⁸BEAUCHEZ Jérôme, « In the Shadow of the Other: Boxing, Everyday Struggles and the Feeling of Strangeness », *Sociology*, 2015, p. 1-15.

boîte une forme de communauté moderne, c'est-à-dire un groupe d'individus hétérogènes mais liés par un objectif commun, dans ce cas, la normalisation par le sport.

Les pugilistes sont donc à la recherche d'une place dans la société et le club peut leur offrir. Au Japon, Ikemoto Jun.ichi⁸⁹ étudie pendant plus de deux ans et demi les boxeurs dans plusieurs clubs de la région du Kansai. Il rappelle que le club est vu comme un lieu de socialisation et de formation de l'identité virile. Mais au Japon selon l'auteur, il n'est pas possible de parler de ghetto ou de discrimination raciale alors l'auteur explique que la pratique de la boxe est motivée par un besoin de résoudre des conflits individuels⁹⁰. Notamment, le club offre la possibilité de créer du lien social et de sortir de l'isolement. Ici ressort la conclusion vue précédemment selon laquelle l'expérience de l'identité individuelle au Japon passe par une recherche de sa place dans la société.

Les boxeurs japonais contemporains sont décrits non pas comme violents ou faisant face à la violence de la rue, mais plutôt comme des personnes studieuses qui ont tendance à ne pas mettre en avant leur pratique de la boxe avant de devenir professionnel. Ikemoto remarque que la plupart des boxeurs qu'il a interrogé insistent sur leur désir d'obtenir un travail qui a du sens pour eux. Il rapproche alors la culture des clubs de boxe japonais à celle des entreprises. Plusieurs éléments lui permettent d'affirmer cela : En premier lieu, le club est perçu comme un lieu de travail avec un sentiment d'obligation de s'y rendre, il y a des collègues et des supérieurs. Ensuite, les objectifs du boxeurs rappellent le monde de l'entreprise, il faut viser juste, éviter les risques, respecter les règles et être agressif. Il faut toujours viser la victoire.

Selon Ikemoto, les difficultés que rencontre un boxeur au cours de son entraînement finissent par être intériorisées et ce dernier apprend à aimer l'effort. Revenir et lutter fréquemment dans un club de boxe est symboliquement valorisant.

89IKEMOTO Jun.ichi (池本淳一), « Ethnographie de la sous-culture de la boxe au Japon : Perspective de la jeunesse en période de changements sociaux concernant les stratégies de construction identitaire (日本ボクシングのエスノグラフィー:社会変動期に生きる若者のアイデンティティ構築とサブカルチャー実践の視点から) », *Revue Sociologique Japonaise* (社会学評論), Vol 58-n°1, 2007, p. 21-39.

90La division entre l'approche déterministe et non déterministe n'est pas uniquement un choix théorique mais il faut aussi rappeler que les époques diffèrent. Ainsi les besoins des boxeurs des anciennes générations font plus ressortir l'aspect économique de leur vie tandis que pour les boxeurs contemporains, l'aspect symbolique est plus évident.

Cette valorisation passe avant tout par les autres membres du club qui partagent cette culture de la lutte. L'auteur remarque aussi que la fin de la carrière du boxeur est tout aussi importante. Il s'agit de trouver le bon moment pour se retirer en conservant une identité positive. Se retirer trop tôt peut mener à des regrets, mais se retirer trop tard peut entraîner des blessures ou des défaites difficiles à supporter par la suite. Il y a donc chez les boxeurs du Japon aussi une question identitaire au cœur de la pratique. Ainsi, la question de la reconnaissance symbolique et de la crise identitaire est pertinente dans les deux approches de la sociologie de la boxe mais est particulièrement adéquate avec l'approche non déterministe dans laquelle les boxeurs ont un rôle bien plus actif dans leur lutte et nous associerons cette construction de soi au développement d'une identité narrative que nous avons présentée précédemment.

La place de la crise identitaire dans la pratique de la boxe change grandement selon le positionnement théorique. Du point de vue déterministe, la domination des boxeurs est plutôt inconsciente tandis que du point de vue non déterministe est elle consciente. Cela implique que le comportement des boxeurs et la manière dont ils développent leur culture varie. Il faut donc présenter la culture des boxeurs que nous appellerons la culture de la lutte selon les deux différentes approches principales en sociologie de la boxe.

4) Les penseurs déterministes et la domination des boxeurs

La domination inconsciente est la première approche en sociologie de la boxe et considère que les boxeurs sont sous l'influence d'une logique de domination abstraite dont ils ne réalisent pas les tenants et les aboutissants. Les origines de cette domination varient selon les chercheurs, allant de la classe sociale au contexte du ghetto américain, et sont la source de la culture des boxeurs. Après avoir passé en revue ces différentes causes de la domination, nous réfléchissons à l'influence de Bourdieu en sociologie du sport et les limites de l'approche qui en découle.

A – La domination et la précarité

La première caractéristique mise en avant en sociologie de la boxe pour décrire ce milieu est la pauvreté. Weinberg et Arond⁹¹ parlent alors d'une culture professionnelle du boxeur qui s'exprime de plusieurs manières. D'abord, il y a un culte des légendes en boxe et cela est motivé par un désir de reconnaissance sociale et de sortir de la pauvreté grâce au sport. Mais comme les auteurs le remarquent, bien que tous les boxeurs s'inspirent du parcours des champions, ces derniers ne peuvent par définition que représenter une exception. Les statistiques des auteurs montrent que dans les années 50 aux États-Unis, 75 % des boxeurs amateurs étaient confinés dans les classes B et C. Quelques boxeurs atteignaient la classe A (les boxeurs sont classés entre la classe A, B, C, la dernière étant pour les boxeurs avec peu d'expérience) et parmi eux, de rares boxeurs devenaient professionnels. Et c'est encore seulement dans cette poignée d'athlètes que quelques uns devenaient champions. Dans la culture des boxeurs, ces derniers se trouvent selon les auteurs au bas de la hiérarchie, ils sont d'abord dominés par les coaches, mais aussi par leur manager et surtout par les promoteurs. La culture de l'effort et de l'hygiène de vie viendrait du fait qu'un manager pouvait appeler son boxeur du jour au lendemain pour participer à un match. Ce type de culture de l'effort constant et d'une récompense intense mais brève influencerait la suite de la vie du boxeur et notamment leur incapacité à se reconvertir à une carrière professionnelle plus classique à cause d'un sentiment d'absence de reconnaissance sociale dans leur nouvel emploi.

Ishioka Tomonori⁹² réalise une observation participante dans un club de boxe à Manille aux Philippines et selon lui, c'est avant tout la pauvreté qui caractérise les boxeurs des Philippines. Pour devenir boxeur, aucune inscription n'est nécessaire, il faut faire un sparring avec un professionnel du club et les membres jugent la technique, mais surtout le courage du candidat. Une certaine conception de la violence est développée dans ce club pour affronter le monde difficile de la boxe. Il s'agit d'un côté de savoir garder son sang froid pour rester rationnel. Mais d'un autre

91 WEINBERG S. Kirson et AROND Henry, *op. cit.*

92 ISHIOKA Tomonori (石岡 丈昇), « How can one be a Pugilist? : The Incarnation Process of Pugilistic Sense (貧困世界におけるボクシングセンスの社会的構成 --opus operatum から modus operandi へ) », *Bulletin de l'université d'Hokkaido département sciences de l'éducation*, Vol. 107, 2009, p. 71-106.

coté, il faut *avoir du coeur*, ce qui signifie faire preuve de courage et savoir prendre des risques. Selon les coaches du club, il s'agit d'une compétence que les boxeurs acquièrent dans leur jeunesse alors qu'ils doivent se battre dans la rue. La pauvreté est un facteur marquant dans cette étude car les boxeurs du club vivent dans le bâtiment, ils respectent un planning strict et n'ont pas le droit de sortir. De plus, ils sont logés et nourris, mais n'ont presque aucun salaire. Ishioka n'en parle pas, mais il aurait été intéressant de savoir ce que deviennent ces boxeurs une fois trop vieux pour combattre.

B – L'urbanisme et le ghetto américain

L'influence de Bourdieu est très forte dans le travail de Wacquant⁹³. Selon lui, il y a un habitus du boxeur qui permet à ce dernier de ne pas avoir recours à la pensée abstraite en combat. Autrement dit, par une pratique sportive très répétitive, il s'agit d'apprendre au corps une série d'automatismes pour que lors d'un combat, la réaction soit la plus rapide possible. Bien que l'activité principale de la boxe soit le combat, ce dernier n'est qu'une très petite partie de l'ensemble des activités d'un boxeur. L'athlète passe avant tout son temps à se préparer pour le match. Cette préparation au combat ne se contente pas d'automatiser les mouvements corporels mais est aussi accompagnée par une culture spécifique du comportement moral du boxeur. Selon Wacquant, cette culture existe pour faire opposition à la violence de la rue et à la difficulté de la vie dans un ghetto américain. C'est donc le contexte socio-économique qui est à l'origine de cette culture et de l'éthique du boxeur selon l'auteur.

Un autre aspect de la culture du boxeur est défini grâce au concept de capital corporel. Wacquant décrit ce dernier comme étant au centre du comportement de tous les boxeurs. Il remarque que les athlètes portent une attention particulière à leur corps, ils prennent soin de leurs mains et certains utilisent des remèdes ou des lotions spécifiques uniquement pour conserver une bonne santé physique. Il y a aussi la question difficile du poids, l'entraînement de perte de poids est très difficile à supporter physiquement et mentalement, c'est pourquoi le boxeur a deux possibilités, soit subir un entraînement de perte de poids très strict les semaines précédant un combat, soit garder des habitudes alimentaires saines constamment. Enfin, le capital

93WACQUANT Loïc, *op. cit.*

corporel a un aspect plus général, le boxeur doit économiser son corps en évitant de trop s'entraîner. Wacquant décrit notamment le cercle vicieux du boxeur stressé voulant travailler trop dur avant un combat et n'ayant donc plus assez de force le jour J. Ce qui augmente le risque de blessure pendant le match. Avec un blessure, l'athlète doit stopper l'entraînement ce qui provoquera une sensation de retard et risque de causer un nouvel entraînement excessif. Avec Wacquant, la culture de la lutte vient donc d'une opposition à la violence de la rue. Mais toutes les enquêtes évoquées jusqu'ici se passent à Chicago alors que dire de la boxe dans un autre contexte géographique ?

C – Le sacrifice en boxe

Aux Philippines, Ishioka présente des thèmes classiques comme la pauvreté ou la violence de la rue, mais il en ajoute un nouveau d'une importance capitale, le sacrifice. Il décrit le sacrifice comme caractéristique de la culture du boxeur en ce qu'il est un symbole qui lie une vie de privation des désirs et aux bons résultats en boxe. Il est bien possible de parler d'un symbole car il n'existe aucune étude scientifique qui démontre que ces privations permettent d'améliorer les performances des boxeurs. Mais un boxeur qui résiste aux désirs montre qu'il a un grand contrôle de lui-même, en se privant de la nourriture qui lui fait plaisir, de relations sexuelles, ou en se forçant à aller s'entraîner quelles que soient les conditions météorologiques. Le monde symbolique de la boxe aux Philippines a tendance à rejeter autant que possible tout ce qui se rapporte à la féminité. De telle sorte que les boxeurs ont l'interdiction d'avoir une petite amie. Certains boxeurs bravent l'interdit et font le mur pendant la nuit. Mais ces derniers peuvent se faire repérer par des signes externes, comme l'odeur du parfum sur leurs vêtements, ou encore un cheveu long dans leurs affaires. Ces signes sont immédiatement moqués par les autres boxeurs et les coaches et représentent une faiblesse dans l'esprit du boxeur. Ce rejet de la féminité s'étend aussi à la mère qui symbolise une forme de douceur. Pour cette raison, Ishioka raconte que le club, et en particulier le ring, devient un espace sacré qui est strictement interdit aux femmes. Ici encore, ce sont les conditions difficiles de la vie des boxeurs qui structurent leur culture. Dans ce cas, puisque les boxeurs vivent dans une grande pauvreté et un

monde très rude, ils n'ont pas d'autre choix que de rendre leur esprit insensible via une culture du sacrifice pour résister à la violence des combats à répétition.

D – L'approche de Bourdieu est-elle dépassée ?

Comme expliqué précédemment, Bourdieu influence beaucoup la sociologie du sport en proposant l'idée du goût sportif comme l'expression de l'habitus. Cette influence se retrouve chez les auteurs déterministes de la sociologie de la boxe mais il est possible d'adopter une autre approche. Dominique Bodin⁹⁴, Stéphane Héas et Luc Robène expliquent en quoi l'approche du sport par Bourdieu a des limites grâce à l'étude de cas de la pratique du golf. Ils rappellent d'abord que l'approche de Bourdieu évoque une forme de déterminisme en ce que des règles sociales dépassent les agents, mais qu'il existe tout de même des degrés de liberté qui permettent aux individus de choisir leur parcours. L'habitus est informé par une logique de domination. La vague des années 80 en sociologie française du sport, avec Pociello ou Vigarello sont tributaires de l'approche de Bourdieu et divisent les sports en deux pratiques : les sports des classes supérieures qui mettent en valeur les instruments, le caractère onéreux de la pratique, l'aspect désintéressé du sport (sport amateur), l'absence de contact physique et l'esthétique. De l'autre côté, il y a les sports des classes moyennes et populaires qui mettent en valeur la force et la virilité, l'usage du corps, le sacrifice, l'esprit de compétition, et le professionnalisme. Bodin, Héas et Robène montrent cependant que cette distinction de la pratique des sports pose problème dès lors qu'il y a une observation de terrain. En pratique, les sports ne sont pas restreints à une catégorie sociale uniquement. En effet, des chefs d'entreprises peuvent pratiquer la boxe, l'ancien premier ministre Edouard Philippe a été vu dans les médias à s'entraîner à ce sport. Loin de recourir à une forme de déterminisme, les auteurs affirment que puisque le sport est devenu un divertissement de masse, les pratiquants ont des trajectoires sociologiques très diverses.

Au cours d'une enquête sur la pratique du golf, les auteurs se sont rendus compte qu'un nombre considérable de répondants ont connu une ascension sociale très rapide. Il s'agissait pour la plupart d'entre eux de jeunes hommes récemment

⁹⁴BODIN Dominique, HÉAS Stéphane et ROBÈNE Luc, « Les goûts sportifs : entre distinction et pratique élective raisonnée », *Sociologie et sociétés*, Vol. 36, 2004, p. 187-207.

portés au niveau de cadre mais issus des classes moyennes ou populaires. Les données des auteurs révèlent que cette population connaît une crise identitaire due à la dissociation entre le monde dans lequel ils ont été élevés et le monde dans lequel ils travaillent. Les enquêtés parlent du sentiment de double absence, à savoir qu'ils n'arrivent pas à s'insérer dans les conversations ou à se faire des amis, et qu'en même temps ils ne se sentent plus appartenir au même monde que leur famille où leurs anciens amis. Et la stratégie utilisée pour faire la transition est justement la pratique du golf. Le sport leur permet d'apprendre indirectement les codes tacites de ce nouvel environnement. De telle sorte que la pratique sportive n'est plus un marqueur de distinction mais plutôt un tremplin permettant une transition identitaire. Les auteurs en concluent que la distinction de Bourdieu a des limites car elle ne décrit pas suffisamment l'attitude consciente des acteurs. Ici, le sport devient un outil pour des acteurs ayant pleinement conscience de leur différence et souhaitant combler leurs lacunes. Il est possible de dire que certaines pratiques sont plutôt associées à certaines classes sociales, mais il n'existe pas de frontières strictes et les individus conscients de leurs différences peuvent même avoir recours au sport pour les traverser.

Jusqu'ici nous avons présenté une culture de la boxe générée par divers facteurs selon les auteurs. Mais comme cette approche déterministe laisse de côté le point de vue des premiers concernés, les athlètes eux-même, il faut maintenant passer à la description de la culture de la lutte en tant que réaction consciente à la logique de domination.

5) Les penseurs non déterministes et la lutte pour la normalisation

Nous aborderons ici la culture de la lutte sous l'angle des boxeurs conscients de leur position de dominé et comme outil de résistance aux logiques de domination. Pour cela, nous débiterons avec le cas particulier de plusieurs champions japonais et leur point de vue. Ensuite nous verrons la manière dont les boxeurs ont conscience de leur situation de domination et comment ils réagissent. Et enfin, nous parlerons de la position de marginalité des boxeurs pour introduire une idée présente dans le monde de la boxe, le désir de normalisation.

A – Entre individualisation et désir de reconnaissance

L'individualisation des boxeurs apparaît lorsque ces derniers se présentent en tant que personnage hors norme. Goodman⁹⁵ choisit l'approche journalistique, une approche secondaire du courant non déterministe, pour traiter de cas exceptionnels, les champions de catégorie poids moyen au Japon (les champions étant des cas exceptionnels, leur expérience est différente de celle de la plupart des boxeurs). Il s'entretient donc avec huit athlètes pour comprendre leur point de vue. J'ai regroupé ces portraits en deux catégories et la première révèle l'image du boxeur comme d'un personnage hors normes⁹⁶. Goodman s'entretient avec le fondateur de l'Ōgon, le club dans lequel j'ai fait mon enquête, et il remarque la manière dont ce dernier insiste sur son caractère exceptionnel et joue en toute circonstance le rôle du héros. Il raconte notamment que lors d'une émission spéciale sur la résilience de Kōbe après le tremblement de 1995, il est apparu en donnant une visite d'un lycée de la Chongryon⁹⁷. Lorsqu'un étudiant lui demande le nombre de ses victoires, Takeshi répond sans hésiter qu'il a 100 victoires et toutes par KO. Son insistance sur son appartenance à la culture nord coréenne lui a valu, et à Akiko aussi, sa femme, de nombreux problèmes et a causé une souffrance symbolique tant au Japon qu'aux États-Unis comme j'ai pu le confirmer dans un entretien.

« Nous sommes des zainichi, et il faut le dire, nous subissons pas mal de discriminations au Japon. Lorsque Takeshi a choisi son nom de ring, Chammae, c'était pour faire volontairement référence à son origine, il voulait se distinguer⁹⁸. [...] Ainsi, n'importe qui qui entendrait son nom se dirait « Ah !

95GOODMAN Loren, « Medium at Large: Case Studies of Japan's Biggest Fighters », *Interval(le)s*, Vol. 2- n°2-3, 2009, p. 305-343.

96L'aspect hors norme est produit par l'extérieur (par la presse sportive à l'égard des champions par exemple), mais aussi par l'intérieur (par les boxeurs eux-même lorsqu'ils cherchent à créer un personnage sur le ring ou lors des conférences de presse).

97Pour rappel, il existe deux associations coréennes s'occupant des *zainichi*. La Chongryon et la Mindan. Ces associations s'occupent principalement de l'éducation des jeunes *zainichi*, en particulier pour enseigner l'histoire de la Corée et la langue. Ces deux associations sont en compétitions et chacune est un relais du gouvernement nord coréen pour Chongryon et sud coréen pour Mindan. Akiko et Takeshi ont été élevés dans des établissements de la Chongryon et sont très attachés à leur identité de *zainichi*. Je n'ai retrouvé cette posture politique ouverte que chez eux cependant. Même Kim, un coach du club, qui est aussi *zainichi*, n'a pas affiché ce type de comportement (du moins je ne l'ai pas observé). Cela peut être s'expliquer car Kim et Akiko ne sont pas de la même génération.

98Akiko et Takeshi, troisième génération de *zainichi*. Et à leur époque, les *zainichi* ont dû choisir un nom plus japonisant pour mieux s'insérer dans la société. Le nom de ring Chammae par contre fait référence à un symbole de la Corée du Nord, de telle sorte que Takeshi va à contre courant des autres *zainichi* du milieu sportif dissimulant leur origine. Les discriminations dont parle Akiko ici incluent des

C'est un zainichi ! ». [...] Au Japon, il y a beaucoup de zainichi dans le sport qui dissimulent leur nom. Mais Takeshi ne voulait pas de ça car c'est son identité en tant que boxeur. Et ça nous a valu beaucoup de problèmes lorsqu'il était encore en activité, mais aussi quand nous avons fondé le club. [...] Il y a eu beaucoup de menaces de toutes parts, et le fait qu'il ait poursuivi sa carrière, alors que boxer c'est déjà jouer sa vie sur le ring... Pour moi aussi, mais surtout pour lui, sa carrière s'est déroulée dans un environnement très difficile. »

Akiko (manageuse du club) – Entretien du 13.05.19

L'aspect hors norme des boxeurs se retrouve aussi chez d'autres champions. Goodman poursuit avec Yokozaki. Ce dernier est devenu cuisinier dans un restaurant français une fois sa carrière terminée. Il a la caractéristique de toujours faire référence au syndrome du boxeur⁹⁹ pour justifier un comportement hors norme de telle sorte que Goodman finira par se demander s'il est vraiment malade ou s'il s'agit d'une manière d'exprimer un comportement atypique.

Goodman présente aussi un autre athlète, Amada. Ce dernier s'est fait connaître plutôt dans le K1, une compétition de sports de combats mixtes. Mais Amada n'utilisait que très rarement ses jambes et avait pour spécialité la boxe. Amada présente une identité narrative particulière, celle d'un paria, un hors-la-loi. Mais aussi l'importance de sa lutte contre la douleur due à de nombreuses blessures au cours de sa carrière. Ainsi, le comportement hors norme chez les boxeurs apparaît dans leur humour, leur façon de bouger, la place qu'ils disent avoir dans la société et d'une manière générale prend une forme d'exubérance.

Mais couplé à cette approche, une autre caractéristique est récurrente, il s'agit du besoin de reconnaissance. Entre autres, Goodman relate l'anecdote d'un ancien champion japonais, Nishizawa. Ce dernier raconte une défaite en Australie au cours de laquelle, il fini en sang, mais malgré tout, le public a fait monter sa fille sur le ring. Cela devient une expérience traumatisante pour le boxeur et ce dernier n'a plus que pour objectif de regagner une reconnaissance auprès de sa fille.

difficultés administratives (pour ouvrir le club), des insultes et des menaces.

⁹⁹Encéphalopathie traumatique chronique, une maladie neurodégénérative causée par des commotions cérébrales à répétitions. Les premiers symptômes sont une perte de l'équilibre et de la motricité. Avec le temps, le malade rencontre des problèmes de concentration, des pertes de mémoires, des troubles du sommeil jusqu'à la perte du langage et autres déficits cognitifs.

“The thing that moved me most in Australia was when I lost, the fans, the crowd there, they wanted my daughter to come into the ring with me. And someone handed her up to me, and when I brought her into the ring, the crowd went wild. The worst thing about losing was having my daughter see me like that, as a loser. So in the future, I’m determined to show my daughter that her father is strong ».



Loge des boxeurs, l'attente du combat est le moment où la tension est la plus forte – 21.04.19

Enfin, Goodman présente le cas de Ishida, champion du Japon et du monde. Il raconte la sensation de perte de reconnaissance sociale avec la perte de ses titres. Et il donne un exemple assez frappant lorsqu’il est simplement ignoré par des journalistes.

“Why do I box? Now? In my sixth fight, I got the... OPBF title. Then I failed in my first defense, lost. That was in my first ten months as a pro- getting the title- and my time as a champion was only about two months. So I lost the title, I fought and lost for the Japan title many times, OPBF too. Now- I think I’ve reached the bottom, so, maybe it’s a strange way to put it, but I want, one more time, to show everybody what I can do. Become- I want to be champion. I don’t care what champion. I want to be champion. »

« So, Mr. Araki and Mr. Amada made the papers, but they didn't say one word about me- just « there were four sparring partners ». That gets to you. It's like, come on, at least put my name- « Ishida, the former OPBF champion »- in there too, as one of the four. If they'd at least done that, it would have been ok »

B – La conscience de la domination

La tension entre identité indépendante et normalisation par le sport est très importante en boxe, cependant les champions sont des cas isolés dans le monde de la boxe. C'est pourquoi nous n'employons pas l'approche journalistique pour décrire ce milieu et nous concentrons plutôt sur des boxeurs plus représentatifs de ce sport, ceux n'ayant pas de titre. Et pour mieux comprendre la boxe contemporaine, il faut rappeler qu'il existe une fracture importante entre les générations de boxeurs. Dans la fiction, que ce soit avec *Rocky* ou *Ashita no Joe*, un manga des années 70 sur la boxe, le boxeur est représenté comme un boxeur affamé (*hungry boxer*), un personnage qui n'a pas d'autre choix que de boxer pour survivre. Et sa manière de combattre est souvent celle d'un boxeur désespéré. Autrement dit, il s'agit de foncer et d'être le plus agressif possible pour gagner, de se relever quoi qu'il arrive. Les boxeurs de Kōbe m'ont expliqué que cette attitude qui revient à utiliser les tripes pour se battre (根性) est en réalité une stratégie de dernier recours lorsque l'adversaire est trop supérieur au niveau technique. Cette stratégie cependant est très impressionnante et est préférée largement par le public, ce qui explique pourquoi la boxe est représentée ainsi. Cette manière de combattre est aussi la plus ancienne car à l'aube de la boxe, toutes les techniques de combats n'étaient pas aussi perfectionnées qu'aujourd'hui. C'est pourquoi il existe une véritable fracture dans le monde de la boxe entre les anciennes et les nouvelles générations de boxeurs. Leur manière de combattre, mais aussi les problèmes qu'ils rencontrent sont radicalement différents.

Cet aspect est présenté par Scandurra¹⁰⁰ dans une étude sur les boxeurs d'un club de Bologne en Italie. L'auteur explique que les deux tiers des usagers du club sont issus de familles du Maghreb et que le sport serait pour eux une manière d'accéder à la reconnaissance sociale. Les boxeurs italiens des années 60 et 70 disent qu'ils n'avaient pas d'autre choix que la boxe pour survivre. Pour ces boxeurs, le sport

100SCANDURRA Giuseppe, *op. cit.*

était aussi une manière de fuir la violence de la rue. Selon l'auteur, ils ont tendance à idéaliser le passé en parlant d'un âge d'or quand bien même la mafia était très présente dans la boxe italienne et de nombreux matches étaient truqués. En opposition, les jeunes boxeurs sont issus de l'immigration. Ils ont souvent des problèmes familiaux et subissent de nombreuses humiliations au travail où à l'école. Ces boxeurs expliquent que la boxe ne résout pas leurs problèmes, notamment le fait de vivre dans une société qui leur est hostile, mais s'entraîner dans un club leur offre un sentiment d'appartenance. Ainsi les boxeurs contemporains font face à une crise identitaire et ils sont bien conscients d'être la cible d'une logique de domination. La boxe leur offre une opportunité de résister aux attaques. Cela explique aussi la rationalisation des stratégies de combats. La technique, notamment l'esquive et la contre attaque, est favorisée à l'exposition du courage ou de la violence.

Il s'agit pour les boxeurs contemporains de s'extraire d'une position de marginalité grâce au sport. Scandurra explique que le club sert aussi de salle de jeu aux jeunes en dehors des heures d'entraînement. Les enfants viennent y jouer au football et cela leur offre une forme d'inclusion sociale et les nouveaux boxeurs sont recrutés de cette manière. Ce qui unit les différentes générations malgré les spécificités, c'est avant tout la souffrance symbolique et la sensation d'exclusion. Les générations ne s'assimilent pas les unes aux autres mais le fait de partager des problèmes communs leur permet de partager des valeurs, notamment ce que j'appelle la culture de la lutte. Le club de boxe est un refuge pour les personnes stigmatisées et marginales. Ces acteurs ont conscience de leur exclusion et la boxe est une manière de prendre leur revanche.

C – Échapper à la marginalisation

Oualhaci¹⁰¹ dans son travail sur les sports virils dans les quartiers populaires en France et aux États-Unis décrit la manière dont les usagers recherchent une forme de normalisation par le sport. Selon l'auteur, le club de sport offre un cadre pour normaliser les jeunes et proposer un enseignement moral en ce qui concerne leur usage de la violence. Le fait de combattre l'image négative de la boxe comme un sport violent est une manière de rechercher une légitimité en montrant que les boxeurs sont

101 OUALHACI Akim, *op. cit.*

très attachés au règlement. Cela indique aussi que le boxeur a une éthique et une vie saine. La pratique de la violence dans un club de boxe permet selon l'auteur de dominer les nouveaux membres pour leur inculquer les valeurs du club. C'est aussi une manière d'affirmer une forme de virilité selon lui et constituer une identité d'homme fort. Il y a donc aussi chez Oualhaci cette tension entre l'effet émancipateur du sport qui permet à l'athlète de se dépasser, et l'effet normalisateur qui permet d'obtenir une légitimité par un statut codifié.

Toujours selon Oualhaci, le club de boxe est une manière d'enseigner des



valeurs normalisées pour permettre à un jeune coincé dans un quartier populaire de quitter cet environnement, ou du moins, d'être capable de comprendre le monde extérieur. L'auteur explique que cet aspect est visible précisément avec le rapport à la violence car en boxe, il s'agit d'une violence institutionnalisée et le règlement est essentiel à la pratique. Autrement dit, un boxeur qui gagne en trichant (en simulant une perte d'équilibre pour donner un coup de coude par exemple), ne peut en retirer aucune gloire. Il s'agit donc pour les boxeurs qui ont conscience de leur position de dominé de lutter en quête de légitimité et de reconnaissance sociale. D'après toutes ces analyses, il est possible de dire que les boxeurs luttent consciemment pour faire face à leur position de marginalité mais ne cherchent pas à lutter contre la marginalité elle-même mais plutôt cherchent à s'en extraire grâce au sport.

Haru se concentre avant un combat – 05.05.19

Pour conclure, la sociologie de la boxe, tout comme la sociologie du sport en général, se développe sur plusieurs approches qui divergent au sujet du déterminisme. Pour la boxe, l'approche déterministe tend à définir le boxeur comme pris dans le jeu de la logique de domination selon différents facteurs en fonction des auteurs, pour certains la classe, pour d'autre la « race ». L'approche non déterministe au contraire

accorde une importance particulière à la trajectoire sociologique des boxeurs et définit ces athlètes comme conscients, du moins partiellement, de leur situation de dominé, et cherchant à y faire face par une culture de la lutte. Selon les approches, les auteurs vont recourir à différentes méthodologies. Le point de vue est plus distant dans le cas de l'approche déterministe alors que le point de vue se rapproche des boxeurs dans l'autre cas. Enfin, les différentes recherches montrent que la pratique de la boxe permet aux athlètes avant tout de répondre à une souffrance existentielle.

Avec ce premier chapitre, nous avons d'abord cherché à définir la crise identitaire et les conditions de son apparition. L'identité est définie comme un rapport entre soi et autrui qui se transforme avec le temps et en fonction du contexte social. Elle permet d'offrir à l'individu une sensation de continuité biographique. La crise identitaire est donc la rupture de cette continuité et est causée par un environnement instable, ou encore une position de marginalité. La question était de savoir s'il est possible de parler de crise identitaire au Japon et nous avons répondu que oui. L'identité est bien présente au Japon, influencée d'un côté par la pensée du *nihonjinron*, de l'autre par la standardisation et la mondialisation. Le néo-libéralisme au Japon rend aussi l'environnement social instable et pour cette raison, les identités y sont impactées.

Nous avons vu ensuite que l'idée de crise identitaire est utile pour décrire l'expérience des boxeurs. La boxe offre l'opportunité aux athlètes de construire une identité positive sur la base des valeurs qu'exprime ce sport. Mais il faut aussi garder à l'esprit que le but des boxeurs est avant tout une forme de reconnaissance et pas une autonomie individuelle. C'est pourquoi les athlètes conçoivent leur identité grâce à des standards internationaux que nous décrirons dans la troisième partie du mémoire. Il n'y a donc pas d'identité narrative *ex nihilo*. Il faut maintenant être plus spécifique et analyser cette crise chez les boxeurs japonais, mais aussi en quoi il y a résolution. À cette fin, nous nous positionnons dans l'approche non déterministe et nous allons nous concentrer sur le parcours et l'expérience individuelle des boxeurs. Alors qu'en est-il des boxeurs de Kōbe ?

PARTIE II – Les boxeurs de Kōbe et la crise identitaire

Le gouffre générationnel entre les anciens boxeurs et les boxeurs contemporains se matérialise très souvent par une forme de discours nostalgique chez les coaches¹⁰². Il est possible d'en retrouver de nombreux exemples dans le travail de Beauchez¹⁰³ ou encore de Scandurra¹⁰⁴, et j'ai moi-même pu constater cette réalité en discutant avec le coach, ancien boxeur professionnel, d'un club de Takasago à l'ouest de Kōbe. Selon ce coach, les anciens boxeurs sont des *hungry boxers*, ils combattent avant tout avec rage car ils n'ont pas d'autre moyen pour vivre¹⁰⁵. À l'inverse, les boxeurs contemporains sont des techniciens, ils pensent à leur avenir et veulent éviter les risques inutiles. En tout cas, ceci représente une sensation qu'ont les acteurs du monde de la boxe car il existe bien sûr des cas particuliers. Mais de cette sensation se dégage quelque chose d'important, les boxeurs contemporains ne luttent plus exactement dans le même contexte social, ni dans le même but que les anciens boxeurs. Comme nous l'avons vu dans la première partie, les sociologues de la boxe constatent que la pratique de ce sport devient une stratégie pour répondre à une situation de marginalité. Dans le cas de mon terrain, il est impossible de parler de ghetto c'est évident, mais je vais montrer en quoi les boxeurs font aussi face à une forme de marginalité qui est à la cause d'une crise identitaire.

Sur la base d'une approche déductive, nous analyserons le cas des boxeurs professionnels de Kōbe sous l'angle de la crise identitaire. Pour cela, d'abord en observant ce que cela signifie être un boxeur à Kōbe en décrivant le processus de constitution identitaire des athlètes grâce au concept de participation périphérique légitime¹⁰⁶. Ensuite il faudra analyser la trajectoire sociologique des boxeurs, en

102Les caractéristiques de la boxe professionnelle sont similaires d'un pays à l'autre. Dans l'ensemble, il y a une fédération nationale qui délivre les licences pour les coaches, les arbitres, les médecins, les managers, les clubs et les boxeurs. Les boxeurs passent un test et reçoivent une licence de classe C. Après un certain nombre de combats et de victoires, le boxeur peut passer en classe B puis A. Seul les boxeurs de classe A ont le droit de participer à des matches de titre. Il existe des petites variations cependant. Par exemple, en France, une licence professionnelle est très difficile à obtenir et les boxeurs restent longtemps en amateur. Au Japon par contre, la licence C est très accessible (il suffit de passer un test écrit et de faire un sparring contre un autre candidat). Cela explique pourquoi les boxeurs professionnels japonais n'ont pas nécessairement d'expérience en amateur.

103BEAUCHEZ Jérôme, *op. cit.*

104SCANDURRA Giuseppe, *op. cit.*

105Paradoxalement, ce type de combat très impressionnant rend la boxe plus populaire, ainsi le nombre de boxeurs augmente et la compétition aussi. Cela pousse les athlètes à favoriser la technique au courage sur le ring. Plus les combats se complexifient, et moins ils sont accessibles à un œil novice. Ainsi la popularité de la boxe est aussi la cause de sa perte de vitesse face à d'autres pratiques plus spectaculaires comme le MMA.

106LAVE Jean et WENGER Etienne, *Situated learning: legitimate peripheral participation*, Cambridge University Press, 1991.

premier lieu pour contextualiser les données ethnographiques, puis pour détecter la crise identitaire, et finalement pour observer la manière dont cette crise est résolue. Nous concluons cette partie en présentant la manière dont la culture de la lutte est visible dans le cas précis des boxeurs de Kōbe. Cette partie a pour but de montrer un exemple de résolution de crise identitaire, mais aussi les limites d'une telle résolution.

Chapitre 4 – L'identité du boxeur de Kōbe

Pour présenter le sens de l'identité du boxeur, nous décrirons avant tout le terrain et la méthodologie employée pour collecter les données. Cela est nécessaire car l'observation participante dans le cas d'une enquête sur la boxe a des limites, il faut donc porter une attention particulière au traitement de données recueillies. Une fois le cadre de validité des données bien délimité, nous traiterons du processus de constitution identitaire à propos des enquêtés de ce terrain. L'idée de participation périphérique légitime permettra de montrer comment cette constitution identitaire correspond à un rapprochement géographique et symbolique progressif vers le ring, le centre d'un club de boxe. Nous verrons ici les différentes étapes et épreuves qu'un individu rencontre sur son parcours pour devenir boxeur dans le cas de ce terrain.

1) Méthodologie et présentation du terrain

Comme nous l'avons vu avec les arguments de Duneier¹⁰⁷ à l'encontre de Wacquant, l'utilisation de l'observation participante lorsqu'il s'agit de boxe anglaise n'est pas sans risque. C'est pourquoi avant d'aller plus loin dans l'utilisation de données ethnographiques, je souhaite présenter la méthodologie ainsi que les limites de cette enquête.

A – Méthodologie

Je me suis principalement appuyé sur l'ouvrage de Weber et de Beaud, le *Guide de l'enquête de terrain*¹⁰⁸. Pour mon enquête, j'ai sélectionné le club Ōgon à Kōbe pour plusieurs raisons. Une raison pratique en premier lieu, car il s'agissait du club le

107DUNEIER Mitchell, *op. cit.*

108BEAUD Stéphane et WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*, La Découverte, 2017.

plus proche de mon lieu de résidence. Cela a une importance car il s'agit d'une enquête dans un club de sport alors il faut prendre en compte la fatigue physique. Ensuite, après quelques recherches, j'ai constaté qu'il s'agissait non seulement d'un des rares clubs professionnels de cette ville, mais aussi du plus ancien. L'ancienneté permet d'offrir plus de densité avec les nombreuses générations de boxeurs qui se sont succédées. Enfin, il s'agit d'un club fondé par un couple de coréens *zainichi* qui reconnaissent plutôt l'association Chongryon (un relais d'influence de la Corée du Nord au Japon)¹⁰⁹. En ce qui concerne la réflexivité, j'avais déjà fait l'expérience d'institutions sportives en dehors de la boxe anglaise alors j'ai supposé être capable de m'adapter à ce milieu. Ensuite, j'ai utilisé l'observation participante car elle est plus adaptée dans un club de boxe étant donné qu'il n'y a quasiment jamais de spectateur dans un tel environnement. La présence de spectateur va jusqu'à influencer le comportement des boxeurs et des coaches qui vont plutôt agir de manière exemplaire. D'un autre côté l'observation participante est difficile car elle implique une fatigue physique mais aussi l'expérience de la peur une fois sur le ring. C'est pourquoi je m'efforcerai d'utiliser mes observations avec distance si possible pour éviter les émotions trop vives du moment. Je traiterai des entretiens plus en détail dans le prochain paragraphe. Enfin, j'ai choisi de modifier le nom des personnes et du club pour protéger les données personnelles évoquées dans ce mémoire.

Mon enquête rencontre plusieurs limites. J'ai réalisé ce terrain entre octobre 2018 et septembre 2019 dans un club professionnel¹¹⁰. Ce club n'est pas fréquenté par

109 J'ai demandé à autant d'acteurs que possible si cette origine *zainichi* du club avait influencé leur choix de le rejoindre mais aucun n'a répondu oui. Même Kim le coach, qui est un *zainichi*, m'a dit avoir choisi le club car il le connaissait de nom simplement. D'un autre côté il faut rappeler que le milieu de la boxe tend à favoriser une posture apolitique et athée autant que possible. Cela peut s'expliquer car pour beaucoup de boxeurs, le sport est une manière de sortir d'une situation de marginalité et d'obtenir une forme de reconnaissance. Ne pas aborder les thèmes de la politique et de la religion peut être une stratégie à cette fin. Pour le dire autrement, il est possible que l'image *zainichi* du club ait effectivement influencé les acteurs dans leur choix de le rejoindre mais qu'ils choisissent de le dissimuler. C'est pourquoi je ne pourrai pas traiter en profondeur de ce sujet car je n'ai pas réussi à collecter des données à ce propos.

110 Pour rappel, la boxe anglaise au Japon est organisée entre la boxe amateur et professionnelle. La boxe amateur propose des compétitions (au niveau du collège, du lycée, de l'université, même si les clubs de boxe dans l'enseignement sont rares), ou des pratiques pour la santé des usagers (pour mincir, pour se maintenir en forme ; avec le *air boxing*, le *fitness boxing* et d'autres pratiques qui bannissent les contacts directs). La boxe professionnelle est gérée principalement par la Japanese Boxing Commission (JBC) qui délivre les licences (pour les clubs, les coaches, les managers, les docteurs, les arbitres, et bien sûr les boxeurs). Selon le site boxrec.com, il y en a en mai 2021 1023 boxeurs professionnels japonais. Enfin, il y a 279 clubs professionnels enregistrés sur le site de la JBC. Il n'y a que trois clubs professionnels à Kōbe.

un très grand nombre de boxeurs, il y a principalement une quinzaine de boxeurs professionnels réguliers et en activité. La salle d'entraînement est relativement petite, dans les 100m², de telle sorte qu'elle se remplit très rapidement et empêche un trop grand nombre d'usagers. Je n'ai pu m'entretenir qu'avec 6 personnes différentes. J'ai fait deux entretiens avec quatre enquêtés, et un entretien avec deux enquêtés, pour un total d'une dizaine d'heures. Les personnes sélectionnées sont trois boxeurs en activité du club de Kōbe, une boxeuse championne du monde d'un club très proche situé à l'est d'Akashi, un ancien professionnel du club de Kōbe, et la manageuse de ce même club. J'ai entrepris deux séries d'entretiens. La première servait à comprendre les thèmes qui touchaient le plus ces enquêtés pour éviter d'imposer des idées préconçues au terrain. C'est pendant cette phase que j'ai pu constater l'importance de la thématique identitaire pour les boxeurs. La seconde série consistait en des entretiens semi-directifs dans le but de confirmer ou corriger mes hypothèses de terrain. L'observation complète les données des entretiens car j'ai pu discuter avec tous les autres acteurs à de très nombreuses occasions au cours de l'année. Notamment en participant à la fête de fin d'année, un grand nettoyage de printemps. Mais aussi au montage des rings avant les combats, à la gestion des tickets à l'entrée des événements, au soutien des boxeurs au coin du ring, aux repas de célébrations après les combats avec les promoteurs, les managers. Au fil de mon entraînement les boxeurs m'ont aussi proposé de participer à un match en amateur ce qui m'a permis d'expérimenter jusqu'aux pratiques de la perte de poids et du combat face à un public. Il faut ajouter cependant que la durée du terrain et le nombre des entretiens sont restreints. C'est pourquoi des enquêtes supplémentaires dans d'autres régions et d'autres clubs pourraient aider à confirmer mes résultats.

B – Le club Ōgon Boxing

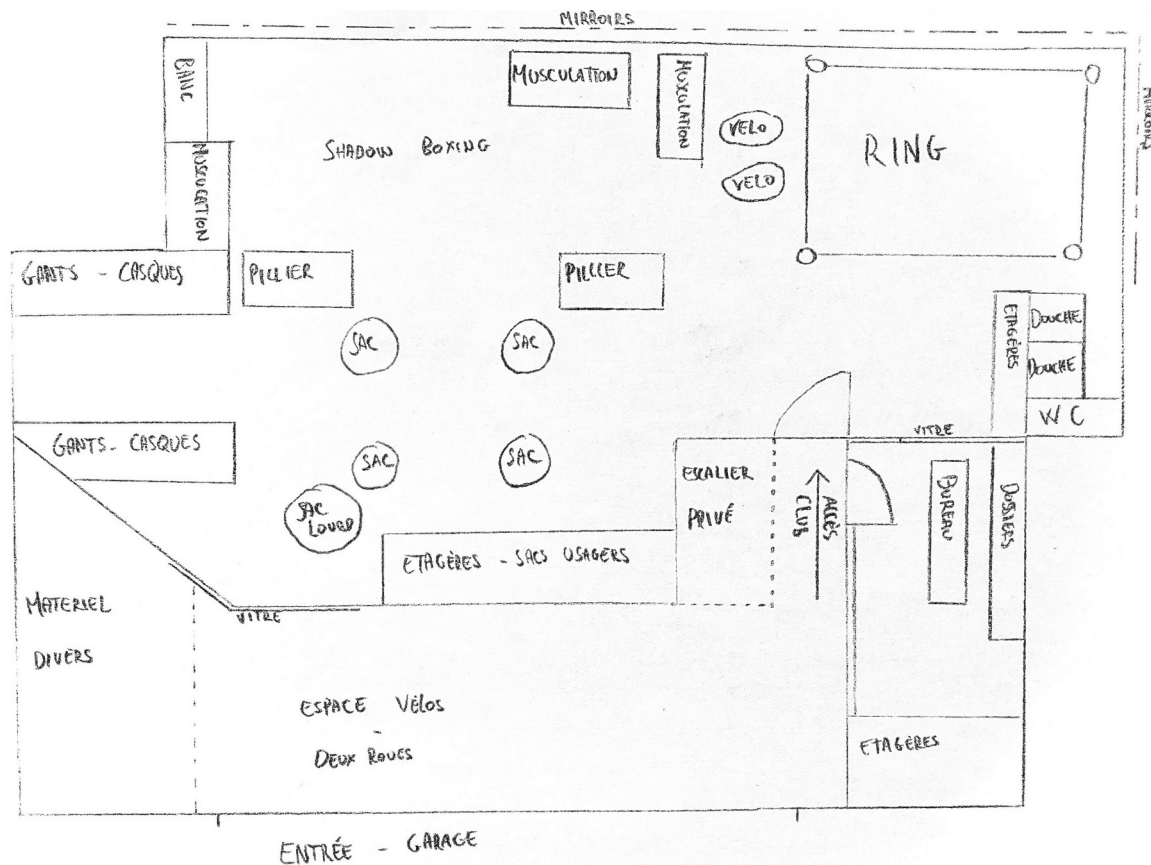
Le club Ōgon est situé dans un quartier résidentiel un peu à l'est du coeur de Kōbe. Il se trouve dans une ruelle étroite et n'est indiqué que par un simple panneau sur une route un peu plus importante. La salle d'entraînement se trouve dans le sous-sol d'un bâtiment de deux étages et l'entrée se fait par une sorte de garage dans lequel se trouvent rassemblés de nombreux objets, pas forcément liés aux activités du club,

de telle sorte que de l'extérieur l'entrée fait plus penser à un garage privé laissé ouvert par erreur. Des banderoles et des affiches qui présentent les titres des boxeurs ou les matches à venir font comprendre que la boxe est dans le coin mais j'ai eu du mal à cerner le lieu exact à ma première venue. Les deux étages au dessus du club sont le lieu de résidence du fondateur Takeshi et de la manageuse Akiko, sa femme. Le fondateur du club débute sa carrière professionnelle en 1990.

Takeshi est un coréen *zainichi* et est éduqué dans une école affiliée au Chongryon. Il y rencontre sa future femme, aussi élève dans cette institution. Lorsqu'il débute la boxe en amateur, elle viendra l'encourager pendant les matches. Dans les années 80, ils se marient et partent vivre à Détroit aux États-Unis. Takeshi s'entraîne notamment dans le club de Thomas Hearn, champion du monde dans plusieurs catégories. De retour au Japon, Takeshi débute sa carrière professionnelle et atteindra le titre de champion du Japon poids moyen. Il fonde le club Ōgon et Akiko participe en devenant la manageuse. Le club entraînera Hasegawa Hozumi (長谷川穂積 1980 -) au début de sa carrière, plusieurs fois champion du monde. Et Teiru Kinoshita (帝理木下 1985 -), champion du Japon.

Il n'y a que trois clubs de boxe professionnelle dans la ville. Ces clubs ont besoin d'une licence officielle de la Japanese Boxing Commission (JBC) pour être reconnu comme tel. D'autres clubs sportifs propose de la boxe, mais ces pratiques se rapprochent plus de la fitness et ont pour objectif une remise en forme et la santé des usagers. De telle sorte que lorsque c'est possible, les personnes souhaitant faire de la boxe plus authentique choisissent les clubs professionnels¹¹¹.

111 Nous parlons ici de boxe authentique car il existe actuellement deux manières distinctes de pratiquer la boxe. La première s'oriente vers une forme compétitive et amène les sportifs à combattre sur un ring, dans un contexte amateur ou professionnel. La seconde pratique utilise la structure des entraînements de boxe pour améliorer l'endurance ou encore l'équilibre des usagers. Dans ce second type de pratique, des expressions comme *air boxing* ou *fitness boxing* sont fréquemment employées et expriment l'idée qu'il n'y a pas ou très peu de contact, ou que les coups ne sont pas portés. La boxe étant à l'origine un sport de combat, je parle de boxe authentique à propos du premier type de pratique. Et il s'agit bien de ce type de boxe que nous analysons dans ce mémoire.



Plan du club

C – Les acteurs

Il y a une quinzaine de boxeurs professionnels en activité au club. Ils sont tous pris en charge par Akiko, la manageuse du club. Ils ont entre vingt et trente ans et leur situation est variée. Les plus jeunes sont souvent encore étudiants à l'université, certains cumulent ainsi les études, un emploi à temps partiel et une carrière de boxeur professionnel. Les plus âgés ont un emploi, plusieurs travaillent dans des usines. Ils sont souvent mariés et certains ont des enfants. Ces boxeurs s'entraînent pour la plupart entre 4 à 6 fois par semaine et deux heures par entraînement. Ils viennent tous de la régions du Kansai, certains étant nés à Kōbe.

En dehors des professionnels, il y a aussi au club plusieurs anciens professionnels qui continuent de s'entraîner régulièrement et assurent une fonction de coach bénévole. Il n'y a aucun contrat pour ce type d'activité et ces derniers paient

aussi leur cotisation mensuelle (de 10.000 yens par mois¹¹²). En plus des anciens professionnels, il y a aussi plusieurs amateurs. L'âge des amateurs est très varié, les plus jeunes étant encore au collège, et les plus vieux sont à la retraite. Vu la promiscuité de la salle, les amateurs s'entraînent au rythme des professionnels¹¹³ et ont la possibilité d'apprendre en les observant directement.

Le club a aussi un petit bureau très exiguë pour les affaires administratives. C'est ici que travaille la manageuse et qu'elle reçoit les invités. Elle travaille avec un ordinateur assez daté et s'occupe de l'activité principale pour faire vivre un club de boxe professionnel, le match making. Il s'agit, grâce à une base de données, de trouver des adversaires pour ses boxeurs. L'opération n'est pas simple car dénicher un contrat contre un adversaire trop faible n'améliore pas la carrière du boxeur, mais un adversaire trop fort peut détruire le parcours de l'athlète. En plus de la manageuse, il y a aussi deux coaches officiels (qui sont rémunérés). Les deux coaches sont rarement présents tous les deux le même jour. Le coach se balade dans la salle et donne des conseils ici et là. Il s'occupe de l'entraînement aux pads (de grands gants en cuire sur lesquels le boxeur doit frapper le plus rapidement possible en fonction de leur position). Enfin il est aussi là pour gérer le déroulement du sparring (un combat d'entraînement) et s'assurer de la sécurité des athlètes. Takeshi, le fondateur, est plus une sorte de symbole du club et ne vient que très rarement saluer les boxeurs. Il est présent cependant à tous les matches organisés par le club¹¹⁴.

Pour ce qui est du club en lui-même, il se trouve dans un sous-sol et n'est que très peu ventilé et ne reçoit pas de lumière de l'extérieur. Le sol est en moquette dépareillée, et de nombreuses poutres métalliques rouges soutiennent le plafond. Le

112Les boxeurs professionnels paient aussi 10.000 yens par mois, ce qui représente une somme conséquente.

113Le rythme d'un club de boxe est entièrement dicté par une horloge électronique qui sonne sans arrêt. En fonction des clubs, les intervalles changent. Dans le cas de l'Ōgon, l'alarme se déclenche toutes les trois minutes avec trente secondes de pause. Dans certains clubs, la pause est plutôt d'une minute, et ces trente secondes n'ont pas facilité ma prise de contact avec les membres au début de l'enquête.

114Quand bien même Takeshi est au sommet de la hiérarchie du club, il ne reste qu'un symbole et est même souvent décrit ironiquement comme un excentrique par les boxeurs. La personne la plus importante est Akiko, la manageuse. Vient ensuite le coach Kim, puis les boxeurs professionnels en fonction de leur ancienneté (ou de leur performance en boxe, mais ces deux critères sont souvent liés). Enfin viennent les amateurs et dans leur cas, l'âge a parfois plus d'importance. La relation *sempai-kohai* s'organise ici donc surtout en fonction de l'expérience et de l'implication dans le monde de la boxe.

ring occupe une grande place dans la salle. Il y a un petit espace plus ou moins vide pour le shadow boxing (entraînement en solitaire contre un adversaire imaginaire), ou des exercices de musculation. Des poids et deux machines de musculation s'y trouvent. Il y a aussi une zone avec cinq sacs de frappe et un punching ball. Dans le fond de la salle se trouve deux douches et des toilettes (il n'y a pas de mur ou de porte qui séparent l'espace, seulement un rideau). Au niveau de l'entrée, il y a quelques étagères où les boxeurs déposent leurs affaires et se changent. Là non plus, il n'y a aucun espace privé ni vestiaire. Les murs et le plafond sont couverts de photographies, d'articles de journaux et d'affiches d'anciens combats. Ici et là sont aussi affichés des informations administratives notamment les dates pour le passage de l'examen de licence professionnelle. L'Ōgon est le plus ancien club professionnel de la ville et il a une certaine réputation mais ce n'est pas le lieu le plus fréquenté¹¹⁵.



Entrée du club à gauche près de l'escalier. Directement à droite de l'escalier, des étagères et l'espace pour se changer. Il n'y a aucun vestiaire ou espace privé à l'exception des douches – 11.11.18

L'activité de l'Ōgon s'organise principalement autour des galas organisés par le club. Il y en a trois par an, ils sont réalisés en collaboration avec un autre club (dont Chihiro, la championne du monde, fait partie) à qui l'Ōgon loue le ring. Les boxeurs professionnels participent ainsi entre deux à cinq combats par an en fonction des

¹¹⁵L'Ōgon a en 2021 11 boxeurs professionnels en activité. Le club le plus populaire à Kōbe en compte 17. Au Japon, il est presque impossible pour un boxeur de changer de manager ou de club en cours de carrière.

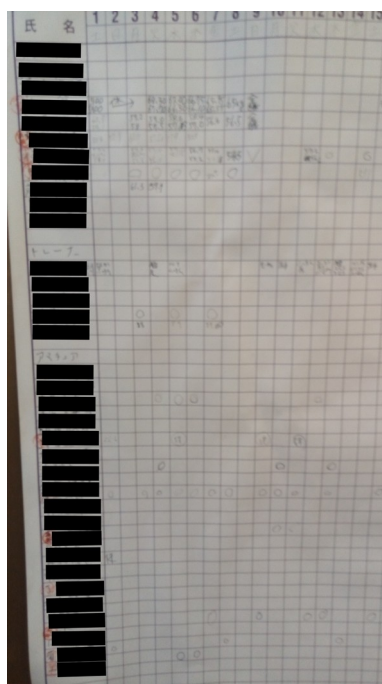
tournois mais aussi du travail de la manageuse. Organiser ces événements n'est pas simple car en plus de la logistique classique, il faut trouver des boxeurs et des équipes qui sont disponibles et pas trop éloignés géographiquement. Des repas sont organisés au club après chaque gala, les tables sont placées jusque dans le ring puisque le club n'a pas beaucoup d'espace. Il n'y a pas vraiment de période de vacance en cours d'année et j'ai moi-même été surpris de me faire réprimander car je n'étais pas venu m'entraîner pendant plusieurs semaines¹¹⁶. La fin d'année (忘年会) est aussi l'occasion d'une soirée qui se déroule de la même manière que les repas de fin de galas¹¹⁷. Enfin, un grand nettoyage de printemps (大掃除) est aussi organisé et tous les membres y participent (amateurs, professionnels, coaches, la manageuse). Les participants sont souvent remerciés par un repas similaires aux autres précédemment évoqués.

Le déroulement d'une semaine au club dépend de chacun car il n'y a aucun planning ou « cours » organisés. Les boxeurs professionnels ont tous un emploi à temps plein, ils gèrent donc de manière autonome leur entraînement. Cependant la plupart des boxeurs professionnels s'entraînent au moins cinq fois par semaine. Il y a à l'entrée du club un grande liste d'émargement où les boxeurs inscrivent un rond pour indiquer les jours d'entraînement. Avant les combats, ils remplacent les ronds par leur poids pour vérifier la progression dans leur perte de poids. Les amateurs ont aussi leur nom inscrit. C'est une manière pour la manageuse d'avoir un contrôle sur l'état du club. Elle m'indiquera à plusieurs reprise avec fierté qu'elle connaît le poids de chacun de ses boxeurs au décigramme près. Le club reste cependant fermé le dimanche et les jours fériés. Autrement, il est ouvert de 15h à 21h, les plus jeunes toujours au collège viennent le plus tôt. La majorité des usagers viennent après le travail et s'entraînent pendant 1h30 à 2h, ils arrivent au club entre 18h et 19h. Il arrive dans la semaine que des boxeurs professionnels d'autres clubs viennent à l'Ōgon pour une séance spéciale de sparring. Ces entraînements dépendent des disponibilités des clubs, ils n'ont donc pas de date fixe, mais d'une manière générale il est possible de confirmer qu'il y a

116 Cette réprimande ne se basait pas sur le sérieux nécessaire à la boxe, mais sur le fait que je n'avais pas payé le mois en question puisque je n'étais pas venu au club. Il n'y a pourtant pas d'inscription annuelle.

117 Nous décrivons un de ces repas un peu plus loin dans le chapitre.

quatre à huit séances de ce type par mois. Les sparrings sont plus nombreux à l'approche de galas, et moins nombreux les semaines après les combats.



Liste d'émargement à l'entrée 11.11.18

Enfin, l'entraînement en lui-même est aussi organisé librement par chaque boxeur et il y a très peu d'entraînements collectifs au club. Les boxeurs répartissent le contenu sur la semaine, avec des jours plutôt sur l'endurance, sur le musculaire, sur la technique, sur la puissance etc. Lors d'un entraînement type, le boxeur arrive et salut un à un les personnes présentes. Il se change près de l'entrée puis débute l'échauffement (certains font des étirements, d'autres de la corde à sauter, d'autres du vélo de salle). En fonction de l'entraînement du jour, ils peuvent enfilez les bandages plus ou moins rapidement, ce moment est souvent l'occasion de conversations (actualité de la boxe, nutrition, météo). Débute ensuite le shadow boxing pour faire monter le rythme cardiaque. L'ordre des exercices est très variable ensuite, il peut y avoir un entraînement aux pads, au sac de frappe, ou du *mass boxing* (les coups ne sont pas appuyés, le but est de favoriser la précision et la technique) ou du sparring. Il n'est pas rare de finir au sac pour épuiser toute l'énergie restante. Il y a enfin un moment d'étirement au cours duquel les boxeurs et le coach, parfois la manageuse, discutent ensemble. Certains utilisent les douches du club (seulement deux

disponibles, il faut donc attendre son tour). Les derniers à partir s'occupent du ménage (nettoyer les endroits où les gens ont pu transpirer et passer l'aspirateur principalement).

Maintenant que le cadre de l'enquête a été clarifié, nous allons traiter des différentes étapes qui mènent un usager du club Ōgon à devenir un boxeur professionnel.

2) Le processus de constitution identitaire des boxeurs de Kōbe

En nous basant sur le travail de Lave et de Wenger¹¹⁸, nous verrons comment un individu totalement étranger au monde de la boxe peut construire progressivement une identité de boxeur. Ce parcours se fait en plusieurs étapes, d'abord par une acquisition de la culture et du vocabulaire du milieu, puis par des activités externes et enfin avec la reconnaissance des autres membres et la participation aux activités internes. Les données utilisées ici seront principalement issues de mon expérience dans ce club. L'expérience de la boxe provoque des émotions fortes et chacun vit ces étapes d'une manière spécifique, ainsi le caractère émotionnel des exemples doit être pris à titre indicatif. Mais les étapes en elles-mêmes ont été confirmées lors de diverses conversations au cours de l'enquête par les boxeurs amateurs et professionnels du club.

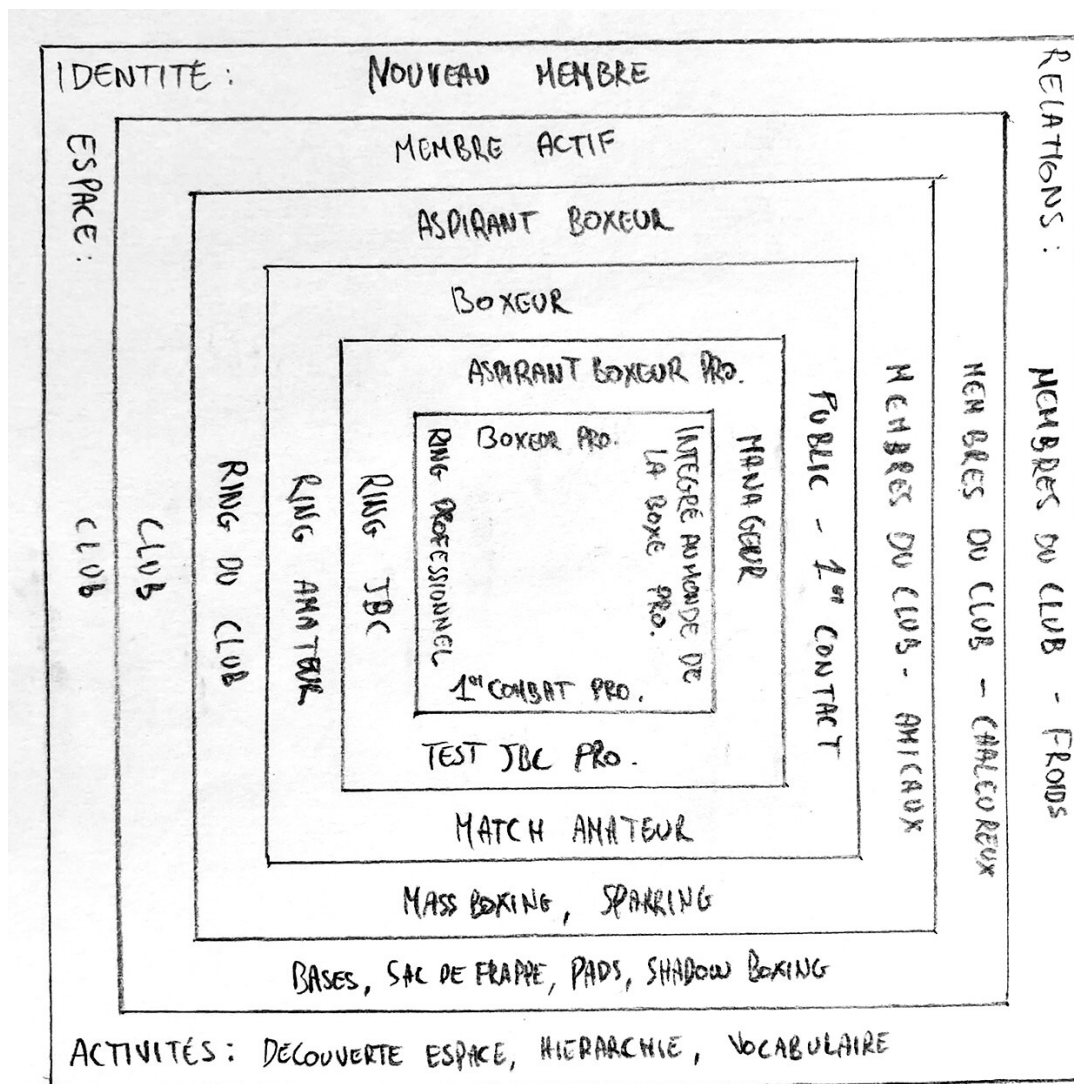
A – Le concept de participation périphérique légitime

La participation périphérique légitime est un concept utilisé par Lave et Wenger pour décrire la manière dont l'identité d'un individu se transforme au fil de son inclusion progressive dans un nouveau milieu social. Ce concept est utile pour décrire la relation entre la communauté et l'individu et notamment la manière dont ce dernier devient membre en suivant plusieurs étapes. Les auteurs parlent de participation périphérique car dans un premier temps, le nouveau membre n'a accès qu'à une série d'activités qui sont à la fois périphériques à la communauté, mais tout de même légitimes et importantes pour le groupe. Au fil du temps, le nouveau membre acquiert le vocabulaire spécifique, distingue la hiérarchie du groupe et en observant

118LAVE Jean et WENGER Etienne, *op. cit.*

les activités des membres plus anciens commence à pouvoir décrire sa position. Lorsque de nouveaux membres arrivent, l'individu devient un habitué et c'est à lui de prendre le rôle permettant aux nouveaux venus d'obtenir une légitimation progressive. Nous utiliserons ce processus pour décrire la manière dont quelqu'un peut devenir boxeur à l'Ōgon.

B – Devenir membre d'un club de boxe au Japon



Le parcours pour devenir un boxeur professionnel au Japon. L'individu débute depuis l'extérieur et va progressivement au coeur des activités du monde de la boxe.

Pour faire une brève analyse réflexive, avant d'aller sur le terrain pour la première fois, je n'avais aucune expérience en boxe anglaise et je n'étais même jamais rentré dans un club de boxe. J'avais déjà quelques expériences en sport de combat mais cela remontait à plusieurs années, de telle sorte que je n'étais pas préparé ni culturellement ni physiquement. J'étais encore sous l'influence de plusieurs stéréotypes souvent associés à la boxe, notamment la violence ou le monde de la mafia. Ce sentiment de méfiance se fait ressentir dans mes notes de terrain relatant mon premier contact avec le club Ōgon.

« Une fois sur place, j'ai du mal à trouver l'entrée. Cela ressemble plus à un parking privé laissé ouvert par erreur. Il y a du matériel de boxe usagé entassé de manière approximative ici et là, de vieilles photographies de boxeurs, des packs d'eau. Le club se trouve dans un quartier résidentiel, dans une ruelle très étroite avec peu de passage. Je discerne des boxers par une fenêtre minuscule, l'un à la corde, l'autre au shadow boxing. Je vois aussi quelqu'un faisant les cents pas, le coach certainement.

Il y a deux portes très petites, avec une ampoule à nue qui éclaire d'une lumière jaunie. De nombreuses affiches et des textes en japonais. J'hésite. L'une des portes semble mener à un local administratif, l'autre, à l'entrée au club. J'aperçois enfin « Pour entrer, annoncez-vous d'une voix forte ». Comme je ne suis pas sûr je frappe sans hurler et j'entre. Difficile de se sentir plus étranger que cela. Tous les regards sont sur moi, avec quelques interjections marquant la surprise. Des hommes, peut être le responsable et des anciens boxeurs ou des personnes du monde de la boxe sont là juste à l'entrée à discuter et boire le thé. Je reconnais aussi la manageuse des boxeurs de la salle. »

Journal de terrain – 15.10.18



Le club depuis l'extérieur. L'entrée se situe sous l'escalier.

Ce sentiment d'hésitation avant d'entrer pour la première fois dans un club de boxe est défini par la manageuse Akiko par l'expression « 敷居が高い », littéralement « la marche est haute ». Chihiro, une championne du monde en boxe féminine professionnelle, reprend exactement cette expression pour décrire son hésitation avant de se lancer en boxe¹¹⁹. Les images et les valeurs qui sont habituellement associées à la boxe, comme la violence ou la mafia, rendent l'accès à ce monde un peu plus difficile. La première étape vers l'acquisition d'une identité de boxeur passe par ces images, puis par le contact avec le nouvel environnement. Il s'agit de découvrir les sons d'un club de boxe (le bruit des sacs de frappe, les hurlements des boxeurs, l'alarme de l'horloge), les normes de politesse (comment entrer et sortir du club, comment remercier un coach ou un autre boxeur pour l'entraînement), et l'espace du club (les différentes zones et leurs fonctions).

Ensuite viennent les premières activités accessibles à un nouveau membre du club Ōgon qui sont l'apprentissage des coups basiques (directs, crochets, uppercuts, déplacements, parer, la garde), le shadow boxing face à plusieurs miroirs, la manière d'enrouler les bandages, l'entraînement aux pads (avec un ancien professionnel, car le

¹¹⁹Dans le cas de Chihiro, la question du genre est aussi à prendre en compte. Mais elle donne des arguments que les autres boxeurs donnent, en particulier qu'à première vue pour un néophyte, les boxeurs sont effrayants.

coach s'occupe avant tout des boxeurs professionnels du club), et l'entraînement sur le sac de frappe. Pendant cette étape, il faut acquérir obligatoirement un vocabulaire technique car la boxe est une activité très rapide, les ordres se limitent à quelques mots clefs. Ici, ces mots sont tous des termes anglais (*jab, hook, upper, rope, ring, second, coach, footwork* etc.). Mon expérience des sports de combat m'a permis de passer cette étape rapidement, cependant j'ai constaté par la suite que les stéréotypes sur la boxe ont continué de m'influencer encore pendant quelques temps. Cela était visible à travers la première série de question que j'ai posé aux boxeurs et qui portaient sur la violence ou la douleur physique des combats. Ces thématiques ne sont pas vraiment présentes dans un club de boxe, ou du moins elles sont rarement centrales. Dans le cas de mon terrain, aucun boxeur n'a rapporté avoir une expérience de combat de rue par exemple. Ce qui les distingue fortement des boxeurs décrits dans les premières enquêtes en sociologie de la boxe. Je montrerai cependant par la suite en quoi les boxeurs japonais ne sont pas une exception. Pour revenir à la douleur physique, elle apparaît quelque fois dans les conversations mais est très facilement éclipsée par la peur de la défaite. Violence et douleur sont donc des thématiques plutôt de néophytes.

C – Les activités périphériques

Une fois la première approche faite, la construction d'une identité de membre d'un club de boxe passe d'un côté par le temps investi dans cette activité, et de l'autre par l'étroitesse des liens avec les membres du club. Le temps offre naturellement des opportunités pour plus de contact et de participations aux activités du club. Par exemple, il arrive que des boxeurs aillent manger ensemble après un entraînement. Après deux mois d'entraînement, j'ai été convié à un événement organisé par le club en décembre 2018. Le club loue une salle et un ring pour organiser des combats professionnels, il faut donc préparer la salle et en particulier monter le ring. Un ring de boxe est composé d'une structure métallique, de planches de bois, quelques matelas fins et d'un tissu pour recouvrir le tout. Il y a un revêtement en cuire sur les coins et les cordes pour éviter les accidents. Il faut aussi s'occuper du placement des chaises et de l'accueil du public. Il faut donc faire beaucoup d'aller-retours entre le

camion qui transporte le matériel et la salle principale. Ce type de journée débute vers 10h, les combats vers 13h, et la fin du rangement vers 20h. Une fois ces journées terminées, le club organise un repas pour féliciter les vainqueurs (à l'Ōgon, principalement un *sukiyaki*), mais aussi pour remercier les participants pour l'organisation de la journée. Ces repas réunissent le cercle élargi du club et notamment Takeshi, le fondateur du club, y participe toujours. En ayant participé à trois de ces événements, j'ai constaté une certaine structure qui termine entre autres par une prise de parole individuelle de chaque participant. Voici l'exemple de ma première participation :

« Puis soudainement les discours et tout le monde y passe. Chacun est applaudi dans les cris de joie. Kim (le coach du club) me désigne aussi soudainement en me présentant simplement par mon nom et mon pays. J'hésite, deux secondes de blanc : « Vive l'Ogon! (黄金ジム...最強!) » en levant le poing, tout le monde hurle de joie. C'est une solution de facilité certes, mais je n'aurais pas trouvé les mots de toute façon! Les discours s'éternisent et sont tous très personnels, certains sont plus à l'aise. Cette pratique permet de



mettre un nom sur un visage ou sur une fonction. Cela se termine par le chant du club composé de hurlements, d'un refrain, d'applaudissements en rythme. Les gens hurlent de joie « Longue vie! (万歳!) ». Tout se termine à 22h par le ménage. On me remercie de ma présence et de mon aide pendant la journée. »

Journal de terrain – 09.12.18

Une fois le club rangé après le repas concluant un gala de boxe – 09.12.18

Ces activités sont toujours périphériques car elles ne se déroulent pas directement sur le ring, cependant elles sont nécessaires au bon fonctionnement d'un club de boxe. Ainsi, ce type de participation périphérique permet d'obtenir une

légitimité, à travers les remerciements, et permet de constituer une identité de membre du club.



Montage du ring – 21.04.19

Pour compléter cette identité de membre, il faut se rapprocher encore des activités centrales et du ring. Mais il faut surtout obtenir une légitimité et une reconnaissance par les autres membres du club. En ce qui concerne l'activité plus centrale, il ne peut s'agir que d'un sparring ou d'un combat en amateur car les autres activités périphériques ont déjà été réalisées à cette étape. Cependant un nouveau membre ne peut pas se lancer dans un combat sans présenter son intention d'aller plus loin aux autres membres du club. C'est pourquoi le membre en devenir doit obligatoirement passer par plus de contact avec les autres membres car un sparring se fait naturellement à deux, mais doit obtenir au moins une autorisation tacite du club car il s'agit d'une pratique à risque. Le club ne doit pas laisser n'importe qui faire n'importe quoi, une personne non expérimentée peut non seulement se blesser, mais elle peut aussi blesser des athlètes professionnels par erreur (par exemple en donnant un coup de coude en perdant l'équilibre). Les liens doivent donc encore se resserrer à cette étape. Voici un exemple concret, cette scène se déroule pendant un entraînement alors que je regardais une affiche pour une compétition de boxe amateur.

« Je parle à Kenji (un ancien boxeur professionnel) de la compétition pour obtenir des précisions, puis à voix haute pour que tous les autres entendent, il me demande « Tu veux y participer ? », et lorsque je réponds oui, les boxeurs présent poussent un cri mêlant la surprise et la joie. Hayato (un boxeur professionnel) dira même « Cela me fait plaisir de l'entendre (ちょっと嬉しい) ». Je ne suis cependant pas convaincu moi-même n'ayant aucune expérience mais ils me motivent tous en proposant de m'aider pour l'entraînement. Lorsque Kim rentre, il est quand même perplexe (« C'est trop tôt » dira-t-il). »

Journal de terrain – 11.12.18

D – Devenir boxeur

Deux types de combat d'entraînement existent. Le premier est appelé le *mass boxing* dans lequel les sportifs se concentrent sur la vitesse et la technique et n'appuient pas les coups. Ce type d'entraînement peut être réalisé sans protection (à l'exception du protège-dents) lorsqu'il est fait avec un minimum d'expérience. Le second est appelé le *sparring* et est très proche des conditions d'un match amateur. Il est réalisé avec un casque et les coups portés sont à puissance réelle¹²⁰. Le *sparring* revêt une valeur particulière dans un club de boxe. Comme je l'ai évoqué, il implique un minimum d'inclusion dans le club pour obtenir les autorisations. De plus, lors d'un *sparring*, la musique de toute la salle est généralement coupée, et l'horloge est dédiée à la pratique du *sparring*. Autrement dit, il faut changer les temps de reprise ou de pause en fonction du type d'entraînement. Dans le cas de l'Ōgon, certains continuent de s'entraîner, mais la plupart observent le combat avec attention. Il est fréquent que les boxeurs fassent enregistrer leurs combats sur téléphone pour étudier par la suite leurs erreurs. Le *sparring* mimique le déroulement d'un match car des boxeurs en plus des coaches peuvent prendre le rôle de second au coin pour donner des conseils entre les reprises. Participer à un *sparring* correspond à une sorte d'épreuve du feu dans laquelle le membre se retrouve au centre de l'attention de tous les acteurs du club.

L'expérience du *sparring* passe avant tout par la douleur physique et la pression psychologique importante. Du point de vue de l'expérience individuelle, la reconnaissance du groupe ou les questions identitaires deviennent totalement

¹²⁰Même si le *sparring* est une forme d'entraînement, les coups sont réels et les blessures hautement probables sans une attention et une expérience minimale. Ce n'est pas une activité à la portée de tout le monde, les KO sont possibles. J'ai moi-même eu les côtes fêlées à plusieurs reprises à cause de séances de *sparring*.

invisibles une fois sur le ring et c'est avant tout une sorte d'instinct de survie auquel le membre doit faire face. Il semble que la très grande attention que porte les boxeurs aux sparrings, peu importe le niveau des membres, est due à ce partage d'une expérience difficile à surmonter. Quelle que soit la position du membre, lors d'un sparring il y aura toujours quelqu'un pour venir l'encourager. Voici un exemple de la modification de la perception lors de la pratique d'un sparring :

« J'entends des choses autours du ring « Fais-ci, fais-ça ». « Jab! Jab! » mais tout est très lointain. Kuma (un boxeur professionnel) est plus grand que moi, son allonge est impressionnante. Sa garde consiste à tendre le bras gauche et coller son gant près de ma tête. Cela m'empêche d'avancer. Pendant la pause, Takumi (un ancien boxeur professionnel) me dit de continuer avec les jabs, mais c'est très dur. Mes bras ne partent plus. Je lutte pour réussir à bloquer les coups. Je ne pense même plus à esquiver. Loin d'être impressionné par le public, l'endurance ou la douleur, c'est l'étroitesse du ring qui me marque. Et je sais que lors de la reprise, il n'y a ni échappatoire, ni temps mort. Je suis très vite épuisé, le protège-dents rend la respiration difficile (ouvrir la bouche pour respirer c'est prendre le risque de perdre la protection s'il on se fait frapper au même moment). Les coups que je reçois sont nombreux, et même si je pense qu'il y va doucement, je sens que certains sont mis sérieusement. Cela fait mal, et je vois des étoiles. »

Journal de terrain – 17.01.19

L'altération de l'identité avec la pratique du sparring est obligatoire car ce type de pratique ne peut pas se faire à moitié. La douleur et les risques sont réels, à la fois pour soi-même, mais aussi pour la personne qui accepte de faire un sparring. L'activité est supervisée et implique d'autres acteurs, il ne s'agit donc pas d'un entraînement se faisant à la légère. Alors qu'une activité périphérique comme un entraînement sur un sac de frappe est à la portée de tout le monde, le sparring implique une prise de risque et les participants doivent en être conscients. Quand bien même un des deux participants l'aurait oublié, le poids des coups ramène à la réalité instantanément. Le contexte social est aussi là pour sceller le sort de ceux qui se lancent dans cet exercice car abandonner un sparring en cours de route est déshonorant et tous en sont témoins. C'est pour toutes ces raisons que nous considérons que l'expérience du sparring est une étape importante de la constitution de l'identité du boxeur.

Cependant le sparring ne reste qu'une étape et le membre doit faire l'expérience du ring via un combat amateur. Dans le cas de mon terrain, je constate

que peu de boxeurs professionnels ont une expérience amateur, de telle sorte que cette étape du combat amateur peut être assimilée au test pour la licence professionnelle (organisé par la JBC et qui consiste principalement en un sparring avec un autre candidat). La différence entre un match et un sparring ne se trouve pas tant au niveau technique mais surtout au niveau psychologique. En effet, cette étape se réalise en dehors du ring familier du club et non plus face aux autres membres du club, mais face à un public d'inconnus. De plus, l'adversaire est aussi un inconnu. Ainsi, ce match introduit le membre à l'expérience complète de la boxe. De la même manière que la participation à un sparring force le membre à bien réfléchir à l'avance, la participation à un match implique une préparation sur plusieurs semaines, un régime spécifique, des démarches administratives (notamment souscrire une assurance et signer un contrat légalement mais aussi symboliquement fort qui stipule que le participant à conscience qu'il risque un handicap voire la mort). Le fait que le nom et le parcours des participants soient annoncés avant le combat transforme le ring et la salle du match en un espace public, le participant n'étant plus anonyme, il perd ou il gagne en son nom. Cela entraîne une pression psychologique importante.

Au fil des mois, j'ai été amené à participer à un match amateur. J'avais bien conscience de cette position problématique entre rester un observateur objectif et prendre part aux activités d'un club de boxe. Cependant l'inscription à ce combat a été une lourde pression psychologique pendant plusieurs semaines et il a bien fallu que je me fasse à l'évidence, la boxe n'est pas un sport de demi-mesure. Il aurait été impossible de résister à l'épreuve du ring en y grimant comme un simple observateur. Pour poursuivre la réflexion sur la participation périphérique légitime dans le cas d'un club de boxe, il semble évident que cette expérience du match amateur a radicalement modifié ma perception de la boxe, des activités d'entraînement, ainsi que la reconnaissance des acteurs du club. C'est pourquoi je considère que la participation à un combat permet à un membre toujours en périphérie de se rapprocher grandement du coeur du club de boxe. Il reste encore une dernière étape pour finaliser une identité de boxeur professionnel.

En effet, avoir une expérience d'un combat réel permet d'obtenir une reconnaissance symbolique forte et l'identité de boxeur peut se consolider. Pour faire naître une identité de boxeur professionnel, il faut officialiser cette reconnaissance notamment auprès du manager du club. Au Japon, il y a deux conditions pour devenir boxeur professionnel, il faut être membre d'un club ayant une licence de la JBC, et il faut être reconnu par un manager lui aussi licencié à la JBC. La boxe professionnelle impliquant de plus grands dangers physiques encore, mais aussi un certain engagement économique, un manager ne peut pas donner son autorisation sans un minimum de confiance. Cette étape peut se faire dans les deux sens, soit un boxeur demande l'autorisation de participer au test professionnel à son futur manager, soit le manager propose à un boxeur amateur de passer le test. Dans les deux cas, une conversation a lieu et les deux parties considèrent le pour et le contre. Avant cette



conversation officielle, les différents acteurs peuvent envoyer des signaux pour montrer qu'un passage en professionnel est envisagé. Par exemple, des boxeurs peuvent faire de l'humour sur leur futur carrière professionnelle, ou un coach peut évoquer qu'en continuant ainsi, un boxeur est sur la route vers un titre. Plusieurs boxeurs du club m'ont confirmé qu'ils se sont vraiment sentis boxeurs professionnels non pas après le test, mais un peu après, au moment de leur premier match officiel.

Après nos victoires à l'événement amateur, Akira aussi boxeur amateur au club – 16.03.19

Le cadre est donc posé. Nous avons découvert le club et les acteurs de cette enquête. Mais surtout nous avons vu les différentes étapes par lesquelles un individu

passé pour construire une identité de boxeur professionnel à Kōbe. La première étape est de s'introduire dans le milieu en dépassant les stéréotypes. Il faut ensuite apprendre le vocabulaire techniques et les mœurs du club. Pour devenir membre, l'individu doit participer à des activités périphériques pour renforcer ses liens avec les autres. Ces liens lui permettront de participer à un sparring. L'expérience physique intense de cet exercice pousse l'individu à bien reconsidérer sa position dans le club et s'il choisit d'aller jusqu'à l'expérience d'un match authentique, il constituera son identité de boxeur. Si le manager du club, ou que le nouveau boxeur le propose, il sera possible de passer à l'étape du test professionnel.

Les boxeurs de l'Ōgon sont passés par ces différentes étapes pour construire leur identité. Comme nous l'avons vu, toutes ces épreuves ne sont pas simples, et la question qui vient à l'esprit est la suivante : pourquoi quelqu'un choisit de devenir boxeur et de passer par toutes ces étapes? La sociologie de la boxe répond que cette pratique sportive permet de résoudre une crise identitaire mais est-ce que cela se constate aussi chez les boxeurs de Kōbe ?

Chapitre 5 – Les boxeurs de Kōbe

Pour traiter de la crise identitaire dans le cas des boxeurs du club, il faut aborder en premier lieu la biographie de ces derniers et présenter la trajectoire sociologique des individus. Sur la base de ces trajectoires, nous verrons plus en détail les différentes difficultés et la souffrance identitaire de plusieurs boxeurs. Enfin, nous verrons comment l'identité narrative en pratique avec le rôle du boxeur professionnel soulage les athlètes de Kōbe. L'objectif de ce chapitre est de montrer une application du concept de crise identitaire et les stratégies auxquelles les individus ont recours, ainsi que la fragilité de l'identité de boxeur.

1) La trajectoire biographique des boxeurs de l'Ōgon

Nous observerons ici le parcours de quatre boxeurs en activité et un ancien boxeur professionnel. En guise de conclusion, un article sur les identités marginales au Japon permettra d'aborder cette double dynamique entre la nécessité de justifier sa spécificité tout en cherchant une forme de normalisation.

A – Les trajectoires sociologiques des boxeurs

Kenji est un ancien boxeur professionnel qui a fait carrière dans le club. Il continue de le fréquenter pour s'entraîner régulièrement, et prend à l'occasion le rôle de coach bénévole pour enseigner aux nouveaux membres. Il ne fait plus de combats mais participe de temps en temps à des entraînements de *mass boxing*. Sa mère est mère au foyer, son père a été architecte pendant une longue période mais a soudainement quitté son emploi pour ouvrir un restaurant de *yakitori*. Il a aussi deux grands frères, l'un est au chômage et l'autre travaille dans la construction navale. Il se lance dans la boxe vers ses 15 ans et commence sa carrière professionnelle à ses vingt ans. Cependant, le séisme de 1995 détruira son club et mettra un terme à sa carrière. Il ne reprendra la boxe que sept ans plus tard au cours desquels il travaille au port de Kōbe. En écoutant Kenji parler de son passé, il insiste certes sur le caractère banal de son histoire, mais il semble aussi vouloir insister sur les points exceptionnels. Cela rappelle l'idée du boxeur comme un personnage hors norme que j'ai présentée

précédemment. J'ai retrouvé ces aspects dans plusieurs passages de l'entretien, la description du parcours de son père en étant un.

“Question : Parlez moi de vos parents et de leur profession.

Kenji : Ma mère déjà était mère au foyer. C'est-à-dire qu'elle n'avait pas d'emploi. Enfin, elle s'occupait de la maison et des enfants. Désormais, les femmes travaillent et ils en a peu qui ne s'occupent que de la maison. Moi quand j'étais encore un enfant il y a trente ou quarante ans, c'était encore la norme mais cela a un peu changé depuis. Pour mon père, il était architecte, il construisait des bâtiments et des barrages, tu vois de quoi je parle ?

Question : Oui, je comprends.

Kenji : Voilà, et tu sais ? Lorsque j'ai eu onze ans, après mon entrée au collège, alors qu'il avait toujours été architecte, je ne sais pas pourquoi il a fait ça, mais il a soudainement quitté son emploi pour ouvrir un restaurant de yakitori et ma mère a travaillé avec lui.

Question : Est-ce habituel de changer d'emploi soudainement au Japon ?

Kenji : [...] Disons qu'il y a beaucoup de gens qui changent d'emploi. Cependant un architecte qui a travaillé depuis sa jeunesse jusqu'à ses 45 ans pour ouvrir soudainement un yakitori, ce n'est pas si commun. »

Kenji (ancien boxeur professionnel) – Entretien du 25.01.19

Le parcours de Chihiro débute par un désir de s'extraire d'un environnement trop conservateur. Elle est actuellement championne du monde en boxe féminine professionnelle et s'entraîne dans un club proche de l'Ōgon, à l'est Akashi. C'est notamment à ce club que l'Ōgon loue le ring pour organiser ses combats professionnels et j'ai rencontré Chihiro au cours d'un de ces événements. Elle vient d'une famille de quatre enfants dans la ville de Kōchi, sur l'île de Shikoku. Il s'agit d'un endroit plutôt reculé. Son père travaillant dans l'industrie de la pêche, il est longtemps en mer ou à l'étranger. Sa mère avait un emploi à temps partiel comme boulangère. Chihiro décrit son père comme violent verbalement et ses longues absences sont vues comme bénéfiques par les autres membres de la famille. Elle décrira son enfance comme paisible en excluant son père de l'équation. Elle quitte Shikoku pour se rendre dans une école technique à Ōsaka pour devenir vétérinaire. Cette transition lui permet de s'échapper d'un environnement trop restreint.

“Question : Quelle est votre parcours scolaire ?

Chihiro : L'école primaire, le collège, le lycée puis l'école technique pour devenir vétérinaire, avec les chiens et les chats, parce que j'aime les animaux.

Question : Tout cela à Kōchi ?

Chihiro : Non, mon école technique était à Ōsaka. C'est vraiment pas la même chose, c'est marrant Ōsaka.

Question : Parce que vous vous ennuyiez à Kōchi ? Ou alors... (je n'ai pas le temps de finir ma phrase)

Chihiro : Tout à fait, c'est trop la campagne.

Question : Vous éprouvez de la nostalgie pour Kōchi ?

Chihiro : Parfois, mais je ne voudrai pas retourner y vivre. Les gens sont bien trop conservateurs là bas. »

Chihiro (championne du monde poids minimum) – Entretien du 26.05.19



Club de Chihiro à Takasago – 06.06.19

En ce qui concerne Yohei, ce dernier fait partie des plus jeunes boxeurs professionnels de l'Ōgon. Au moment de l'enquête, il n'avait pas encore terminé ses études à l'université dans la prévision et prévention des risques. Il vient de Himeji, une ville plus à l'ouest de Kōbe où il a étudié jusqu'au lycée. Sa mère est aide soignante et son père est fabricant de tuiles. Il débute la boxe avant de rejoindre l'université Kōbe

Gakuin, une université plutôt secondaire selon le classement de Shanghai¹²¹ car elle n'est pas dans la liste des universités japonaises. Yohei décrit la difficulté qu'il a eu pour entrer dans le milieu de la boxe et comment les stéréotypes se sont vite dissipés.

“Yohei : Au début ils me faisait tous peur (rires). Au début, c'était un peu effrayant, mais tout le monde est sympa. Les gens sont chaleureux. Puis, comment dire ? D'une certaine manière, on s'est bien entendu avec le temps. Il y a les moments où il faut s'y mettre, d'autres où on peut discuter. Lorsqu'il faut s'entraîner, on y va de toutes nos forces, le coach est sévère. »

Yohei (boxeur professionnel) – Entretien du 18.01.19

Le cas du prochain boxeur permet d'aborder le sujet de la pauvreté. Hayato est le boxeur qui occupe la tête d'affiche des événements organisés par le club. Il vient d'une famille pauvre, son père est aide soignant, et sa mère fait des petits boulots. Il a un frère et une sœur et pour lui, le sport est la principale source de plaisir au cours de sa jeunesse. Il est marié et a un emploi dans une usine. Il évoque une anecdote parlante pour décrire son enfance.

“Question : Comment était votre enfance ?

Hayato : C'était dur.

Question : Pourquoi ça ?

Hayato : On était pauvre. Mes parents ne pouvaient pas m'acheter de jeux, et je n'avais pas droits aux sucreries non plus. Du coup lorsque j'avais faim, je mangeais des carrés de sucre. »

Hayato (boxeur professionnel) – Entretien du 02.02.19

Le prochain boxeur que je présente est Makoto, un boxeur professionnel du club. Il a autant d'ancienneté que Hayato et est assez populaire de part sa bonne humeur mais aussi par le caractère impressionnant de ses combats. Son père, qui était *zainichi*, décède alors qu'il n'a que cinq ans et sa mère s'occupe seule de lui en travaillant dans un supermarché. Au moment de l'enquête, il m'indique que cette dernière est désormais hospitalisée. Makoto n'évoquera qu'assez brièvement en voiture qu'il est à moitié coréen *zainichi* par son père. Lorsque je lui ai demandé s'il sentait des discriminations à ce sujet, il m'a dit ne pas en ressentir plus que cela. D'un

121Academic Ranking of World Universities, <http://www.shanghairanking.com/ARWU2020.html>, consulté le 22.03.21

autre coté, il ne semble pas porté à exposer une forme d'identité *zainichi*. Il est possible qu'il se rattache plus à l'identité japonaise puisqu'il a surtout été élevé par sa mère. Quoi qu'il en soit, il m'apprend qu'il a été obligé de travailler pendant un an à la sortie du lycée pour pouvoir financer ses études à l'université (en études anglaises) en plus d'avoir recours à un prêt étudiant.

B – Les identités marginales dans le Japon contemporain

La création d'une identité narrative selon Dubar implique une forme de choix individuel dans la nouvelle posture choisie. Le choix de la boxe professionnelle implique cependant une instabilité et de nombreux sacrifices comme nous l'avons décrit avec la culture de la lutte. C'est pourquoi nous sommes amenés à réfléchir à l'idée des identités marginales car devenir boxeur professionnel ne concerne que très peu de personnes. Et à ce sujet, Emma Cook¹²² analyse l'influence du néo-libéralisme sur la constitution d'identités marginales au Japon en abordant l'idée de l'âge adulte. Il faut voir si ses analyses peuvent être utiles pour comprendre le comportement des boxeurs professionnels japonais. Selon elle, au Japon quelqu'un devient adulte lorsqu'il fait la transition entre l'éducation et le monde du travail. Elle s'intéresse au cas des *freeter* (personnes allant de 15 à 35 ans, travaillant sous contrat à temps partiel ou sans emploi). Ces personnes sont décrites comme fainéantes et pas encore dans l'âge adulte par l'opinion publique. L'auteur explique qu'une interprétation peut être de dire que cette population est une jeunesse désabusée qui veut échapper à l'univers anxigène de la société contemporaine instable. Elle précise cependant que les *freeter* eux-même définissent leur identité par des concepts du libéralisme et notamment l'idée de responsabilité individuelle. Cook explique qu'au Japon le passage à l'âge adulte est une transition de statut et implique un contrôle émotionnel et une maîtrise des règles sociales. Cependant, d'après les *freeter* qu'elle a interrogé, c'est plutôt la capacité de prise de décision qui est mise en valeur. Cette population insiste sur l'action intentionnelle et même s'ils reconnaissent l'importance d'un emploi stable pour atteindre l'âge adulte, ils accordent autant d'importance à la prise de risque de telle sorte qu'ils distinguent l'adulte social (le statut, les normes sociales) de l'adulte

122COOK Emma E., « Adulthood as Action: Changing Meanings of Adulthood for Male Part-Time Workers in Contemporary Japan », *Asian Journal of Social Science*, Vol. 44, 2016, p. 317-337.

psychologique (capable de prendre des décisions). Le caractère instable de leur situation les pousse à devoir prouver constamment leur maturité car cette dernière est habituellement définie sur la base de l'adulte social et non pas sur l'adulte psychologique.

Nous pouvons en conclure que le caractère marginal d'une position influence l'identité de l'individu car ce dernier doit prouver sa valeur à autrui en permanence. Quelqu'un qui choisit de rester en dehors des normes pourra soit dissimuler sa spécificité, soit au contraire la mettre en avant en insistant sur ses prises de décision. La pratique de la boxe professionnelle étant à la fois marginale et publique, cela explique pourquoi les boxeurs mettent souvent en avant leur parcours. Et d'un autre côté, que ce soit les *freeter* ou les boxeurs, bien qu'il y ait une tentative de justifier un parcours marginal grâce à l'identité narrative, il y a aussi une recherche de normalisation et de reconnaissance sociale. Il y a donc bien un double processus entre un désir d'affirmer une spécificité et un besoin de normalisation. Nous comprenons donc mieux la trajectoire des boxeurs mais il faut maintenant préciser la cause de la souffrance identitaire des ces derniers.

2) La souffrance identitaire et la pratique de la boxe

Maintenant que le contexte biographique des différents acteurs est éclairci, présentons en quoi ces derniers font face à une souffrance et surtout montrons que cette souffrance est avant tout identitaire. Nous verrons notamment en quoi le contexte sociale influence l'expérience de l'individu.

A – L'importance des accidents historiques sur l'identité individuelle

Le premier exemple d'événement externe influençant l'identité des enquêtés et le grand tremblement de terre de Hanshin-Awaji. En demandant aux boxeurs comment ils choisissent leur club, la plupart répondent qu'il s'agit du lieu le plus proche de chez eux. À moins d'avoir une raison particulière comme vouloir s'entraîner dans un club précis pour une raison sentimentale par exemple, les boxeurs ne parcourent pas de grandes distances pour trouver leur club. Comme nous l'avons vu pour le cas de Kenji, il a débuté la pratique de la boxe pendant le collège mais sa

carrière a été brutalement stoppée après le tremblement de terre ayant frappé Kōbe en 1995. Kenji doit s'éloigner de ses rêves sur le ring. Le timing aura été particulièrement douloureux pour lui car à cette époque, il n'avait eu que le temps de faire son premier match professionnel au cours duquel il a perdu par KO dès le premier round. Il reprendra la boxe sept ans plus tard, mais cette expérience aura un poids psychologique important.

“Dans mon premier club (avant sa carrière à l'Ōgon) j'avais déjà ma licence professionnelle, mais lors de mon premier match j'ai perdu au premier round, et comme juste après mon club a été détruit par le tremblement de terre, j'ai mis un terme à ma carrière. Tu vois, je suis resté un perdant, avec la sensation d'être incapable de gagner, c'est resté en moi pendant sept ans. Et à 27 ans, je me disais que c'était déjà trop tard, j'étais trop vieux et il a fallu que j'abandonne l'idée du titre de champion du monde, mon moment était passé. »

Kenji (ancien boxeur professionnel) – Entretien du 25.01.19

La crise financière de 2008 est la seconde cause externe que je souhaite présenter. Hayato raconte la manière dont cette crise a bouleversé sa vie et son identité. En plus des limites financières de sa famille, l'entreprise dans laquelle travaillait son père fait faillite et ce dernier doit passer par des emplois précaires. Cela affecte tellement la famille que Hayato devra renoncer à énormément de choses. Il n'aura jamais la possibilité de faire des études, mais en plus de cela, il est obligé lui aussi de trouver un travail dans un restaurant de *sushi* pour aider la famille à passer la crise. Il trouve ensuite un travail de nuit dans un magasin. Avant cette abandon, il avait échoué à deux reprises au test professionnel. Tout cela l'amène à avoir du ressentiment pour son père.

“C'était vers mes 17 ans. Il y a eu la crise financière aux États-Unis et à ce moment l'entreprise de mon père a fait faillite. Alors il m'a dit que c'était pas le moment pour moi de faire de la boxe, j'ai donc abandonné et j'ai cherché un boulot. Dans un sushi d'abord. Mais abandonner la boxe c'était dur, alors j'ai pensé à trouver un travail qui pourrait me permettre de m'entraîner et j'ai commencé un travail de nuit. Parfois j'enchaînais avec un autre emploi le matin. Puis au bout d'un an à vivre comme ça, j'ai voulu reprendre la boxe. Pendant tout ce temps, j'en voulais à mon père, je me disais qu'à cause de lui j'avais dû

abandonner la boxe, qu'à cause de lui je n'ai pas pu aller à l'université et que j'ai dû travailler directement après le lycée. »

Hayato (boxeur professionnel) – Entretien du 02.02.19

B – Le contexte social et l'expérience individuelle

En plus d'événements spécifiques, la précarité en générale influence grandement la manière dont l'individu construit son identité. Le parcours de Makoto est différent du parcours habituel au Japon car après des études dans un lycée technique, il est forcé de travailler pendant un an pour payer ses études d'anglais dans une université à Himeji, à l'est de Kōbe. Comme Sato Yoshimichi¹²³ l'explique, le parcours scolaire a une importance particulière au Japon sans être le seul facteur. La vie des jeunes qui s'éloignent d'un parcours classique n'est facilitée en rien. Makoto explique qu'il a d'abord accepté un travail à l'usine car ce contrat lui permettait de poursuivre sa carrière de boxeur professionnel. Cependant il est incertain quant à l'avenir et doute beaucoup malgré un désir de trouver un emploi qui lui correspond. En plus de ressentir l'absurdité d'un travail qui n'a pas de sens pour lui, il craint le moment où il ne lui restera plus que cet emploi une fois sa carrière de boxeur terminée. Comme Cook¹²⁴ l'avait expliqué au sujet des *freeter*, Makoto ressent le besoin de trouver un emploi qui a du sens. Ce besoin est exacerbé par le fait que jusqu'à maintenant, il a choisi ses contrats uniquement dans l'optique de pouvoir poursuivre sa carrière de boxeur. Mais une fois celle-ci terminée, il ne lui restera plus que des emplois alimentaires.

“Question : Quel est votre emploi actuellement ?

Makoto : Je travaille à l'usine.

Question : Et qu'est-ce que vous pensez de ce travail ?

Makoto : Hm, et bien actuellement je cherche un nouvel emploi. J'ai accepté ce travail parce qu'il me permettait de faire de la boxe. Mais j'ai l'impression de gâcher ma vie. Le jour où ma carrière sera finie, je deviendrai quelqu'un qui n'a rien à voir avec la boxe et c'est horrible. Et puis même, je ne fais qu'attendre toute la journée d'aller au club, c'est vraiment une perte de temps. Mais j'ai envie de travailler, vraiment.

123SATO Yoshimichi (佐藤嘉倫), « Inequality and Fluidization of the Social Stratification System in Contemporary Japan (現代日本の階層構造の流動性と格差) », *Revue de sociologie* (社会学評論), Vol. 59-n°4, p. 632-647.

124COOK Emma E., *op. cit.*

Question : Et une fois votre carrière terminée, qu'est-ce que vous envisagez faire ?

Makoto : Comme je travaille en même temps, j'aurai toujours un emploi. Et puis j'aurai une famille aussi. Mais je ne sais pas ce qu'il en sera à ce moment. Tu vois, jusqu'à maintenant j'ai toujours pris plein de chemins différents « Et si je faisais ça, ou ça ! » . En faisant quelque chose, je pense déjà à la suite. C'est pour ça que je ne sais pas encore où j'en serai demain. »

Makoto (boxeur professionnel) – Entretien du 23.01.19

Plus commun que la précarité, l'isolement a un impact important sur les individus des sociétés contemporaines. Ikemoto¹²⁵ expliquait aussi que c'est une des raisons amenant les athlètes japonais à débiter la boxe. C'est aussi ce que montre Cusick¹²⁶ avec le cas des activités bénévoles, les activités de club (部活) ont une importance particulière pour les jeunes japonais et leur permettent de créer du lien social. En reprenant le cas de Yohei, ce dernier est assez isolé. Il a quitté sa ville natale, Himeji, pour Kōbe pour y faire ses études. Il raconte qu'avant la boxe, il était dans un club de foot mais que ce dernier a été abandonné progressivement par les autres jeunes de telle sorte qu'il n'était plus possible de continuer à pratiquer. Yohei s'est donc tourné vers la boxe car il y avait un club près de chez lui. Lorsque je lui demande des précisions sur ce passage d'un sport d'équipe à un sport individuel, il me fait remarquer le caractère collectif de la boxe et la manière dont un boxeur n'est jamais vraiment seul. Je traiterai de la manière dont Yohei valorise l'aspect collectif du club de boxe un peu plus loin dans ce chapitre.

“Question : Comment êtes-vous passé d'un sport collectif comme le football à un sport individuel comme la boxe ?

Yohei : D'abord, j'avais envie d'essayer. Je m'étais toujours dit que ça avait l'air bien et comme il y avait un club près de chez moi je me suis lancé.

Question : Qu'est-ce que vous pensez des sports individuels ?

Yohei : C'est assez solitaire parfois, mais ce n'est pas qu'une expérience solitaire car il y a plein de gens qui sont heureux ou satisfaits de mes matches, alors ça me fait plaisir.

Question : Vous parlez du public ?

Yohei : Oui voilà. Moi aussi je me disais que c'était un sport individuel. Pourtant je reçois plein de remerciements alors je ne suis jamais seul. [...] Et ce n'est pas tant individuel car c'est impossible de faire de la boxe seul. Enfin de compte, il faut un coach pour apprendre, il y a tous les supporters pendant

125IKEMOTO Jun.ichi (池本淳一), *op. cit.*

126CUSICK Brady, *op. cit.*

les combats, il y a les camarades d'entraînement, il y a encore les conseils indispensables de la manageuse. C'est grâce à tous ces gens que la boxe est possible. Donc d'une certaine manière, c'est aussi un sport collectif. Je suis seul sur le ring, mais il y a du monde autour de moi. Après, il y a des boxeurs qui n'ont pas besoin de ça. »

Yohei (boxeur professionnel) – Entretien du 18.01.19

C – Le poids de la société sur l'individu

L'environnement social instable influence grandement l'expérience des enquêtés. Ici nous avons vu quelques cas qui présentent d'abord des accidents, mais aussi des émotions plus diffuses comme l'isolement social. La souffrance identitaire des boxeurs a donc plutôt des causes externes. Et la structure de la société elle-même peut être la cause des crises identitaire. Et Sato¹²⁷ explique la manière dont l'organisation sociale au Japon produit des inégalités. Selon lui la fluidité, notamment au niveau des emplois, c'est-à-dire les emplois précaires, à la fois ne touchent qu'une part de la population, mais permettent aussi d'améliorer la stabilité d'emploi d'une autre part de la population. D'après ses données sur la reproduction sociale, les enfants suivant le même parcours que leur père représentent 80 % dans les domaines spécialisés, 50 % pour les cols blancs, 30 % pour les agriculteurs et seulement 20 % pour les cols bleus. L'auteur explique que les résultats scolaires influencent beaucoup mais aussi que la situation empire chez les jeunes depuis l'éclatement de la bulle financière. Sato fait référence au travail de Iwai Hachirō¹²⁸ dans lequel ce dernier explique que les difficultés rencontrées par les jeunes ne viennent pas d'erreurs individuelles mais plutôt d'une stabilisation de la classe supérieure et en même temps de la fluidité des classes plus pauvres. De plus, au-delà de cette reproduction sociale, l'auteur explique qu'une autre fracture existe entre les PME et les grandes entreprises, les PME proposant beaucoup de contrats précaires. Kanbayashi Hiroshi¹²⁹ montre

127SATO Yoshimichi (佐藤嘉倫), *op. cit.*

128IWAI Hachirō (岩井八郎), « Constance et mutation des parcours de vies dans le Japon d'après-guerre : analyse de l'éducation et des parcours des femmes (戦後日本型ライフコースの持続と変容 (II) ——女性の学歴とライフコースの分析) », dans *Strates sociales d'après les parcours et les styles de vie (ライフコース・ライスタイルから見た社会階層)*, 2008, p. 75-99.

129KANBAYASHI Hiroshi (神林博史), « Mutation générationnelle des raisons de changement d'emploi : du miracle économique à 2005 (転職・離職理由の時代的变化——高度経済成長期から2005年までの素描) », *Les manière de travailler et les types de carrières (働き方とキャリア形成)*, 2008, p. 67-84.

aussi que les personnes en quête d'un nouvel emploi pour améliorer leur vie n'arrivent que rarement à leurs fins et souvent empirent leur situation. Selon Sato, cette situation provoque chez les jeunes une perte de confiance en l'avenir.

Malgré la qualification professionnelle des athlètes, les boxeurs de l'Ōgon ont tous un emploi et vont jusqu'à décrire la boxe comme un passe temps. Mais d'un autre côté, ils vivent principalement pour la boxe et ils sont nombreux à choisir un emploi seulement si ce dernier leur permet de poursuivre leur carrière de boxeur. La charge psychologique qui accompagne la pratique de la boxe fait que bien que celle-ci ne soit pas leur activité principale (celle qui leur prend le plus de temps), les boxeurs de l'Ōgon considèrent leur travail comme une activité secondaire. Cela développe l'idée précédemment évoquée de responsabilité et de prise de décision et les boxeurs ont du mal à accepter un travail n'ayant pas de sens pour eux. Par exemple, la carte de visite de Makoto est une carte où il apparaît en boxeur. Le contexte économique va plus loin qu'une simple question de revenus et touche à l'identité, au sentiment d'accomplissement et à la reconnaissance sociale. Et la pratique de la boxe qui est orientée vers une forme d'évolution individuelle constante entre en contradiction avec la réalité sociale puisque les boxeurs favorisent leur carrière sportive à leur carrière professionnelle. De telle sorte qu'ils choisissent plus souvent des emplois précaires leur permettant de poursuivre leur entraînement. Ce qui les disqualifie socialement sur le long terme puisqu'une fois leur carrière achevée, ils auront du mal à obtenir une reconnaissance sociale avec seulement une carrière professionnelle précaire.



Carte de visite (名刺) de Makoto

Avec tous ces exemples, il est possible de parler de crise identitaire car il y a une dissonance entre l'image que ces individus se font d'eux-même (être un

combattant qui résiste et va chercher la victoire) et la situation réelle qu'ils expérimentent (immobilité sociale, précarité et peu de reconnaissance symbolique). Que ce soit à cause du contexte historique avec le tremblement de terre de 1995, de la crise financière de 2008, d'une situation professionnelle instable ou encore du contexte sociologique et de l'isolement, cette crise identitaire est la cause d'une souffrance qui dure parfois de longues années, et la pratique de la boxe est une stratégie pour y faire face.

3) L'identité narrative en pratique

Dubar expliquait dans son travail que pour répondre à une crise identitaire, deux étapes sont importantes. La première consiste à reconsidérer sa propre histoire avec l'identité réflexive. Il s'agit d'un travail interne et strictement individuel. La seconde étape est l'exposition de cette identité à autrui pour obtenir une officialisation par la reconnaissance sociale grâce à l'identité narrative. La pratique de la boxe professionnelle est parfaite pour accomplir ces deux étapes car le sport implique nécessairement un travail sur soi, mais en plus de cela, un combat sur un ring face à un public implique de présenter une personnalité, un personnage, et c'est l'occasion pour l'athlète de faire usage de l'identité narrative. Il faut maintenant montrer les différentes manières qu'ont les boxeurs de répondre à la crise identitaire en traitant des efforts individuels, de l'inclusion dans la communauté, et enfin de l'obtention d'une reconnaissance.

A – L'importance des efforts individuels

Les boxeurs mettent beaucoup en avant l'importance de l'effort, ainsi chaque situation devient un combat à part entière, Hayato raconte donc la manière dont il a lutté contre la crise financière. Après avoir dû abandonner les études supérieures et même la boxe à cause de cette crise, il se retrouve à aller d'un emploi précaire à un autre. Il garde en lui la douleur de n'avoir même pas pu obtenir une licence de boxeur professionnel. L'illusion biographique poussant les individus à recourir à une continuité pour décrire les événements de leur vie, dans ces conditions Hayato doit vivre avec une identité de perdant. Cependant il décrira que sa passion pour la boxe

ne s'éteint pas pour autant et qu'il envisageait de reprendre l'entraînement. Il raconte la manière dont la pratique de la boxe lui a permis de remonter la pente et de réussir à reconstruire une identité positive. Non seulement les valeurs essentielles à la pratique de la boxe améliorent forcément la confiance en soi (devoir se dépasser, l'endurance et la résistance, être capable de se relever et de rester debout malgré les coups), mais surtout il s'agit d'un cadre parfait pour développer une identité narrative. Que ce soit la boxe réelle ou la boxe dans la fiction, ce monde est constellé d'histoire d'athlètes qui font face à des difficultés et qui les surmontent. Voici la manière dont Hayato est redevenu un boxeur.

“Lorsque j’ai eu 19 ans, cela faisait déjà deux ans que j’avais arrêté la boxe, je suis passé au club et j’ai croisé Kim (le coach). Et ce jour là, j’ai vu que malgré tout, il me considérait toujours comme un athlète et ça m’a vraiment touché. Et petit à petit, tout en continuant mon travail de nuit, je suis retourné au club, 4 à 5 fois par mois au début. J’y allais de plus en plus et sans m’en rendre compte, j’ai fini par m’entraîner tous les jours de la semaine tout en continuant le travail de nuit. Un jour, la manageuse est venue me voir pour me faire remarquer que si je visais vraiment la licence professionnelle, je devais absolument arrêter de fumer, alors j’ai arrêté. Et puis au bout d’un an de rudes efforts, j’ai obtenu ma licence. J’étais tellement heureux, je n’avais jamais autant travaillé pour quelque chose dans ma vie, tu vois, même avant tout cela au lycée, j’avais juste perdu des combats en amateur, et finalement en boxe, je n’avais jamais rien réussi à gagner. Alors quand je suis devenu pro à 20 ans, c’était vraiment un pur bonheur. »

Hayato (boxeur professionnel) – Entretien du 02.02.19

Une autre histoire qui revient souvent dans le monde de la boxe est la lutte contre soi-même. Comme nous l’avons vu, Kenji a aussi dû brutalement mettre un terme à sa carrière à la suite du tremblement de terre. Ce dernier raconte comment il s’est reconverti dans l’industrie de la pêche. Comme ce métier lui plaisait, il a continué pendant des années en laissant de côté la boxe. Cependant sa carrière de boxeur lui laissera une expérience très amère. En effet, il a connu la défaite la plus douloureuse qui soit en boxe, perdre par KO au premier round de son premier match. La perte de conscience est provoqué par un impact violent, souvent au niveau du menton. Peu importe l’entraînement, il n’y a aucun moyen d’améliorer la résistance au KO, le boxeur ne peut qu’apprendre à améliorer sa garde ou sa capacité à esquiver les coups.

De telle sorte que perdre par KO correspond presque au fait d'interdire au boxeur de montrer ce qu'il vaut. En plus des dommages physiques, le KO a une symbolique très puissante et beaucoup de boxeurs en ont peur. Ainsi, faire l'expérience d'un KO n'est pas si rare pour un boxeur, mais terminer sa carrière sur ce genre d'expérience impacte fortement l'athlète. Kenji s'est défini comme un perdant et comme quelqu'un de faible pendant des années. Il lui aura fallu une occasion de se rendre compte de ses compétences avant de pouvoir inverser cette identité.

“En ce qui me concerne tu vois, j'ai juste perdu au premier round, je n'avais pas non plus d'expérience en amateur, alors je me suis considéré pendant tout ce temps comme un faible. Je me disais que le monde de la boxe n'était pas fait pour moi, et d'un autre côté j'aimais mon travail sur les bateaux. Je pensais même en faire ma vie, mais j'avais beaucoup de temps libre car comme je partais pendant des mois en mer dans des endroits éloignés, je n'avais pas encore fait d'enfant. C'est pour ça que je suis retourné dans un club que j'avais connu à Osaka lorsque je rentrais au Japon. Et comme ils savaient là bas que j'avais eu une licence professionnelle, je suis devenu le partenaire de sparring d'un pro du club. Moi je me considéré comme un faiblard, et ce boxeur je le voyais comme un type balèze, il avait déjà trois combats derrière lui. Et pourtant, un type comme moi à réussi à gagner, je l'ai eu par KO en sparring. Et là je me suis dit « ça alors, j'ai encore de quoi faire ! ». C'est là que j'ai repris ma carrière après 7 ans d'absence. »

Kenji (ancien boxeur professionnel) – Entretien du 25.01.19

Cette lutte personnelle se retrouve aussi dans la narration de Yohei. Avant de terminer l'entretien, je lui demande s'il a quelque chose à ajouter pour conclure. Sans hésiter il insiste pour me dire à quel point il trouve les contraintes de la vie du boxeur difficiles. Il m'explique surtout que dans son cas, il a dû pendant un période à la fois aller à l'université, au club de boxe et à son emploi à temps partiel. L'activité d'étudiant implique un travail supplémentaire chez soi et des révisions pour des examens. Cela se déroule pour Yohei plutôt du matin jusqu'à l'après-midi. Il enchaîne directement avec l'entraînement au club qui dure deux heures. Les entraînements en boxe sont moins longs que d'autres pratiques car ils consistent en des exercices très intenses de trois minutes avec seulement trente secondes de pause¹³⁰. Après le club, il

130La boxe est une pratique sportive anaérobique. Cela signifie une activité physique de très haute intensité qui pousse l'organisme au-delà de ses capacités maximales d'absorption d'oxygène. Dans une situation anaérobique, le muscle fournit le maximum des efforts possibles et produit de l'acide lactique qui cause une sensation de brûlure. Il est impossible de poursuivre un effort anaérobique sur une longue durée. C'est pourquoi il est possible de faire des marathons de plusieurs heures mais qu'il est impossible de se battre aussi longtemps (un match de titre peut aller jusqu'à douze reprises, c'est-à-

va directement dans un restaurant de *ramen* dans lequel il est employé. Le cumul des activités ne s'arrête pas là car Yohei est un boxeur professionnel et cela implique d'autres tâches. Au Japon, les boxeurs doivent eux-même vendre les places pour leurs combats. Plusieurs méthodes existent actuellement, certains passent par leur réseau d'amis ou par la famille, d'autres passent par les réseaux sociaux en se créant une présence sur internet, et enfin d'autres vont vendre les places en allant dans les gares ou les lieux fréquentés. Yohei raconte qu'il a souvent dû vendre des places en soirée dans la semaine, passer des examens le week end en journée, et aller combattre en soirée. Le fait qu'il choisisse de conclure avec cette anecdote montre l'importance de l'effort et du dépassement de soi dans l'identité des boxeurs.

B – La description de la boxe selon les boxeurs

Selon les athlètes, plusieurs éléments très concrets distinguent la boxe des autres sports. Le premier et le plus évident de ces éléments selon Makoto est le danger de la pratique de la boxe. En effet, il arrive que des boxeurs meurent sur le ring. De nombreux sports peuvent mener à la mort, par exemple le base jump, ou encore le rugby. La boxe se différencie en ce que l'objectif même de ce sport est de blesser intentionnellement l'adversaire. Il ne s'agit pas d'immobiliser ou de projeter l'adversaire mais bien de le blesser, et la victoire la plus recherchée est le KO. Pour le formuler autrement, faire de la boxe consiste à provoquer un traumatisme crânien à l'adversaire. Le second aspect évoqué par Makoto est la pratique de la perte de poids. Cet aspect est spécifique à la boxe en Asie de manière générale et plus précisément au Japon où les athlètes sont plutôt dans les catégories basses¹³¹. Perdre autant de poids rapidement implique un régime strict et une souffrance physique pendant plusieurs semaines. Après trois semaines de rationnement, les boxeurs ont souvent du mal à simplement tenir une conversation à cause de la douleur. Le dernier aspect évoqué par

dire au maximum 47 minutes).

131L'intérêt de la perte de poids en sport de combat est de se retrouver si possible face à un adversaire plus petit et moins lourd que le poids naturel du boxeur. Cela offre un avantage à l'allonge et la puissance des coups. Le problème est que la perte de poids est devenue une pratique culturelle et tous les boxeurs la pratiquent, de telle sorte que les boxeurs japonais combattent tous entre 5 à 10kg sous leur poids naturel. En demandant aux boxeurs de l'Ōgon pourquoi la perte de poids est si importante puisque de toute façon tous les boxeurs la pratiquent et qu'elle fait aussi perdre en masse musculaire, j'ai été surpris de voir qu'ils ne peuvent pas répondre. C'est pourquoi il faut en conclure qu'il s'agit plus d'une pratique culturelle que d'une stratégie rationnelle.

Makoto est l'importance de l'adversaire. Il s'agit d'un sport agonistique dans lequel il ne faut pas simplement faire de son mieux mais il faut faire mieux que son adversaire pour ne pas se faire battre.

“Question : Est-ce que la boxe a plus de valeur parce que c'est un sport dangereux selon vous ?

Makoto : Oui, c'est ce que je pense.

Question : Qu'est-ce qu'on peut dire d'un sport comme le golf alors ?

Makoto : Dans le golf aussi il y a des personnes qui s'entraînent vraiment très dur. Mais comment dire, c'est un peu par rapport à soi-même. C'est-à-dire qu'en boxe, il y a un échange de coups directement avec l'adversaire. Dans le cas du golf, c'est possible de ne pas penser son opposant. [...] En boxe, gagner signifie ne pas perdre face à l'autre, ne pas se faire défoncer quoi. C'est ça la différence avec les autres sports. On ne peut pas gagner juste en se battant. Il faut éviter de se faire frapper, de subir les attaques de l'autre. »

Makoto (boxeur professionnel) – Entretien du 23.01.19

Les boxeurs de l'Ōgon insistent sur l'aspect collectif de la boxe. La communauté du club inclut les boxeurs professionnels et amateurs, les coaches, les managers. Comme nous l'avons présenté, les boxeurs de Kōbe connaissent une crise identitaire et la pratique de la boxe permet de répondre à cette crise en reconstruisant une identité positive. Cette reconstruction passe aussi par la reconnaissance sociale qui a lieu à deux niveaux, le premier est la reconnaissance par le club. Makoto explique que la boxe professionnelle est forcément une activité collective car un match ne peut avoir lieu sans une équipe. Le boxeur, bien que seul sur le ring, est au cœur d'un réseau et il est porté par la confiance du groupe. De telle sorte que l'aspect individuel de la boxe est une opportunité offerte par le concours de la communauté du club de boxe. Makoto cite notamment l'objectif de devenir champion qui est impossible sans le travail d'un manager et d'un promoteur. Les efforts du sportifs ne sont pas suffisants pour atteindre un titre.

“Question : Est-ce que la boxe est un sport individuel (je n'ai pas le temps de finir ma question) ?

Makoto : C'est un sport collectif. Sur le ring on est seul, mais on s'entraîne en groupe, pas moyen de faire des sparrings seul, et il faut les conseils du coach. Après, la défaite et la victoire est la pleine

responsabilité du boxeur et de ce point de vue c'est un sport individuel. Mais les boxeurs ont une équipe au coin du ring.

Question : C'est justement le point qui me questionne. Il faut bien un club pour s'entraîner mais le boxeur est seul sur le ring.

Makoto : Mais je ne pense pas qu'il soit possible de gagner seul. On gagne aussi grâce aux autres, aux conseils du second, aux encouragements. C'est impossible de gagner de ses propres forces. Moi je peux gagner parce que j'entends dans la foule le hurlement de mes amis « Fais de ton mieux ! ». [...] Et puis lorsque l'objectif du boxeur c'est de devenir champion, c'est obligatoirement un travail d'équipe. »

Makoto (boxeur professionnel) – Entretien du 23.01.19

Le second niveau de reconnaissance est la reconnaissance par le public. L'identité narrative du boxeur inclut aussi la manière dont les boxeurs abordent le contact avec le monde extérieur. La boxe est la manière dont les boxeurs répondent à une souffrance identitaire, et l'obtention de cette identité de boxeur passe forcément par la reconnaissance du club car c'est ce groupe qui permet aux matches d'avoir lieu. Et forcément, sans participation aux matches de boxe, il ne peut pas y avoir d'identité de boxeur. En dehors du match qui n'est qu'un très bref moment dans la vie de l'athlète, une grande partie de l'expérience de la boxe se passe au club. Cependant le public, même s'il est rarement considéré comme fiable pour ce qui est du jugement de la qualité d'un combat d'après les boxeurs, il reste essentiel pour officialiser l'expérience d'un combat.

Au cours d'une journée avec la championne Chihiro, nous parcourons quelques kilomètres en voiture pour trouver un restaurant pour l'entretien. Sur le parking je suis intrigué par une boîte métallique rose assez imposante dans son coffre. Il s'agit en fait de sa ceinture de championne du monde. Il faut savoir que les ceintures de champion sont en réalité achetées par les boxeurs et que même s'ils perdent le titre, ils conservent l'objet en lui-même et l'association organisant le match vend une nouvelle ceinture au champion. En demandant à Chihiro pourquoi sa ceinture se trouve dans son coffre, elle me confirme sans hésiter que cela lui permet de prouver à n'importe qui et n'importe quand son titre. Cette anecdote révèle en quoi l'identité de boxeur conserve une part de fragilité et pour étudier cet aspect, nous

aborderons ensuite la culture de la lutte pour montrer en quoi la résolution d'une crise identitaire par la pratique de la boxe a des limites.

En effet, les boxeurs de Kōbe sont dans une forme de marginalité pour plusieurs raisons selon les cas. La pratique de la boxe permet de reconstruire leur identité avec des valeurs positives. En plus de l'importance de l'effort individuel, une reconnaissance symbolique est acquise par la pratique de la boxe. Cependant la boxe étant dangereuse et très exigeante, il n'est pas possible de poursuivre une carrière éternellement. Cela signifie que la stratégie pour répondre à la crise identitaire par la boxe ne fonctionne que temporairement. C'est ici qu'intervient la culture de la lutte pour faire face à cette instabilité ontologique.

4) La culture de la lutte des boxeurs de Kōbe

La notion de culture a de nombreuses définitions. Pour n'en prendre qu'une seule, selon Parsons¹³², les individus externalisent leurs états mentaux avec des symboles dont le sens est partagé par les membres de sa communauté. Ces symboles partagés offrent un cadre qui permet aux membres de savoir comment réagir dans certaines situations d'une manière normalisée, et l'ensemble de ces symboles forment la culture du groupe. Dans ce cas, la culture est la manière dont un groupe répond aux problèmes communs de ses membres. C'est en ce sens qu'il faut parler de la culture de la lutte en boxe pour décrire la manière dont les boxeurs font face au caractère éphémère de leur identité. Comme nous l'avons vu lors de la première partie, il existe deux courants principaux en sociologie de la boxe, l'un avec une approche déterministe de la logique de la domination, et l'autre non déterministe se concentrant sur le point de vue des boxeurs. Il faut vérifier si les analyses des chercheurs en sociologie de la boxe peuvent être mobilisées pour comprendre le cas des boxeurs japonais. Pour présenter la culture de la lutte que j'ai observée au Japon, nous aborderons les conditions qui rendent l'identité du boxeur instable. Puis nous verrons des exemples pratiques de la culture de la lutte notamment avec la pression psychologique qui caractérise la pratique de la boxe, la souffrance liée à la défaite et la valeur de la combativité.

132 PARSONS Talcott, *The Social System*, Free Press, 1951.

A – L'identité du boxeur constamment remise en cause

Deux aspects sautent aux yeux lorsqu'un boxeur décrit son expérience du ring, le sentiment de terreur et celui d'adoration. La terreur (恐怖感) ne vient pas du danger physique mais plutôt de la pression psychologique. La boxe est un sport qui est physiquement dangereux car la manière la plus valorisée pour gagner est le KO. Autrement dit, un traumatisme crânien. D'autres sports de combats comme le Mixed Martial Arts (MMA) semblent plus impressionnants, mais la multiplicité des techniques rend statistiquement les coups portés à la tête moins nombreux puisqu'il existe d'autres manières de remporter un combat (notamment la soumission par étranglement). Les blessures en boxes peuvent inclure fêlures, fractures, troubles neurologiques et la mort, en plus des ecchymoses et des cicatrices. Les coups au visage sont ce qui effraient à juste titre le plus les non initiés à la boxe. Cependant, bien que tous les boxeurs du club m'ont avoué avoir peur du combat, la cause principale évoquée n'est jamais la douleur ou les blessures. Ce qui effraie le plus les boxeurs est la défaite. Un combat est une activité publique et le boxeur ne perd jamais seul, mais en face de sa communauté (le club venu le soutenir), ses amis et sa famille dans le public, et tous les étrangers qui observent avec attention le match. Une défaite en boxe possède les caractéristiques d'un cauchemar classique, à savoir se retrouver à moitié nu et humilié en face d'un public. De plus, plusieurs aspects du corps normalement dissimulés sont visibles sur le ring, entre autres la sueur, la salive et le sang. Et enfin comme dans un mauvais rêve, en fin de combat, seul le gagnant a le droit de faire un discours de victoire, le perdant retourne en silence dans sa loge. Lorsque Yohei perd le tournoi des jeunes espoirs (全日本新人王決定戦) en demi finale, il rédigera un texte d'excuses sur ses réseaux sociaux pour tous les gens l'ayant soutenu. Il cite notamment toutes les personnes qui l'ont accompagné depuis Kōbe jusqu'à Tokyo. Il s'agit de la première défaite de sa carrière. Dans ces moments, la communauté du club est particulièrement importante pour le soutien psychologique des perdants, et Makoto écrira à l'attention de Yohei « Ne perd pas face à la défaite ! (負けに負けるな!) ». La terreur qu'inspire le ring ne vient pas de la souffrance, mais surtout du risque que le boxeur prend à ne plus vouloir combattre en cas de défaite,

ce qui signifie la fin de son identité de boxeur. Le ring devient le lieu d'un pari ontologique.

Le second aspect qu'évoquent les boxeurs à propos du ring est la religiosité. Lorsque j'ai abordé frontalement le thème de la religion, les boxeurs ont tous répondu qu'ils étaient non pratiquants, certains arborant même un athéisme marqué (無宗教). Pourtant les boxeurs confirment tout de même participer aux festivals annuels (祭り). Cette approche paradoxale est visible dans un échange avec Chihiro.

“Question : Donc il n'existe pas de dieux ?

Chihiro : Non.

Question : Et il n'y a rien après la mort ?

Chihiro : Rien du tout. On devient une âme, un bouddha (成仏).

Question : Donc il y a bien quelque chose. Il s'agit bien du bouddhisme cette approche, non ?

Chihiro : Ah ! En effet. Mais bon, bouddhisme, christianisme tout ça, je n'y connais pas grand-chose. Il y a sûrement du bouddhisme au Japon certes, mais on ne s'y connaît pas vraiment. »

Chihiro (Championne du monde) – Entretien du 26.05.19

Comme Dubar¹³³ l'explique, l'individualisation des sociétés contemporaines transforme l'expérience de la religion en un choix individuel. De telle sorte que l'aspect social de la religion qui se retrouve dans l'étymologie du mot *religere* (faire des liens), disparaît en faveur du choix personnel d'une doctrine plutôt que d'une autre et de son interprétation. Pourtant, le sentiment religieux selon l'aspect social est toujours très actif et les boxeurs en donnent eux-même un exemple parfait lorsque je leur demande de me dire ce qu'évoque le ring à leurs yeux. Ils seront nombreux à répondre sans hésiter que le ring est un lieu saint (神聖な場所). Il s'agit selon eux d'un lieu qui n'est accessible qu'à ceux qui ont réussi un grand nombre d'épreuves. C'est ici que le terme très utilisé en boxe de sacrifice prend aussi un sens religieux.

“Pour faire un bon match, il faut s'entraîner pendant trois à quatre mois, subir la perte de poids, on s'entraîne, on se prive de nourriture... Le ring, c'est l'endroit pour les types qui ont réussi ça. C'est un lieu saint »

Makoto (Boxeur) – Entretien du 23.05.19

133DUBAR Claude, op. cit.

Le refus d'afficher une posture religieuse ou politique en boxe est cohérent avec l'idée selon laquelle la pratique de la boxe permet à des personnes dans une position de marginalité d'accéder à une normalisation par le sport. Ne pas évoquer de conviction personnelle religieuse est une manière de pouvoir se fondre partout et obtenir une reconnaissance plus facilement. Mais se décrire athée ou non pratiquant ne signifie pas que les sentiments religieux sont inexistants, bien au contraire.

Nous avons expliqué précédemment que l'identité du boxeur se forme lorsqu'un membre d'un club de boxe se rapproche géographiquement et symboliquement du ring. Ainsi, l'espace du ring a un sens particulier pour les boxeurs car il est un fondement de leur identité, un boxeur qui ne combat pas sur un ring n'est pas un boxeur. Autrement dit, sans ce contact avec le ring, l'identité du boxeur n'est plus actualisée et les valeurs positives de la boxe ne peuvent plus être associées à l'athlète. Il faut préciser aussi que le ring en tant que lieu saint ne concerne pas tous les rings. Par exemple, n'importe qui peut monter sur le ring d'un club pour s'entraîner au *shadow boxing*, mais monter sur un ring d'un combat de classe B nécessite une licence. Kenji l'explique comme suit :

« Une chose est sûre, n'importe qui peut monter sur un ring. N'importe qui oui, mais ceux qui peuvent y rester sont comme passés au tamis. Tu vois, c'est comme une pyramide. Le ring en soit est toujours le même, mais il y a des rings de quatre reprises, des ring pour le match de titre national, et ils n'ont pas le même sens. C'est pour ça que oui, n'importe qui peut monter sur un ring. Mais ce qu'il faut demander c'est plutôt : de quel type de ring on parle ? »

Kenji (Ancien professionnel) - 16.05.19

Enfin, le ring en tant qu'objet à une esthétique qui peut évoquer la religiosité. Il s'agit d'un espace délimité, au centre de l'attention d'un public, et seul quelques personnes sont autorisées à y pénétrer. Pendant un combat par exemple, à l'exception de l'équipe au coin pendant les pauses entre les reprises, seulement les deux boxeurs et l'arbitre ont le droit de s'y tenir. L'imaginaire collectif japonais avec l'aspect religieux des combats de sumo peut aussi renforcer ce sentiment religieux chez les boxeurs de Kōbe, mais je n'ai pas exploré cette piste au cours de mon enquête. Quoi qu'il en soit,

le ring est un espace directement lié à la stabilité identitaire des boxeurs et cela peut expliquer pourquoi il est défini comme sacré par ces derniers.

B – La lutte en pratique

La culture de la lutte des boxeurs de Kōbe est fondées sur trois idées, la pression psychologique, la souffrance de la défaite et la combativité. Nous avons évoqué à de nombreuses reprises la pression psychologique qu'entraîne une participation à un combat de boxe en face d'un public. Apportons quelques exemples concrets pour rétablir l'amplitude de cette pression. Pour commencer, en décembre 2018, les membres du clubs me font savoir qu'un événement avait lieu au cours du mois et ils me demandent ma participation pour aider à l'organisation. Au fil des entraînements, j'apprends que Kuma est la tête d'affiche. Kim, le coach, utilise ce fait pour sermonner Kuma lorsqu'il ne s'entraîne pas assez dur en rappelant que c'était le rêve de Kuma d'être tête d'affiche. Le jour J, alors que les combats ont commencé, les boxeurs sont tendus dans les vestiaires. Kuma a déjà les bandages vérifiés par l'arbitre de la JBC aux poings et Kim lui a fait faire quelques exercices aux pads. Le temps passe puis je m'aperçois qu'il y a du mouvement dans les loges, tout le monde cherche Kuma car ce dernier semble avoir disparu. C'est bientôt son tour alors les membres du club tentent de le joindre par téléphone. Ce dernier finira par répondre qu'il est sorti faire une petite balade (ちょっと散歩). Les membres en rigolent mais lui laisse tout de même de l'espace pour faire face au stress ambiant.

Au cours des entretiens, tous les boxeurs m'expliquent vivre un enfer juste avant que le combat débute. Hatayo (18.05.19) dira « Avant le combat, je veux juste rentrer chez moi (rire). Je me demande pourquoi je fais des trucs comme ça. Que ce sera forcément horrible. [...] Une fois terminé, je suis enfin soulagé. C'est vraiment l'enfer, un match (ほんまに地獄、試合) ». Chihiro (26.05.19) expliquera « Je me dis juste que je veux que le match finisse rapidement (rires). Je suis toujours impatiente de monter sur le ring, pourtant je ne veux pas que ça dure. Même un match d'une seconde ça me va. [...] Je me demande bien pourquoi d'ailleurs ! Je pense à plein de choses. L'idée de la défaite me dégoûte alors je veux en finir rapidement. C'est contradictoire, mais c'est juste le sentiment de vouloir fuir des émotions négatives. Je

ne peux pas dire que je sache ce que c'est que de s'amuser sur le ring ». Enfin, voici ma propre expérience dans laquelle le stress est palpable. « Le moment est venu, après un hurlement collectif dans le couloir, j'entre dans la salle en suivant Kenji et Takumi (un ancien professionnel du club). Je monte sur le ring en premier. On me retire la serviette des épaules, on met la protection à la tête et le protège-dents. L'adversaire est présenté, il salue. Je suis présenté, je salue maladroitement. Je suis extrêmement tendu et mes mouvements sont confus. Je m'approche avec Kenji pour écouter les règles récitées par l'arbitre au centre du ring. Enfin, écouter est un bien grand mot car j'ai plus l'impression d'entendre des sons lointains. » (journal de terrain – 17.03.19). Les premières expériences sur un ring donnent l'impression d'être sous l'eau car il est difficile de respirer, les mouvements semblent ralentis, les sons sont lointains et la vision est obstruée par les gants. La pression psychologique n'est pas le seul obstacle à la stabilité de l'identité des boxeurs de Kōbe. Parlons d'un autre aspect de leur lutte, la souffrance de la défaite.

Rien ne vaut le parcours de Hayato pour décrire la souffrance qu'une défaite provoque chez un boxeur. Comme je l'ai déjà expliqué, ce dernier a dû faire face à la crise économique et abandonner la boxe. Mais grâce à une volonté de fer, il a finalement réussi à reconquérir une identité positive en obtenant une licence de boxeur professionnel. Il est désormais classé dans sa catégorie parmi les 12 meilleurs boxeurs du Japon. Cependant son parcours est loin d'être un sans faute. Il a fait face à de nombreuses défaites. Pour un boxeur, les défaites consécutives sont difficiles à encaisser, mais aussi, il y a plusieurs façons de perdre car perdre sur décision n'est pas la même chose que de perdre par KO et d'en sortir avec des blessures au visage. Hayato décrit cette souffrance comme suit :

“Question : Y a-t-il eu des moments difficiles dans votre carrière ?

Hayato : Il y en a eu. Et même plein ! (rires) Je ne les compte plus. Cela fait maintenant huit ans que je suis boxeur. J'ai perdu à mon premier combat, en plus je me suis fait cassé le nez alors j'ai eu envie d'abandonner. Mais j'ai insisté. Pourtant j'ai enchaîné encore trois défaites. Défaite, défaite, défaite... La dernière, c'était par décision, je pensais avoir gagné pourtant. [...] Puis j'ai aussi perdu au match de titre national et encore au match juste après. Avec cette seconde défaite j'ai sérieusement considéré

abandonner, mais plein de gens sont venus m'encourager, et la manageuse m'a même invité à manger chez elle.

Question : Et c'est rare ?

Hayato : Oui totalement ! En quinze ans d'entraînement dans ce club c'était la première fois ! Elle m'a dit de tenir bon encore un peu. La boxe, c'est un monde où il n'y a rien d'autre que la victoire ou la défaite. Alors perdre quand bien même des gens étaient venus pour m'encourager, ça donne vraiment l'impression d'être un traître. C'est une telle frustration. En plus j'étais la tête d'affiche du club, pitoyable. Je suis vraiment le pire (rire). »

Hayato (boxeur) – Entretien du 02.02.19

La dernière caractéristique de la culture de la lutte pour ces boxeurs est la combativité. Le caractère rude du monde de la boxe influence les valeurs des boxeurs de Kōbe au-delà des limites du club. Makoto choisit par exemple de décrire les autres boxeurs du club comme ses frères d'armes (戦友) car il a la sensation que ce sport mène à lutter avec sa propre vie car l'objectif en boxe est d'anéantir l'adversaire. L'aspect sans demi mesure du sport se retrouve aussi dans les propos relativement extrêmes de Kenji. Ce dernier se retrouve dans une situation paradoxale car alors qu'il développe son identité et qu'il prend du plaisir à faire face à des adversaires forts et à risquer sa vie et sa santé, Kenji est aussi le père d'une petite fille handicapée. Il m'explique à quel point l'avenir de sa fille l'inquiète. Il fait aussi allusion à un fait divers au Japon au cours duquel un homme avait poignardé des handicapés sous prétexte qu'ils seraient inutiles à la société. Il sera prit d'émotion à partir de là et débutera un long discours sur la bonne pratique de l'eugénisme selon lui. Il expliquera aussi en quoi il préférerai interdire la peine de mort et rétablir une forme d'esclavage pour les crimes graves. Je n'ai entendu de propos aussi durs dans le monde de la boxe que de Kenji ainsi il ne s'agit clairement pas de faire une généralité à partir de ces opinions. Cependant il semble que Kenji offre un bon exemple de la culture de la lutte. Même dans une position de domination, Kenji, un homme qui a dû se battre pour défendre son identité, refusera de prendre la place de victime. Ces opinions révèlent un désir de résistance qui ne peut pas être totalement étranger à la pratique de la boxe.

Ce que le terrain de Kōbe enseigne est que les boxeurs professionnels viennent d'un milieu précaire ou connaissent une forme de marginalité, comme c'est le cas pour les boxeurs des autres études en sociologie de la boxe. Dans le club de l'Ōgon, l'expérience du ring permet de constituer une identité de boxeur et offre l'opportunité aux athlètes de répondre à une souffrance identitaire. Cette souffrance a des causes multiples et est résolue car les valeurs de cette pratique sportive permettent au boxeur de reconsidérer sa propre histoire positivement. C'est un exemple pratique de l'utilisation de l'identité narrative de Dubar pour répondre à une crise identitaire. De plus, le monde de la boxe professionnelle inscrit dans un réseau et permet d'obtenir une reconnaissance symbolique. Cependant, la culture de la lutte des boxeurs révèle aussi que leur identité est mise à mal par de nombreuses épreuves comme l'expérience de la défaite ou la pression psychologique. À Kōbe comme dans les autres enquêtes, les boxeurs expriment un désir de lutte face aux logiques de domination. Cependant la lutte des boxeurs est structurée par une double dynamique car malgré une affirmation de leur spécificité via l'identité narrative, ils visent aussi une sortie de la marginalisation grâce à la normalisation par le sport.

Dans le cas de la boxe, il est possible d'observer deux processus coexister, l'individualisation et la standardisation. Le choix de devenir boxeur est un parcours individuel atypique pour faire face à une crise identitaire, mais en même temps, les boxeurs du monde entier suivent le même parcours puisqu'en tant que sport moderne, tous visent un objectif commun dans un cadre administratif commun. Alors est-il toujours possible de parler d'individualisation ou d'autonomisation de l'individu si tous les boxeurs acceptent les mêmes valeurs internationales?

PARTIE III – La mondialisation et la standardisation des identités

Le prince Naseem (Naseem Hamed 1974 -) est un boxeur anglais qui est célèbre pour l'aspect particulièrement divertissant de ses combats. Il ne s'agit pas simplement de ses qualités pugilistiques, il semble s'amuser en se battant. Mais plus encore, il prépare de véritables performances lors de ses entrées avec des danses, des provocations et de nombreuses chorégraphies. L'image du prince Naseem évoque celle d'une personnalité exacerbée par l'opportunité qu'offre la boxe, avec le ring comme une estrade pour afficher une individualité. Avec cette perspective, la boxe semble permettre l'individualisation des athlètes en leur laissant un espace pour développer une identité propre. Mais pourtant quelque chose m'a sauté aux yeux en m'entraînant au sein du club de l'Õgon : cet environnement possède tous les critères d'un club de boxe, il s'y trouve une histoire, des générations de boxeurs, des affiches partout sur les murs, un coach sévère et une ambiance virile orientée sur l'ascèse et le sacrifice personnel. Ainsi ce n'est pas la diversité et l'originalité qui sautent aux yeux mais à l'inverse la standardisation de la boxe.



Gala dans un hôtel à Sanda – 05.05.19

Dans le chapitre précédant nous avons montré la manière dont la pratique de la boxe est une solution éphémère pour répondre à la crise identitaire des athlètes. Cependant selon Dubar les choses sont claires, la crise identitaire est une étape permettant à l'individu de reprendre le contrôle de sa vie grâce à l'usage conscient de

l'identité narrative. Mais il faut garder à l'esprit que le processus d'individualisation qui autonomise l'individu se fait en parallèle d'un processus de standardisation dans le cadre de la mondialisation. Nous définissons alors un processus d'individualisation comme un mouvement rendant autonome les individus par rapport à la société, et un processus de standardisation comme l'apparition de standards fixes structurant le comportement individuel. Dans cette partie nous démontrerons comment ces standards qui encadrent le parcours des individus remplacent les règles des communautés pré-modernes. Nous aborderons d'abord les effets de la mondialisation et de la standardisation des identités en boxe en général et chez les boxeurs de l'Ōgon en particulier en présentant la boxe en tant que culture mondialisée, puis des processus dépassant l'action individuelle notamment à travers l'identité collective en boxe, et enfin les conséquences de la résolution de la crise identitaire dans un contexte de mondialisation.

Chapitre 6 – La boxe comme une culture mondialisée

La boxe est une pratique sportive apparue en Angleterre au moment de la révolution industrielle sous le nom de *boxing*. En français, il y a pourtant un ajout, elle est nommée boxe anglaise. Ce qui peut induire en erreur et faire croire à une pratique attachée à un territoire mais nous allons montrer en quoi la boxe, en tant que sport moderne, est une pratique mondialisée tant dans son organisation que dans les valeurs qu'elle exprime. Pour cela, il faudra déjà comprendre les conditions d'apparition du sport moderne, puis son caractère international et délocalisé, et sur la base de ces connaissances nous verrons en quoi il est possible de parler d'une standardisation de la boxe aussi sur le terrain à Kōbe.

1) Le sport moderne et les valeurs de la modernité

Lorsque nous parlons de la boxe comme un sport moderne mondialisé, il y a en réalité déjà beaucoup d'éléments à éclaircir. C'est pourquoi il faut analyser deux aspects, les mutations du milieu sportif avec la révolution industrielle, et les transformations ayant mené jusqu'au sport contemporain. C'est avec cette approche

chronologique que nous définirons le contexte historique dans lequel la boxe s'est développée.

A – Les impacts de la révolution industrielle

Le sport moderne apparaît dans un contexte de mutation sociale. Dans le premier chapitre de *Understanding Sport*¹³⁴, les auteurs décrivent la manière dont le contexte socio-économique influence directement sa conception. Au cours de cette période, la division entre période de travail et de repos est plus marquée, ce qui influence sur la manière dont la population conçoit le divertissement. L'urbanisme modifie aussi les modes de vie. Tout comme la transition démographique et le déclin des petites communautés rurales. De plus, le travail est centralisé, rationalisé et les pratiques sont beaucoup plus séculières. Selon les auteurs, plus un sport incarne ces valeurs modernes et plus celui-ci prend de l'importance rapidement à cette période.

Et en effet, Allen Guttmann¹³⁵ indique que les valeurs étant au fondement de la pratique du sport moderne sont la pratique séculière, égalitaire, rationalisée, bureaucratique, et quantifiable, ce qui rappelle les valeurs de la révolution industrielle. Le sport a désormais une approche presque scientifique de l'activité physique avec une analyse des mouvements, une recherche de l'efficacité, un enregistrement des performances via les records. Et cet aspect est particulièrement visible dans la pratique de la boxe, car même si à première vue la boxe semble être une pratique violente, il faut aussi constater que l'autre nom de la boxe en français est « le noble art », et que les légendes de la boxe comme Mohammed Ali sont reconnues pour la finesse de leur technique.

Toujours dans le premier chapitre de *Understanding Sport*, les auteurs indiquent que l'athlétisme a joué un rôle particulièrement important dans le développement du sport moderne notamment avec les valeurs du courage physique et moral, de la loyauté et la coopération, du respect des règles, et enfin de l'obéissance aux responsables. C'est parce qu'à cette époque selon les auteurs, le sport est conçu comme une forme de guerre institutionnalisée pour éduquer la population. Le

134 HORNE John, TOMLINSON Alan et WHANNEL Garry, *Understanding sport: an introduction to the sociological and cultural analysis of sport*, Routledge, 1999.

135 GUTTMANN Allen, *From ritual to record: the nature of modern sports*, New York, Columbia University Press, 2004.

contexte de la colonisation amène aussi un aspect universaliste à la pratique sportive, notamment avec l'idée qu'elle est à la portée de tous.

La manière d'enseigner des valeurs à une population ne se limite pas à l'école mais utilise aussi beaucoup les divertissements avec le music hall, le *pub*, mais aussi bien sûr le sport. Cependant la pratique sportive n'est pas utilisée seulement à des fins militaristes mais a aussi servi de support au développement de la culture de classe. Certaines catégories sociales se sont emparé de certaines pratiques sportives pour y exprimer leur culture et le sport devient une manière d'affirmer un mode de vie. Voici donc comment fonctionnent les mutations sociales mais il faut maintenant rappeler la chronologie du développement de la pratique sportive jusqu'au sport contemporain.

B – Du jeu folklorique au sport contemporain

Dans le second chapitre¹³⁶, les auteurs décrivent le processus de mutation de la pratique sportive depuis les activités folkloriques au sport contemporain. Il y a selon au départ même de l'histoire du sport moderne une rivalité forte entre le sport amateur et professionnel. Garry Whannel¹³⁷ décrit notamment en quoi le sport est devenu une cause de lutte pour la domination de cet espace à l'image de la lutte des classes. Cette lutte est selon lui visible à travers la très longue tension qui a existé entre sport amateur et professionnel. La systématisation du sport par la sociologie française du sport des années 90 distingue entre les pratiques sportives des classes populaires et des classes supérieures¹³⁸. En effet, l'amateurisme signifiait au départ une absence totale de revenus, de telle sorte qu'aucun sportif amateur ne pouvait être réellement d'une classe populaire car cela impliquerait de n'avoir aucun moyen financier pour survivre. C'est pourquoi le sport amateur est longtemps considéré par ses pratiquants comme moralement supérieur car sans motivation intéressée et que les jeux olympiques étaient interdits aux sportifs professionnels.

Le sport professionnel de son côté apparaît grâce à la convergence de plusieurs acteurs, le monde industriel et le monde de l'information. Les industriels constatent le potentiel marketing des événements sportifs et l'impact sur le public et

136HORNE John, TOMLINSON Alan et WHANNEL Garry, *op. cit.* « Case studies in the growth of modern sport »

137WHANNEL Garry, *Culture, politics and sport: blowing the whistle*, Routledge, 2008.

138J'aborde ce sujet plus précisément dans la première partie.

se lancent donc dans leur financement. Mais il faut aussi la participation des médias pour populariser le tout. Ces derniers permettent aussi de diffuser les résultats, les records et de créer de nouvelles stars. Les industriels de leur côté vont pouvoir se lancer dans la production de produits dérivés.

La forte croissance du sport professionnel ne laissera pas le sport amateur de côté et les pratiques publicitaires par les sportifs amateurs ou lors des compétitions amateurs seront de plus en plus acceptées. De plus, la pratique sportive amateur n'est pas sans connaître des controverses vis-à-vis du dopage de telle sorte que la distinction arbitraire entre une pratique morale amateur et intéressée professionnelle se dissipe au fil du temps. En conclusion, la pratique sportive contemporaine ne connaît plus de frontières marquées. Il reste cependant des cicatrices, et Chihiro, championne du monde en boxe professionnelle, me dira par exemple avec dépit qu'il n'y a aucune chance que le comité olympique japonais lui laisse l'opportunité de candidater pour les épreuves de boxe. Mais quoi qu'il en soit, que ce soit en amateur ou en professionnel, le sport contemporain est désormais surtout un divertissement spectaculaire. Que dire de l'impact de la mondialisation sur les pratiques sportives contemporaines ?

2) Une pratique internationale et délocalisée

Jusqu'ici nous avons expliqué que le sport est conçu comme un vecteur pour les valeurs modernes et qu'il est ensuite investi par différentes classes sociales pour y exprimer leur culture. Mais cela n'explique pas pourquoi cette pratique apparue en Angleterre s'est répandue si rapidement. La distinction entre boxe anglaise et boxe française indique que le contenu de la pratique sportive est différent puisqu'il y a un usage des jambes en boxe française. Est-ce que cela signifie pour autant que les français pratiquant la boxe anglaise sont en fait en train d'expérimenter une culture étrangère ? Si la réponse est non, qu'est-ce qui permet cette délocalisation de la boxe anglaise ?

A – La place du sport dans l'économie mondialisée

Dans le douzième chapitre de *Understanding Sport*¹³⁹, les auteurs décrivent les effets de la mondialisation sur la pratique sportive. La mondialisation y est décrite comme une perte de l'influence des États-nations au profit d'une économie internationale, en particulier car les entreprises cherchent à s'émanciper des lois nationales via la délocalisation pour optimiser leurs profits. Le sport a une place de choix dans le processus de mondialisation car il est pratiqué sur tous les territoires du globe et avec l'avènement de la télévision, les compétitions et autres événements sportifs peuvent être retransmis très simplement et à faible coût (il suffit d'ajouter des commentateurs locaux) dans le monde entier. Ces programmes deviennent des vitrines pour les marques.

Le sport devient alors un vecteur économique. Les valeurs de la révolution industrielle se retrouvent dans le sport avec un intérêt particulier pour le règlement et l'universalisme. Avec la naissance des clubs, les associations nationales apparaissent très rapidement. Le but en sport moderne étant le progrès et l'établissement de nouveaux records, le développement des compétitions internationales est naturel. Pour permettre cela, des associations internationales définissent un règlement mondial pour chaque pratique. Cette internationalisation est rendue possible grâce au développement des moyens de transports (notamment l'avion) et de l'expansion de la télévision (5 millions de postes en 1950 passant à 250 millions en 1970 selon les auteurs). Avec le sport spectacle, les médias font des sportifs des stars, en développant une image positive du sportif comme ayant une vie saine et un goût pour l'effort.

Le sport devient un objet de consommation. Klein¹⁴⁰ rappelle qu'avec le développement marketing, les spécialistes réalisent qu'il ne s'agit pas que de vendre un produit mais aussi de vendre un symbole. Ainsi, des situations paradoxales apparaissent comme la marque coca-cola très présente dans les Jeux olympique, malgré la nature du produit vendu qui n'est pas du tout sain pour le corps. Avec internet, de nouveaux marchés publicitaires apparaissent en ce qui concerne la diffusion des événements sportifs allant jusqu'à modifier la manière dont est conçu la pratique sportive. À titre d'exemple, un match d'exhibition est prévu en juin 2021

139HORNE John, TOMLINSON Alan et WHANNEL Garry, *op. cit.* « Global transformations »

140KLEIN Naomi, *No logo: no space, no choice, no jobs*, Picador, 2002.

entre un ancien champion du monde Floyd Mayweather Jr. (1977 -) et un influenceur avec presque aucune expérience pugilistique Logan Paul (1995 -). Il est évident que les matches importants en boxe ne sont jamais uniquement fondés sur la performance sportive des athlètes mais aussi en fonction de l'intérêt médiatique que ces derniers peuvent déclencher. Cependant jusqu'ici les acteurs étaient tout de même reconnus dans le milieu et avaient fait leurs preuves. Avec Logan Paul, qui n'a l'expérience que d'une défaite en boxe professionnelle, le match n'a quasiment aucun intérêt sportif. Pourtant l'accès à la diffusion en ligne est vendu à 50\$ et il est probable que l'événement génère des millions de dollars de bénéfices¹⁴¹. Le sport est donc bien inscrit dans l'économie mondialisée mais n'existe-t-il qu'une seule dynamique vers la mondialisation au sein de la pratique sportive contemporaine ?

B – Le sport comme lieu de tension entre le local et le mondial

La mondialisation entraîne une réaction forte pour lutter contre l'homogénéisation, imaginée ou réelle, et ce processus se retrouve aussi avec le sport moderne. En effet, quand bien même il exprime des valeurs universalistes et donne l'image d'une culture internationale particulièrement visible lors des compétitions mondiales, le sport devient aussi le théâtre de revendications nationalistes et locales. Les Jeux olympiques par exemple ne sont interrompus qu'au cours des guerres mondiales. Malgré la pandémie de coronavirus, le gouvernement japonais refuse une annulation et a repoussé l'événement d'un an. De telle sorte que cette compétition a une forte image de culture internationale reliant toutes les nations, suivant un règlement commun pour un objectif avant tout culturel. Les impacts écologiques et économiques pour les localités qui accueillent ce type d'événement sportif international sont variables, cependant les bénéfices symboliques pour les pays hôtes sont importants car ils développent grandement le *soft power* du territoire. Malgré tout cette poussée internationaliste provoque aussi un mouvement inverse pour défendre le local. Selon Maguire¹⁴², la mondialisation n'est pas juste un processus

141 Mis en vente d'accès pour l'événement Mayweather vs Paul (<https://fanmio.com/products/floyd-mayweather-vs-logan-paul-special-exhibition-fight>), accès le 14.05.2021

142 MAGUIRE Joseph A., *Global sport: identities, societies, civilizations*, Cambridge, Polity Press, 1999.

d'homogénéisation mais aussi une forme d'hybridation des identités permettant une expression de culture locale dans le contexte de l'événement international.

Et avant de parler des comportements individuels, il est déjà possible d'observer un comportement de résistance à l'homogénéisation par le choix des pratiques sportives qui favorise une identité locale. Ainsi les États-Unis résistent à l'importation du football, le Japon poursuit le développement du sumo¹⁴³ et le Pakistan et l'Inde maintiennent leur intérêt pour le cricket. De la même manière, le baseball ne s'implante pas en Europe. Toujours dans le chapitre douze sur la mondialisation du sport, les auteurs constatent que l'expansion du sport moderne ne se fait pas que par des valeurs universalistes de la pratique, mais aussi plus concrètement par le réseau des colonies européennes. Cependant un effet secondaire est que le sport permet aux populations locales de vaincre les pays colonisateurs à leur propre jeu et devient un puissant symbole national comme c'est le cas au Pakistan et en Inde avec le cricket. Le sport amateur avec ses organes supra-nationaux (comme le comité olympique international), et le sport professionnel avec l'appui de corporations transnationales sont tous les deux dans une approche de mondialisation du sport, c'est pourquoi une approche altermondialiste, ou en opposition à la mondialisation dans le milieu sportif reste encore à définir. Il existe par exemple un refus des événements internationaux sportifs pour cause sociale ou environnementale comme cela a été le cas lors de la coupe du monde de football de 2014 au Brésil. Cependant le sport est principalement géré par les fédérations amateurs et professionnelles qui sont inscrites dans le processus de mondialisation. C'est une situation parfaite pour le développement et l'expansion de standards internationaux.

C – Le sport moderne comme un vecteur de standardisation

Il faut maintenant montrer la manière dont l'athlète et l'image de ce dernier sont influencés par la standardisation. Et pour cela, utilisons le chapitre¹⁴⁴ sur la représentation du sport qui traite non seulement de la représentation pendant l'acte

143La différence qu'il est possible de faire entre le sumo et la boxe est que la boxe est une pratique qui est mondialisée dès son origine tandis que le sumo portait une identité locale. Cependant, le sumo actuel est aussi encré dans une forme de mondialisation puisqu'un grand nombre de champions de sumo ne sont pas japonais.

144HORNE John, TOMLINSON Alan et WHANNEL Garry, *op. cit.* « Sport and representation »

sportif mais aussi en dehors. Les auteurs font appel à Edward Buscombe¹⁴⁵ expliquant que le sport est représenté non pas de manière réaliste mais d'une manière dramatisée à l'aide de ralentis, de replays, de montages. De plus, une narration spécifique raconte l'histoire d'individus qui font face à la souffrance et développe ainsi une glorification du corps à l'effort. Cette manière de représenter le sport est répandue dans le monde par le réseau des médias et des industriels évoqués précédemment.

Quand bien même le sport moderne fait l'éloge de l'égalité des chances en insistant notamment sur un règlement précis, certains auteurs comme Michael Messner¹⁴⁶ constatent à travers les représentations des sportifs qu'un certain type d'athlète est favorisé. Il y a notamment une forte insistance sur les valeurs masculines comme la force ou l'agressivité, tandis que les femmes sont plutôt considérées comme des objets dans des pratiques sportives à tendance artistique. L'éloge de l'égalité des chances entraîne aussi un effacement des distinctions de classe et une assimilation à des valeurs communes. Enfin, les auteurs constatent la récurrence de stéréotypes raciaux positifs dans le milieu du sport, notamment l'idée des personnes noires sont plus sportives que les personnes blanches. Dans mon précédent travail sur la boxe j'avais aussi analysé la représentation de Gushiken Yōko (具志堅用高 1955 -) et de Kameda Kōki (亀田興毅 1986 -), l'un étant issu d'Okinawa et l'autre d'un quartier difficile d'Ōsaka associé aux *burakumin*, Nishinari (西成区). Bien qu'ils soient issus tous les deux d'une marginalité, Gushiken est considéré comme une légende de la boxe car il s'est accordé avec la culture de la majorité alors que Kameda est considéré comme un boxeur à problèmes car il a tenté de sortir du parcours préconçu proposé aux boxeurs japonais. De telle sorte que comme pour les sportifs noirs évoqués plus haut, les athlètes issus de minorités peuvent profiter de l'ascension sociale du sport seulement s'ils se conforment à un rôle spécifique. L'égalité des chances est donc tout à fait relative en sport.

La star en sport cristallise le désir d'une époque et l'athlète devient un modèle. L'attention du public ne se porte pas que sur le corps du sportif mais aussi sur sa vie privée. De telle sorte que malgré l'emphase qui est faite sur un individu, ce dernier ne peut atteindre le titre de star qu'en jouant un certain rôle, celui de remplir tous les

145BUSCOMBE Edward, *Football on television*, British Film Institute, 1975.

146MESSNER Michael A., *Power at play: sports and the problem of masculinity*, Beacon Press, 1992.

critères pour répondre aux attentes et aux désirs du public. Les stars sportives n'influencent pas seulement le public mais bien aussi les autres sportifs, et c'est particulièrement vrai en boxe car tous les boxeurs n'ont pour but que de devenir un champion. C'est ainsi que la mondialisation, pour répondre aux objectifs économiques des industriels, influence la manière dont sont perçues les champions via un processus de standardisation, et donc la manière dont les individus pratiquant le sport vont jusqu'à concevoir leur identité. Présentons quelques éléments concrets de standardisation observés à Kōbe pour montrer qu'au Japon aussi ce processus de standardisation a lieu.

3) Un traitement standardisé de la boxe au Japon

Nous verrons ici deux points de vue concernant la boxe, le point de vue externe des personnes évoluant en dehors de ce milieu, et le point de vue interne des acteurs directs de la boxe. En plus du gouffre générationnel déjà évoqué précédemment à propos de la culture de la lutte, les boxeurs parlent d'un autre gouffre peut être plus profond encore entre les néophytes (素人) et les spécialistes (玄人). Les exemples montreront que dans les deux approches, les perspectives sont standardisées et suivent les codes internationaux de représentation de la boxe.

A – Le point de vue des néophytes (素人)

La première manière d'aborder la boxe pour un néophyte d'après les boxeurs est la sauvagerie (野生) car cette dernière permet de garder une distance respectable face au spectacle qu'est la boxe en considérant les athlètes en dehors du genre humain. C'est une manière à la fois de répondre à une sorte de curiosité morbide tout en se distinguant de la violence apparente sur le ring. Cette approche est tout à fait comprise par les boxeurs et ces derniers jouent avec.

« Finalement, ils (le public) viennent pour nous voir nous entretuer. Alors leur point de vue est un peu différent. Après c'est que mon avis, mais il s'agit surtout de voir qui des deux va survivre. C'est pour ça qu'ils viennent. Les matches les plus intéressants, c'est lorsque les boxeurs entrent dans cette cage pour s'entretuer. Et en réalité, c'est ce genre de match que j'ai fait au cours de ma carrière. »

Kenji (Ancien professionnel) - 16.05.19

Kenji ne se contente pas de boxer, il boxe d'une certaine manière pour répondre à cette attente de sauvagerie de la part du public. Mais les boxeurs vont parfois plus loin en exacerbant l'aspect sauvage en créant un comportement et un personnage spécifique comme je le présente dans une observation du 9 décembre 2018 lors du *main event*.

« Kuma est la tête d'affiche de l'événement. Tous les boxeurs ont une entrée en fanfare, mais avec Kuma cela va plus loin. Des masques d'ours sont distribués à quelques un, j'en fait partie. Comme je suis grand, on me confie aussi une mascotte, un ours en peluche que je place sur mon épaule. Alors avant l'entrée de Kuma, nous nous plaçons tous en cercle, bras-dessus, bras-dessous, à la lisière de la scène. Kim (le coach) nous fait nous baisser : « Yosh... », pour donner la « parole » à Kuma. Ce dernier pousse un hurlement et tout le groupe répond d'un hurlement similaire. « On y va! (行くぞ!) ». Alors Kuma passe en premier, suivi de Kim, puis de nous autres jusqu'au coin du ring. Nous sommes tous assis sur le sol. Lorsque Kuma est présenté, il saute violemment à deux reprises de tout son poids sur le ring, ce qui provoque un bruit effrayant et surprend le public. »

Journal de terrain - 09.12.19

Selon les boxeurs, la seconde manière d'aborder la boxe pour un néophyte est la barbarie (野蛮) car contrairement à la sauvagerie, le barbare est inclus dans le genre humain, ce qui permet d'ajouter un jugement moral en supposant que pour faire de la boxe il faut nécessairement aimer la violence et faire souffrir autrui. Bien sûr, ce type d'approche n'est pas nécessairement consciente et le public ne hurle pas des atrocités aux athlètes, mais des indices de cette croyance se retrouvent dans des comportements plus diffus comme une forme de suspicion vis-à-vis des boxeurs tant qu'un premier contact n'est pas établi. Hayato raconte notamment ce contact entre le monde de la boxe professionnel et l'extérieur lors de son mariage.

« Ce que je pense des boxeurs? C'est tous des bons gars! (Rires) Mais bon, lors d'un match, on est vu comme des barbares. [...] Après ma cérémonie de mariage, il y avait des boxeurs tu vois? Et ils parlaient avec les amis de ma femme. Et ces gens qui parlaient aux boxeurs pour la première fois disaient souvent avec surprise « Ah mais les boxeurs sont comme ça en fait? ». »

Hayato (Boxeur de classe A) - 18.05.19

Un autre indice se trouve dans la distinction entre le nom de ring et le surnom. Le nom de ring est un pseudonyme qui est choisi par le boxeur lui-même et participe à créer une identité narrative consciente. Kuma choisit ce nom de ring pour faire référence à sa grande taille. Le surnom par contre est donné au boxeur par le public, c'est pourquoi le stéréotype de la barbarie ou de la sauvagerie peut y apparaître. À titre d'exemple, le boxeur japonais invaincu et avec un haut taux de KO Inoue Naoya (井上尚弥 1993 -) est surnommé « le monstre ». La limite entre sauvage et barbare est fine car il est possible d'user de ces deux termes pour décrire les êtres humains. Ici, les boxeurs mettent surtout en avant la critique morale de l'activité de la boxe. Décrire la boxe comme une pratique de barbare sous-entend avant tout que le boxeur aurait un goût pour la violence. Pour les néophytes, il y aurait donc la sauvagerie et la barbarie, mais qu'en est-il du point de vue des premiers concernés ?

B – Le point de vue des spécialistes (玄人)

Pour essayer de définir précisément le moment où le sportif devient un boxeur, nous avons traité de toutes les étapes possibles, à savoir : commencer l'entraînement de boxe, faire un sparring, passer le test professionnel, participer à un combat amateur ou professionnel. La manière dont Makoto répond à la question « quand devient-on boxeur ? » représente le point de vue de la plupart des enquêtés du club Ōgon.

« Quand est-ce que j'ai commencé à me sentir boxeur? C'est sûr, c'est pas simple à dire. Même après avoir passé le test pro je ne me suis jamais dit « ça y est, c'est du sérieux! ». Alors quand? Eh bien, je dirai que c'est lorsque les clients me regardent pendant un combat, là je me dis « ah, je suis un boxeur! ».

Makoto (Boxeur de classe A) - 23.05.19

Combattre face à un public permet d'accéder à une identité de boxeur car cela officialise l'expérience du ring. En effet, le public est considéré comme néophyte et n'ayant pas les compétences pour juger correctement de la qualité d'un combat selon les boxeurs, cependant il faut nécessairement un regard externe pour confirmer l'expérience du ring. Sans public, le combat n'aurait pas de différence avec un sparring en salle. Ce regard externe apporte une dimension supplémentaire à l'expérience du

boxeur, à savoir la pression psychologique d'un résultat rendu directement public. Lors d'un sparring, la pression est bien moins importante car il n'y a pas de notion de victoire ou de défaite. Par contre lors d'un match, le résultat est la seule chose qui importe. Ainsi, du point de vue du boxeur, être un boxeur signifie combattre dans une situation authentique, à savoir dans un état de haute pression psychologique.

Être boxeur passe donc déjà par un niveau de contrôle de soi en toutes circonstances. Et en essayant de voir ce que les boxeurs pensaient de leur pratique, je n'ai pas détecté une seule fois un accord avec les idées de sauvagerie ou de barbarie. Bien au contraire, les valeurs évoquées sont très humanistes et font appel à la rationalité, et au strict respect du règlement.

« Question : Pour se battre, est-ce que le boxeur doit devenir autre chose qu'un être humain? Par exemple un animal? »

Hayato : Non non non, on est humain, clairement humain. Il faut être détendu. Si tu t'énerves, tu peux pas gagner. Il faut être cool. »

Hayato (Boxeur de classe A) – 18.05.19

« Non, on est des humains c'est sûr. Il faut des compétences cérébrales. Se débrouiller en mouvement, tout en analysant les mouvements de l'adversaire. Il faut pouvoir analyser rapidement et calmement ce qu'il veut faire, quel coup il veut lancer et bouger en fonction de cela. Il n'y a que les humains qui peuvent faire ce genre de chose. »

Chihiro (Championne du monde, poids minimum) - 26.05.19

En lisant ces mots, le boxeur semble même être d'un exemple d'humanisme puisqu'il est décrit comme capable de rester calme, rationnel et respectueux du règlement même en plein combat. De telle sorte que paradoxalement, le public transpirant de passion et qui s'enflamme à la vue des combats semble bien moins civilisé que les athlètes luttant sur le ring. Il est vrai que les boxeurs préfèrent largement une victoire par KO qu'une victoire par décision partagée. De plus, après de nombreuses reprises, il n'est pas rare que les combats s'enflamment. Mais les boxeurs mettent clairement en avant la capacité à garder le contrôle plutôt que la brutalité. Ils n'exhibent pas de goût pour la violence et d'ailleurs aucun boxeur que j'ai rencontré ne m'a dit avoir eu des expériences de combat de rue. Cela s'explique parce que la

violence est normalisée en boxe, c'est un passage obligatoire puisqu'il s'agit d'un sport de combat. De telle sorte que paradoxalement, la violence n'est jamais un sujet et aucun acteur ne l'aborde naturellement. Par contre, les boxeurs insistent énormément sur les compétences techniques et le courage. Autrement dit, puisque la boxe est violente, la gloire vient de la capacité à affronter cet environnement mais le boxeur n'a pas d'intention de violence. Et lorsque j'ai demandé aux boxeurs de m'expliquer les conférences de presse d'avant les combats au cours desquelles les boxeurs sont parfois agressifs et insultants, ils me répondent tous qu'il ne s'agit que d'une mise en scène face à la presse pour faire monter la tension et encourager plus de monde à suivre l'événement.

C'est pourquoi les valeurs mises en avant ici rappellent les valeurs de la modernité que nous avons présentées précédemment, en particulier le fait de gagner dans le cadre d'un règlement. Ce traitement de la boxe n'est donc pas typiquement japonais mais suit des standards présent partout dans le monde. En tant que sport moderne, la boxe au Japon suit ces standards internationaux et cela se retrouve jusque dans le comportement du public et des boxeurs eux-même.

L'impact de la mondialisation sur le sport moderne permet de découvrir une autre limite à la résolution de la crise identitaire des boxeurs car l'identité narrative subit l'influence de processus de standardisation. En effet, le sport moderne apparaît pendant la révolution industrielle, il partage donc ses valeurs avec l'époque de la modernité. Le réseau des empires coloniaux participe aussi à la propagation du sport tout en offrant un lieu de lutte symbolique pour les identités locales, révélant une tension forte entre identité mondialisée et identité locale. Cependant nous avons aussi vu que le sport est largement dominé par l'approche mondialisée que ce soit en sport amateur ou professionnel, ce qui participe au développement de standards. Ces standards expriment les valeurs dans la pratique sportive via les règlements et influencent aussi la vie privée des athlètes car ces derniers deviennent des objets médiatiques. Ces objets individuels n'ont pourtant pas une forme d'autonomie justement car atteindre cette position de star signifie aussi remplir un rôle, celui du sportif exemplaire. Enfin, nous avons pu confirmer qu'il n'y a pas de perception

spécifique au Japon dans le milieu de la boxe professionnelle, les boxeurs ont même intériorisé les valeurs du sport moderne dans la conception de leur identité.

Dans le second chapitre, nous avons expliqué que la culture de la lutte des boxeurs de l'Ōgon indique que l'identité de boxeur connaît des limites, cependant cette culture reste une initiative consciente de la part des acteurs. L'idée de standard international par contre va à l'encontre de la prise de contrôle via l'identité narrative, de telle sorte qu'il faut se demander s'il n'existe pas d'autres influences que pourrait subir l'individu, notamment des formes d'identité collective.

Chapitre 7 – L'identité collective en boxe japonaise

Lors d'un gala organisé par le club le 9 décembre 2018 j'ai été surpris de trouver Yohei dans les loges en costume et avec une nouvelle coupe de cheveux. Alors que les autres boxeurs étaient tous en tenu et avec les bandages vérifiés par les juges de la JBC, son apparence détonne alors je lui demande pourquoi donc il est venu habillé ainsi. Il m'explique qu'il doit faire un discours avant le début des combats aux cotés de Takeshi, le fondateur du club, pour annoncer sa participation à la demi-finale du tournoi des jeunes espoirs (全日本新人王決定戦). L'annonce est proclamée dans un japonais très formel et remercie surtout le club pour l'expérience acquise. Il encourage aussi le public à venir le voir combattre à Tokyo. L'esprit de groupe ne s'arrête pas là, lors des matches, il n'est pas rare que les boxeurs du club portent la marchandise du boxeur qui combat (des t-shirts) ou des vêtements à l'effigie du club Ōgon. J'ai moi-même été particulièrement touché par cette expérience du coin du ring lors des galas.



Le coin du ring, les membres du club s'assoient au sol – 21.04.19

« À la suite du match de Masahiro (boxeur professionnel du club) qui gagne par TKO, il y a le match de Kuma. Il arrive à mettre au tapis l'adversaire dès le premier round. Mais ce dernier ne lâche rien jusqu'à épuiser Kuma. Il combat jusqu'au 7ème round, Kuma ne pouvait plus que défendre. Je connais la puissance de ses coups, alors l'endurance de l'adversaire force le respect. Finalement, Kuma perd par TKO.

Je vois le visage crispé de Makoto. Yoichi (ancien champion du Japon, boxeur du club) s'affaisse sur moi pendant plusieurs secondes. On a mal ensemble. Tout le monde est véritablement triste. »

Journal de terrain – 21.04.19

Avec ce type d'observation, je me suis longtemps demandé s'il était légitime ou non de décrire la boxe au Japon comme une pratique sportive collective. J'en suis venu à la conclusion que la boxe est bien une pratique individuelle mais que la communauté joue un rôle particulier et je souhaite expliquer les raisons de cette conclusion ici.

Cette réflexion entre directement dans la continuité de la question de la standardisation en boxe. En effet, nous avons expliqué que la standardisation est une limite à l'autonomie du boxeur car elle restreint l'implication de l'individu dans la construction d'une identité narrative. Ainsi la communauté du club boxe agit comme vecteur des standards internationaux et influence la manière dont les boxeurs construisent leur identité. Réfléchir à la communauté en boxe permet aussi de traiter des différentes formes d'identité collective possibles dans ce milieu et d'analyser si certaines d'entre elles ont un impact sur l'identité individuelle des boxeurs. Ainsi nous aborderons le caractère paradoxale de la communauté en boxe, puis le caractère artificiel du sport national au Japon en général, et enfin l'approche culturaliste de la boxe d'après les athlètes de Kōbe.

1) Le caractère paradoxale de la communauté en boxe

J'aurais beau décrire la manière dont j'ai pu me sentir impliqué dans les combats lorsque je soutenais les boxeurs au coin du ring, n'importe qui dans le public pourrait potentiellement dire en ressentir autant. En effet, les activités au coin du ring, comme hurler en coeur le temps qu'il reste avant la fin de la reprise, ne restent pas moins des activités externes, des activités de spectateur. Il est impossible de parler de véritable sport d'équipe malgré l'implication psychologique car le boxeur est obligatoirement seul sur le ring. Cependant d'après les boxeurs eux-même, la sensation d'équipe est très forte et même essentielle pour certains d'entre eux. C'est pourquoi je parle d'une relation paradoxale à la communauté.

Pour traiter de la communauté dans le milieu de la boxe, je propose une immersion dans un gala de boxe au cours de laquelle nous découvrirons tous les groupes qui s'y trouvent. Nous verrons ensuite, du point de vue du boxeur, les différentes relations qui organisent ce milieu notamment avec les devoirs du boxeur face au club, à la JBC et au public. Enfin, nous aborderons l'aspect économique de la boxe professionnelle pour montrer la manière dont un boxeur ne peut s'extraire du club et des commissions nationales ou internationales.



Participation des amateurs au montage du ring – 09.12.18

A – La structure d'un gala de boxe

Sur le terrain, j'ai pu observer quatre galas de boxe, j'ai participé en tant qu'amateur dans l'un d'entre eux, et j'ai activement participé à l'organisation du gala pour deux autres. Cela m'a offert l'opportunité d'observer ce type d'événement en détail et avec plusieurs points de vue. Je considère qu'ils sont composés de quatre groupes distincts : Les boxeurs et leurs clubs, l'administration de la JBC, l'administration technique du bâtiment, et enfin le public. Le boxeur est l'acteur principal car il est sous les projecteurs et au centre de l'attention, cependant son club est très actif. Les membres du club ne prennent pas de siège et s'assoient au sol près du ring. Ce sont généralement eux qui donnent de l'énergie à la salle car ils sont les premiers à hurler des encouragements et des conseils. Le groupe de la JBC est composé par les arbitres, les juges et les médecins. Il est possible de rajouter dans ce

groupe d'autres acteurs du monde de la boxe comme les journalistes sportifs et les *round girls*. Ici il ne s'agit que d'un seul groupe car ces acteurs restent généralement ensemble dans la salle ou proches les uns des autres. La JBC a par exemple à l'occasion une loge dédiée. Ensuite le groupe de l'administration du bâtiment est peu présent et s'occupe principalement des consignes de sécurité, ou de l'aspect événementiel avec le son et la lumière. Au cours de mes observations, je n'ai pas eu l'impression que ce groupe soit en contact avec les autres mais je n'ai pas eu l'occasion de leur parler pour le confirmer. Enfin, le public est composé des amis et de la famille des boxeurs, mais aussi de curieux, de familles, de couples ou encore d'amateurs de boxe. Il n'est pas rare de voir des enfants ou de jeunes mères avec leur nourrisson pendant les galas de boxe professionnelle.



Public du gala du 21.04.19. La salle est loin d'être pleine.

B – Les devoirs du boxeur

Nous avons défini un boxeur comme quelqu'un combattant sur un ring face à un public. Parce que le combat se fait seul, le boxeur a l'opportunité de créer une identité narrative qui lui est propre. Cependant il est impossible d'être un boxeur sans le concours de plusieurs acteurs et c'est pour cela que la communauté est essentielle. Le combat est une opportunité offerte par la communauté et le boxeur a plusieurs devoirs vis-à-vis des différents groupes. Commençons par décrire les devoirs vis-à-vis

du club. Le premier et le plus évident est le devoir d'entraînement. Même si la plupart des boxeurs de l'Ōgon décrivent la boxe comme un passe-temps (趣味), l'entraînement pugilistique implique au moins cinq séances par semaine, des footings sans considération de la météo, et le fait de prendre des coups très fréquemment. Cet entraînement s'apparente donc plus à une contrainte.

Le second devoir face au club est celui de la perte de poids. Les boxeurs de l'Ōgon perdent entre 5 à 10kg avant un combat sur une période de deux à trois semaines. Ajouter à cela que les boxeurs japonais sont plutôt dans les catégories basses, perdre 5kg est un très gros sacrifice (Hayato se trouve dans la catégorie de poids minimum et combat à moins de 47kg). La veille de son combat du 21 avril 2019, lorsque Kim s'aperçoit que Kuma à 2,5kg en trop, il l'amène dans un sauna pendant plusieurs heures puis le force à faire un entraînement particulièrement rigoureux pour lui faire perdre du poids par tous les moyens possibles. La manageuse du club prend aussi la question de la perte de poids très au sérieux.

« Lorsqu'un boxeur dit qu'il veut s'inscrire dans telle division, moi aussi cela me fait porter une responsabilité. Mais les jeunes ne le réalisent pas toujours. Cependant échouer n'est pas tolérable en tant que professionnel. Un échec à la pesée signifie qu'on est pas un professionnel. C'est le point difficile d'une carrière en boxe je pense. C'est tout a fait possible de tenter une division si on en a envie, mais ne pas réussir la perte de poids qui s'en suit, c'est un véritable échec et on ne peut pas se dire professionnel dans ces conditions. »

Akiko (Manager de Ogon) - 13.05.19

Il faut ensuite parler des rapports entre les boxeurs et la JBC. Les boxeurs m'ont indiqué qu'ils n'ont quasiment aucun contact avec la commission en dehors des documents administratifs et donc principalement au début de leur carrière pour passer le test professionnel. Au Japon, il n'y a quasiment aucun cas de boxeur changeant de manager ou de club. Kameda Kōki qui a tenté de bousculer les normes à ce niveau en fera les frais car la JBC lui causera beaucoup d'ennuis par la suite, notamment l'annulation de sa licence pendant plusieurs années, l'empêchant de défendre son titre mondial au Japon. Les boxeurs peuvent avoir affaire à la JBC en cas de changement de catégorie de poids mais cela se fait généralement après de nombreuses années d'expérience et tous les boxeurs n'ont pas une carrière aussi

longue. Malgré tout la JBC a une influence importante sur la vie des boxeurs car c'est la commission qui décide du classement des athlètes et donc de leur possibilité d'accéder à un match de titre ou non. Comme la JBC est très sévère avec les défaites, cela pousse les boxeurs à modifier leur style de combat en préférant éviter les risques et travailler les contre-attaques.

Enfin, il y a les rapports avec le public. Chez les boxeurs de l'Ōgon, le contact avec le public dépend des athlètes. Le terme de client (お客さん) est employé et une forme de relation clientèle est évidente chez un grand nombre d'entre eux. Comme les boxeurs doivent vendre eux-même des places, une part du public pendant leurs combats est composée de personnes qu'ils connaissent. Dans ces cas, il est fréquent que ce groupe de connaissances porte par exemple le t-shirt du boxeur. Il n'est pas rare non plus que ces groupes ne viennent que pour soutenir un seul boxeur puis quittent la salle une fois le combat terminé. Ainsi le public d'un gala de boxe est très fluide et les boxeurs font la différence entre leurs connaissances et les autres spectateurs. Kenji m'expliquera par exemple qu'il ne ressent que très peu de considération pour les spectateurs car selon lui, puisque c'est lui qui offre le spectacle, ce serait plus légitime que les spectateurs le remercient et pas l'inverse.

« Certains considèrent les clients comme des dieux. Mais moi, j'ai jamais ressenti ça. C'est pas pour en rajouter, mais en ce qui me concerne il fallait au moins que ça soit des gens intéressés et qui achètent les places. Désormais les jeunes boxeurs vendent plein de places, mais moi, j'en vendais aucune. J'avais pas beaucoup d'amis alors vendre les places c'était vraiment dur, et puis fallait s'entraîner en même temps. Donc je me disais juste « Si t'as pas envie de venir viens pas ». Après bien sûr, j'étais reconnaissant envers les gens qui étaient vraiment intéressés, mais c'était surtout s'ils venaient pour me voir moi en particulier. (Pour ceux qui me félicitaient d'un beau match) je leur répondais merci, mais à l'intérieur de moi je me disais « c'est plutôt à toi de me remercier ! »

Kenji (Ancien professionnel) - 16.05.19

Makoto comme Chihiro me diront à l'inverse être particulièrement reconnaissant envers les spectateurs et qu'ils ressentent le devoir de répondre à leurs attentes. Cela s'explique car il faut garder à l'esprit que la boxe professionnelle est aussi une forme de divertissement comme nous l'avons vu au sujet du développement

des sports modernes. Au cours des différents galas auxquels j'ai participé, j'ai constaté que certains boxeurs japonais s'excusent beaucoup pendant leur discours de victoire et vantent les qualités de leur adversaire. Les boxeurs de l'Ōgon m'ont dit ne pas du tout apprécier ce type de comportement car le discours de victoire est un élément de divertissement et pas un espace pour exprimer son respect de l'adversaire. De telle sorte qu'un discours impétueux ou provocateur est bien mieux accueilli. C'est d'ailleurs l'occasion pour le boxeur d'entrer directement en contact avec le public et c'est précisément ici que les athlètes peuvent jouer avec les images de sauvagerie et de barbarie. Certains boxeurs choisissent plutôt de mettre en avant les valeurs humanistes de la boxe mais dans tous les cas, le principal est surtout d'exprimer une confiance en soi et un goût de l'effort¹⁴⁷.

Ce devoir de divertissement ne se limite pas qu'en fin de combat mais se retrouve aussi pendant le combat lui-même. Par exemple, lors d'un combat contre un boxeur venu des Philippines, l'adversaire laisse échapper un coup alors que l'arbitre venait de séparer les athlètes. Lorsque Makoto reçoit le coup, il titube et roule dans les cordes. Il m'avouera par la suite que ce n'était qu'un jeu d'acteur et que le coup n'était pas vraiment puissant. Cependant simuler une perte d'équilibre à la suite d'un coup illégal fait grandement monter la tension du public selon Makoto et cela participe à créer un divertissement passionnant.

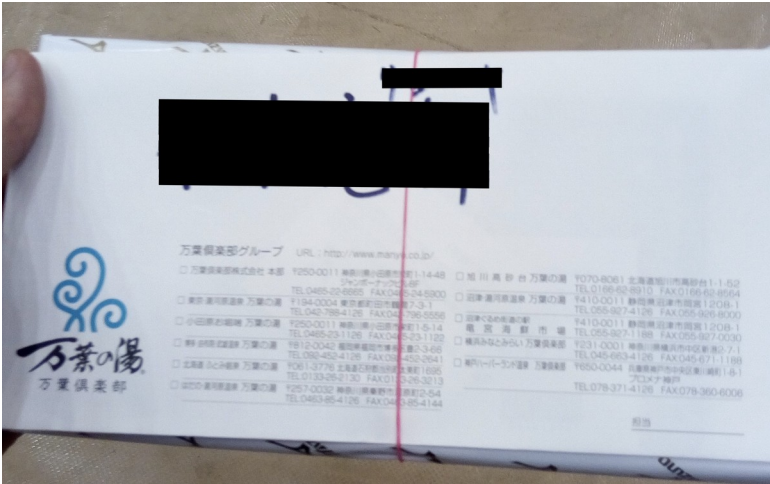
Ainsi la communauté joue un rôle essentiel permettant à l'athlète de développer son identité narrative grâce à l'expérience du ring. Ce dernier va subir une influence forte des différents acteurs mais à la différence du processus de standardisation, ces influences sont connues des boxeurs. De telle sorte que les modifications dans la manière d'être ou de boxer viennent d'un choix conscient. Les boxeurs de Kōbe sont conscients de l'importance des décisions de la JBC, de la responsabilité de l'entraînement ou encore de l'importance d'offrir un divertissement. L'influence de la communauté est donc relative. Abordons maintenant brièvement

147Au sein du club, Makoto est connu pour ses discours de victoire car malgré la fatigue physique, il réussit à avoir un discours cohérent avec quelques pointes d'humour. Takeshi le soulignera une fois de retour au club en disant que « lui, c'est un boxeur qui sait parler ». Avant ma participation au match amateur, j'avais préparé à l'avance quelques phrases en cas de victoire car je savais que l'excitation m'aurait empêché de formuler des phrases japonaises claires. J'ai d'abord remercié le club pour l'entraînement, puis le public pour être venu à l'événement, et enfin j'ai laissé échapper un « J'ai gagné ! 勝ちました ! ».

l'économie de la boxe professionnelle au Japon de manière à mieux comprendre le réseau dans lequel sont inscrits les boxeurs d'un club professionnel.

C – Léconomie de la boxe professionnelle japonaise

Je n'ai pas pu faire d'analyses approfondies ou statistiques concernant l'économie du club, cependant mes observations permettent de comprendre le contexte économique du terrain. Commençons par rappeler que malgré la dénomination de boxeur professionnel, que ce soit au Japon où n'importe où dans le monde, il n'y a presque aucun boxeur professionnel qui peut vivre du sport. C'est bien le cas des boxeurs de Kōbe. Le « salaire » reçu est variable et dépend du classement du boxeur et de l'attente du match. Les boxeurs avec lesquels j'ai discuté étaient entre la classe A et C. Et les mieux classés étaient dans le top 10 national. Actuellement, Hayato est dans le top 10 d'Asie par exemple. Mais même dans ces conditions, ces boxeurs remportent rarement plus de 700€ par combat (qu'il y ait victoire ou défaite). Au Japon, le salaire du combat est donné au boxeur directement par les membres de la JBC avant le combat et ce dernier passe l'enveloppe aux membres du club au coin. Je n'ai pas pu déterminer précisément cependant si l'argent venait de la vente des places le jour même, de la JBC ou du club organisateur du gala.



Une enveloppe contenant le salaire du boxeur – 21.04.19

Sachant que les boxeurs font entre trois à quatre combats par an, il est impossible pour eux de vivre de la boxe. Faire plus de combats est trop dangereux pour la santé, la seule manière est donc de grimper dans les classements. Les boxeurs

gagnent aussi de l'argent en vendant des places pour leurs combats. En effet, lorsqu'un club organise un gala ou qu'un boxeur est invité à un événement, l'organisateur donne un certain nombre de places et le boxeur s'occupe de les vendre, ce qui est une cause d'anxiété de nombreux boxeurs car le temps passé à vendre est du temps d'entraînement perdu. Même au niveau amateur, j'ai aussi dû vendre des places pour le match auquel j'ai participé. Les boxeurs passent par leurs amis et leur famille mais utilisent aussi les réseaux sociaux. Enfin, les boxeurs peuvent aussi gagner un peu d'argent en passant par la publicité, par exemple en écrivant des articles sponsorisés sur leurs blogs ou en faisant des vidéos de promotion. La gamme de produits représentés est très variée et peut aller des produits sportifs comme des compléments alimentaires à des produits de santé ou de l'alimentation en général. De plus, les vêtements des boxeurs, leurs chaussures, les peignoirs et tout ce qui est utilisé au cours d'un match peut être financé par une entreprise. Pour les boxeurs normaux (comprendons par là ceux qui ne sont pas champions), il s'agit souvent d'entreprises qui connaissent personnellement les athlètes. Le chef de l'entreprise qui sponsorise Yohei par exemple est un ami de son père. Les chaussures pour les combats peuvent coûter plusieurs centaines d'euros, les peignoirs peuvent atteindre mille euros, c'est pourquoi la sponsorisation est souvent nécessaire pour que le boxeur professionnel se crée une image sur le ring.

Il faut maintenant parler brièvement du financement des clubs. Je n'ai pas eu accès à des chiffres précis mais les acteurs, notamment la manageuse du club Ōgon ainsi que le manager du club de Chihiro m'ont bien fait comprendre que les clubs professionnels ne sont pas rentables. Il semble même selon eux que certains clubs étant trop dans le rouge reçoivent des droits d'exemption de cotisation à la JBC pour leur licence de club professionnel. C'est ce qui explique pourquoi les clubs professionnels sont ouverts aux sportifs amateurs de tout âge, et cela explique aussi pourquoi malgré l'absence d'inscription à l'année, je me suis fait sermonner lorsque je ne suis pas venu m'entraîner pendant un mois et que je n'ai pas payé ce mois-ci. Akiko la manageuse m'a même demandé à plusieurs reprises si j'avais des compétences en programmation et en réseaux sociaux pour rénover le site du club et attirer plus de monde et en particulier des étrangers (dans le sens où j'aurais pu traduire en plusieurs

langues le site du club). Cette situation de précarité économique explique aussi pourquoi les anciens professionnels qui ont le rôle de coaches bénévoles sont indispensables dans la vie d'un club professionnel. Le bénévolat est très présent et s'étend aussi aux membres amateurs lors de l'organisation de galas. La communauté est donc tout à fait essentielle dans la vie d'un club et pour la construction de l'identité du boxeur, même si la pratique reste finalement une pratique individuelle une fois sur le ring. Comme la boxe oriente les individus vers des compétitions internationales, plusieurs nationalités s'affrontent. Alors est-il possible de dire que l'identité collective au niveau national ait une influence sur la construction identitaire des boxeurs japonais ?



Des amateurs qui s'occupent de l'entrée des clients – 21.04.19

2) Le caractère artificiel du sport national

Le sport moderne est clairement une pratique mondialisée orientée vers les compétitions internationales. Mais même si ces compétitions sont une forme de collaboration entre les cultures puisqu'il s'agit de participer à même événement culturel en suivant des règles communes, il s'agit aussi bien souvent d'un lieu d'expression de nationalisme voire de chauvinisme. Avant de réfléchir à l'influence de la nation sur les boxeurs de Kōbe, rappelons le rapport entre le nationalisme japonais et l'individualisme et enfin aborder l'idée d'invention des traditions de Howbsawn et

Ranger¹⁴⁸ avec le cas du judo et du sumo. Bien sûr tout ces sujets sont si vastes que nous ne souhaitons ici que faire un rappel de la situation au Japon en évoquant seulement les idées de quelques auteurs. Cela permettra de contextualiser la position des boxeurs de Kōbe que nous présenterons juste après.

A – L'aspect idéologique de l'individualisme dans la société japonaise

Pour parler du boxeur en tant que représentant d'un pays, rappelons le fond idéologique associé au nationalisme japonais. Parmi les nombreux auteurs abordant ce sujet, Higuchi Yōichi¹⁴⁹ décrit le néo-nationalisme japonais comme étant essentiellement anti-individualiste, un système faisant appel à la maisonnée (イエ) et structuré autour de l'empereur. L'anti-individualisme remonterait d'après l'auteur aussi loin que l'époque Meiji et l'idée de « l'âme japonaise, la technique occidentale » (和魂洋才). L'individualisme serait une marque de la culture occidentale de telle sorte que pour résister à une forme d'homogénéisation, le Japon devrait lutter contre l'individualisme malgré la modernisation du pays. La période de militarisation qui va suivre permet, toujours d'après l'auteur, d'accentuer une forme de mépris de l'Occident et donc par extension, de l'individualisme. Une fois la guerre terminée, il y aura une période de contestation sociale jusqu'à la fin des années 60. Cette période rejette la tradition et donc l'approche traditionnelle de l'individualisme par le Japon, cependant Higuchi considère que le renouveau du nationalisme s'appuie toujours sur une identité et une spécificité japonaise anti-individualiste. Quel impact cela a-t-il sur le sport au Japon ?

B – La division factice entre le sport moderne et les arts martiaux

L'anti-individualisme du nationalisme japonais semble entrer en contradiction avec la dynamique internationaliste de la boxe. Pour vérifier l'impact de l'identité nationale chez les boxeurs japonais, présentons rapidement le développement des arts martiaux à l'époque contemporaine au Japon. Inoue Shun¹⁵⁰ explique en quoi la conception du judo comme d'une tradition japonaise est tout à fait arbitraire. En effet,

148HOBBSBAMW Eric J. et RANGER Terence O., *op. cit.*

149HIGUCHI Yōichi et SAUTTER Christian, *L'Etat et l'individu au Japon*, Paris, EHESS, 1990.

150*Ibid.*

Kano Jigoro fonde le judo sur la base d'une pensée très moderne et en particulier avec une approche rationalisée de l'analyse mécanique des corps et d'une comparaison des techniques. Il réussit ainsi à surpasser les autres pratiques martiales plus ancienne et le succès de ses élèves se fait remarquer, notamment au cours des compétitions prisées des policiers. Les élèves de Kano deviennent des instructeurs pour la police et progressivement le pouvoir va s'accaparer le judo pour en faire une tradition japonaise. L'auteur explique que dans les années 30 et 40, le pouvoir tente de retirer toute valeur de la modernité au judo et en particulier les traces possibles d'individualisme qui entraînerait le risque d'une forme d'égoïsme occidental. De la même manière, Thompson aborde le sumo et montre que la pratique originelle de ce sport n'avait pas grand-chose à voir avec le sumo contemporain, et en particulier le titre de *yokozuna* qui se veut comme une tradition ancestrale japonaise. Cependant l'auteur indique que l'idée même d'un championnat implique une forme de centralisation, d'un règlement commun et de pratiquants nombreux, ce qui est plutôt la marque d'une pratique moderne du sport. Ainsi, les arts martiaux japonais sont porteurs d'une idéologie de la tradition malgré leur origine moderne. Il y a donc une véritable influence de cette idéologie anti-individualiste sur le sport au Japon mais cela touche principalement les pratiques servant l'identité japonaise en opposition au monde occidental. Ikemoto¹⁵¹ en donnera un exemple frappant en montrant qu'à l'arrivée de la boxe au Japon, la pratique du *jūken* (柔拳) apparaît rapidement et consiste à opposer un boxeur (toujours non japonais) à un judoka (forcément japonais). Ainsi nous proposons l'hypothèse suivante, la boxe étant culturellement attachée à l'étranger n'est pas influencée, ou du moins subit moins d'influence de l'idéologie anti-individualiste au Japon. Si cette hypothèse se confirme, cela implique que la forme identitaire collective du sport national a peu d'impact sur la construction de l'identité des boxeurs japonais. Nous allons donc observer le point de vue des boxeurs de l'Ōgon sur ce sujet.

151 IKEMOTO Jun'ichi (池本淳一), « Judo vs. boxing ' as advocated by Kenji Kano, and its place in Japanese boxing history » (嘉納健治の「柔拳興行」と日本ボクシング史におけるその位置づけ), *Journal of Physical Education of Health Sport Science* (教育学研究), 2014, vol. 59, 529 – 547.

3) L'approche culturaliste selon les boxeurs de Kōbe

Au cours de mes recherches, plusieurs étudiants et professeurs m'ont demandé de leur expliquer quelle était la spécificité des boxeurs japonais, s'ils avaient un style de combat, d'entraînement ou un état d'esprit directement lié au territoire nippon. Cette thématique m'a posé beaucoup de problèmes au point de perdre confiance en mes capacités d'observations car je n'arrivais pas à détecter cette spécificité. Quand j'ai commencé à émettre l'hypothèse qu'il n'y a pas de spécificité japonaise car le sport moderne a une structure mondialisée, j'ai tout de même voulu vérifier directement auprès des premiers concernés. J'ai donc demandé aux acteurs du club de m'expliquer quelles étaient les spécificités des boxeurs japonais. J'ai aussi demandé à une autre occasion ce qu'ils pensaient des boxeurs étrangers. J'ai pu constater que ces questions étaient surprenantes et semblaient hors de propos pour mes interlocuteurs, cependant j'ai quand même obtenu quelques réponses. Ainsi la nationalité n'est pas un critère pertinent du point de vue des boxeurs et cela se ressent à travers des réponses assez formatées qui font appel à des stéréotypes et notamment au culturalisme du *nihonjin-ron*.

Parler de l'étranger, de l'Occident, de l'Orient, ou tout autre concept relativement flou, en dit plus en réalité sur ce que le locuteur pense de lui-même. Au niveau de la loi, l'étranger est défini comme celui qui n'est pas national, ou celui qui ne remplit pas une liste de critères, c'est une définition négative. Et lorsque je pose la question des boxeurs étrangers, les athlètes me répondent qu'ils n'ont pas de connaissance approfondie sur le sujet et que leur réponse se base avant tout sur une impression à partir de la télévision, d'internet, du oui-dire. Les stéréotypes sont organisés sur des zones géographiques. Les boxeurs « occidentaux » sont d'Amérique du nord et d'Europe. Les boxeurs hispaniques viennent du Mexique, de l'Amérique centrale et du sud. Enfin il y a les boxeurs asiatiques, avec une sous-catégorie des boxeurs d'Asie du sud-est. Je n'ai eu aucun commentaire concernant l'Afrique.

Les boxeurs « occidentaux » ont une image principalement négative. Bien qu'ils soient importants car au fondement de l'histoire de la boxe (étant donné que la première organisation internationale vient des États-Unis), ils sont aussi décrits

comme ayant un coeur faible, abandonnant à la première défaite, et aussi peu rigoureux dans leur entraînement.

« Je ne connais pas trop le sujet mais les boxeurs étrangers me donnent l'impression qu'ils sont faibles face à la défaite. Qu'ils jettent l'éponge après une seule défaite. Continuer malgré la défaite, ça c'est fort. Mais on dirait qu'ils n'ont pas ce genre de mental. Les japonais parlent d'avoir des tripes (根性). C'est comme si après une défaite, ils abandonnent tout de suite parce qu'ils ont un coeur faible (ハートが弱いから). »

Makoto (Boxeur de classe A) – 23.05.19

« Hayato : Les boxeurs étrangers sont trop laxistes, enfin c'est l'image que j'ai d'eux.

Question : À partir d'où vous construisez cette image?

Hayato : La télé. Ou encore des histoires que j'entends. Par les entraîneurs par exemple. Mais pour Bayu (un coach du club, ancien champion d'Asie et originaire d'Indonésie) c'est différent.

Question : Il a été champion c'est ça?

Hayato : Ouais, champion d'Asie. »

Hayato (Boxeur de classe A) - 18.05.19

Les boxeurs hispaniques et asiatiques sont plutôt décrits positivement, notamment comme des *hungry boxers*. Les boxeurs d'Asie du sud-est ont une caractéristique cependant. Ils sont souvent considérés comme des *underdog* (かませ犬), autrement dit des boxeurs sélectionnés pour perdre. Cette pratique est difficile à traiter sur le terrain car en parlant du sujet de la corruption, tout mes interlocuteurs ont insisté sur le fait que la JBC est irréprochable. Pourtant, j'ai pu assister à un événement qui laisse beaucoup de doutes au cours d'un gala organisé par un club que je ne connaissais pas (dans une ville au nord de Kōbe, Sanda). Au Japon¹⁵², la pratique de ces matches arrangés permet avant tout d'améliorer le nombre de victoire ou le pourcentage de KO d'un boxeur et Kameda Kōki a notamment été soupçonné d'y avoir eu recours étant donné que ses 8 premiers combats professionnels sont contre des boxeurs thaïlandais.

« Un combat contre un Thaïlandais s'achève étrangement. Le Thaïlandais fait un mouvement étrange du bras droit, il baisse complètement sa garde et s'agite comme s'il avait un problème nerveux ou

152 TAKAHATA Sachi, « Ethnicity in Professional Boxing: Why do Filipino Boxers in Japan Always Lose? », *Philippine Sociological Review*, Vol. 48, 2000, pp. 72 - 89.

une blessure. Le boxeur japonais n'attend pas, il le frappe violemment et le thaïlandais finit à terre, victoire par KO. Kuma, Akira (un boxeur amateur du club) et moi-même sommes perplexes. Kuma m'expliquera par la suite que le boxeur thaïlandais a probablement fait cela volontairement. Les boxeurs d'Asie du sud qui viennent au Japon sont considérés comme des *underdogs* (かませ犬). »

Journal de terrain - 05.05.19

Comme mon dialogue avec Hayato l'indique, les boxeurs japonais abandonnent immédiatement ce type de croyance stéréotypée en cas de contact avec un contre exemple. Bayu, boxeur d'Indonésie, a été champion d'Asie. Chihiro est dans la même situation car elle obtient le respect qui est dû au titre de championne du monde bien qu'elle soit une femme car le championnat est une institution respectée.

Ainsi, ces témoignages montrent que si les boxeurs de Kōbe doivent décrire le boxeur japonais, ils parlent d'avoir des tripes (根性), de dépasser ses limites et ne pas craindre les blessures, de résister face à l'échec et de sérieux dans l'entraînement. Nous constatons ici que ce « boxeur japonais » fantasmé est à l'image des boxeurs japonais de légende qui sont précisément issus de l'ancienne génération de boxeur, autrement les boxeurs affamés qui vivent par la boxe. Il s'agit de la figure du boxeur représentée dans *Rocky* ou dans *Ashita no Joe*. Ces réponses sont cependant assez forcées et peu naturelles car le « boxeur japonais » n'a pas d'existence en tant que tel et les boxeurs contemporains considèrent que se battre avec les tripes est une stratégie de dernier recours lorsque l'adversaire domine au niveau technique. Ainsi, lorsqu'il s'agit de parler d'un boxeur national, les athlètes font appel à la pensée du *nihonjinron* en distinguant les « japonais » des « occidentaux », mais nous constatons que le thème national ne les inspire pas du tout. Cela s'explique car la boxe est clairement une pratique dans le cadre de la mondialisation et les boxeurs ne se contentent pas d'un titre national mais visent un titre mondial.

C'est pourquoi la question du boxeur japonais semble n'avoir que peu de sens chez les athlètes. La boxe est avant tout une manière de faire face aux conflits internes que les athlètes rencontrent. Quand bien même il existe des influences externes sur la manière qu'ils ont de concevoir leur identité à partir de standards internationaux, les identités collectives n'influencent que très peu les boxeurs. L'identité du sportif

national a peu d'impact car l'objectif est un titre mondial, non pas pour représenter son pays mais pour accomplir ses propres rêves.

Il est en effet impossible de nier l'importance de la communauté en boxe professionnelle, cependant il faut en conclure que le groupe est une condition d'individualisation du boxeur. Au Japon il y a en effet une forte idéologie concernant l'idée d'individualisme, ce dernier serait une sorte d'occidentalisation et donc un risque pour l'identité japonaise. Cette distinction forte entre le Japon et l'Occident existe dans le sport mais plutôt dans les sports dit « japonais », notamment les arts martiaux. La boxe subit beaucoup moins d'influence nationaliste et les boxeurs de l'Ōgon ne traitent quasiment jamais de la boxe et des athlètes sous l'angle de la nationalité.

Il reste un mystère à élucider. En effet, nous avons montré dans un premier temps que puisque la boxe est une pratique mondialisée, ses pratiquants subissent l'influence de plusieurs standards internationaux. Mais d'un autre côté nous avons aussi montré que l'identité des boxeurs de Kōbe résiste à l'identité collective et nationale. Alors de quel degré d'individualisation s'agit-il dans le cas de ces athlètes ? À quel point ces individus sont-ils indépendants ? Il faut statuer sur l'état de la résolution de la crise identitaire par la pratique de la boxe.

Chapitre 8 – La résolution de la crise identitaire

Dubar¹⁵³ conclut son ouvrage en expliquant que la résolution de la crise identitaire permet aux individus de déterminer leur identité et de s'inscrire dans la société. Il ajoute qu'il reste encore à découvrir sur la base de quelles valeurs fonder une société pour un *nous sociétaire*, dans laquelle tous les individus sont acteurs et où il existe bien un lien commun pour les rassembler. Cependant les données sur les boxeurs de Kōbe montrent qu'il existe une autre difficulté en amont de ce nouveau lien social. Dubar pense que la difficulté principale à la résolution d'une crise identitaire est l'éducation des individus car sans éducation il est difficile de se réapproprier sa propre histoire et de concevoir une identité narrative. Il existe une autre difficulté, la standardisation. En effet, les standards définissent des parcours de vie et réduisent l'indépendance de l'individu. Pour conclure notre réflexion sur la boxe au Japon, nous décrirons le degré d'individualisation en boxe en montrant l'influence concrète des standards sur la vie des boxeurs.

1) L'individualisation et la boxe au Japon

Le 4 mai 2006 lors de la pesée, Kameda Kōki présente aux journalistes une poêle sur laquelle il a collé une photo de son adversaire, Carlos Fajardo, et plie cette dernière à mains nues¹⁵⁴. Bataille d'égo, lutte personnelle, gloire de l'individu, la boxe renvoie à une forte image de l'individu. Pourtant loin des projecteurs, l'expérience de la boxe n'offre pas aux athlètes une libération de la communauté car il existe de nombreux facteurs réduisant leur indépendance. Après avoir présenté le ressenti des boxeurs concernant leurs objectifs et leur parcours, nous traiterons d'une double dynamique entre standardisation et individualisation et de son impact sur les individus.

153DUBAR Claude, *op. cit.*

154NIKKAN SPORT (日刊スポーツ), « Provocation de Kōki – Poêle » (興毅挑発パフォーマンス (6) フライパン), 27.09.2006, <http://www5.nikkansports.com/battle/kameda/photo/kouki/21539.html> consulté le 22.05.2021.

A – Le parcours standardisé d'un boxeur

Jusqu'ici, nous avons expliqué que la pratique de la boxe permet aux athlètes de l'Ōgon de faire face à une crise identitaire grâce aux valeurs positives que véhicule la boxe. En effet il ne s'agit pas simplement de gagner, mais aussi de se relever et de s'entraîner dur, donc de tenir bon quoi qu'il arrive. La culture de la lutte qu'offre la boxe permet de faire face à l'aspect éphémère de l'identité de boxeur. Cependant, le parcours du boxeur est standardisé et ne peut pas convenir à tout le monde. Ce qui rend cette voie encore plus rude est qu'elle est standardisée sur la base du champion. Autrement dit, quelqu'un débute la boxe, vise une licence, puis commence à faire l'expérience de plusieurs victoires. Si le boxeur est chanceux (ou plutôt si son manager réussit à trouver les bons adversaires), il pourra avoir sa chance et s'essayer à un match de titre. La boxe étant totalement mondialisée, l'objectif est naturellement le titre de champion du monde. Ce qui implique que la plus grande majorité des boxeurs ne pourra statistiquement jamais atteindre cet objectif. La réalité de l'expérience de la boxe professionnelle est qu'après un certain nombre de matches sans pouvoir faire décoller sa carrière, le boxeur va commencer à douter et considérer la balance bénéfices-risques de nouveau. Voici le témoignage de Hayato sur le sujet.

“Hayato : Pour être honnête, j'étais fou de joie de gagner mais ça, c'était avant. Récemment, lorsque je gagne je me dis surtout qu'il va falloir que je me retape tout ça encore et encore. Encore devoir subir un autre combat, encore devoir affronter des mecs super forts, encore se faire déborder, devoir subir des entraînements horribles. J'ai commencé à avoir cette sensation en 2016 je crois. C'est lorsque je suis rentré dans le classement mondial il y a trois ans. Alors ouais j'étais très heureux, mais depuis je me dis que ça ne va jamais s'arrêter (rires).

Question : Alors vous ne profitez plus de la boxe ?

Hayato : Non en effet.

Question : Pourquoi pensez-vous que vous ressentez cela ?

Hayato : Au départ je me concentrai de toutes mes forces pour devenir boxeur professionnel et obtenir ma licence. Quand j'ai réussi j'ai visé le classement national. Alors j'ai commencé à vouloir une ceinture, devenir champion quoi. Peut-être que j'en ai eu assez entre temps. Mais bon, je veux aller jusqu'au bout. »

Hayato (Boxeur de classe A) – 02.02.19

B – L'expérience des standards par les boxeurs

Dans le cas de la boxe professionnelle, l'impact des standards sur la vie des athlètes est profond car il implique souvent de faire face à de très grands risques physiques. Au cours de mes observations à la fois au Japon mais aussi dans d'autres pays, toujours dans le milieu des sports de combats, je n'ai jamais trouvé un seul sportif faisant face au ring par plaisir. Du débutant au champion du monde, tout le monde à peur du ring et à juste titre car les risques physiques et psychologiques sont grands. En plus des blessures, la sensation d'humiliation peut être terrible et détruire l'identité d'un athlète. Makoto a une manière intéressante de décrire le caractère extrême de cette pratique :

“ Makoto : Les boxeurs selon moi ? Ils sont idiots (馬鹿).

Question : Idiots ? Pourquoi cela ?

Makoto : Normalement, s'il on pense aux humains qui vivent leur vie sagement, il n'y a pas moyen que la boxe fasse partie de leurs plans. Normalement il faut bosser, économiser, penser à l'avenir. Rien à voir avec la boxe professionnelle.

Question : Pourtant pour devenir un professionnel il faut bien une forme de sagesse non ?

Makoto : Oui certes mais c'est pas ce que j'entends pas idiot. Les boxeurs sont un peu fous (crazy) tu vois ? Comment dire ? Tu rencontres un mec pour la première fois, puis un troisième te dit « Je vous en prie », et soudain vous vous battez. Et dès que le combat s'arrête vous vous enlancez en vous remerciant. Y a pas moyen, du point de vue des gens normaux c'est être fou ce genre de comportement ! (rires).

Makoto (Boxeur de classe A – 23.05.19)

Il faut garder à l'esprit que cette impulsion vers le titre ne vient pas forcément de l'individu puisqu'il s'agit d'un standard d'une part, mais aussi car ce type d'objectif et de rêve est alimenté par le club du boxeur et sa communauté. En discutant avec Makoto de ses objectifs, j'ai tenté à plusieurs reprises d'insister sur le caractère individuel de la boxe. Mais Makoto n'en démord pas, même si la boxe est un sport individuel, l'objectif lui, est collectif. C'est particulièrement vrai pour un titre mondial. Il se rappelle par exemple d'un ancien boxeur du club, champion du Japon, qui a pu tenter un match de titre mondial. Takeshi, Akiko, Kim et plusieurs boxeurs sont allés en Australie, là où se déroulait le match, pour encourager leur boxeur. De plus, la

compétence pugilistique n'est clairement pas suffisante pour devenir champion du monde. Le manager du boxeur doit aussi avoir de nombreux contacts et savoir vendre son boxeur pour obtenir un contrat. Dans le cas d'un titre mondial, les commissions nationales ont aussi leur mot à dire. Autrement dit, plus un match devient important, plus il y a d'acteurs et de capitaux impliqués pour le déroulement de l'événement. Et puisque tous les acteurs font appel aux mêmes standards, ces derniers s'en trouvent renforcés. Le nouveau boxeur intériorise ces standards lorsqu'il constate que les boxeurs plus expérimentés, les coaches et les managers incarnent ce mode de vie.

J'ai pu personnellement constater l'importance du groupe sur l'individu dans un club de boxe à plusieurs reprises. Alors que j'ai débuté l'enquête sans la moindre expérience en boxe, j'ai fini par faire plusieurs sparrings avec des boxeurs du club et un match en amateur. Un jour, alors que j'étais seul à m'entraîner au club, Kim s'approche de moi entre deux reprises au sac de frappe et me dit sans prévenir de devenir professionnel (プロになれ!). Un autre jour, Akiko me fait venir dans son bureau et me propose de passer le test professionnel. Lorsque les figures d'autorité m'ont proposé d'aller plus loin j'ai forcément voulu essayer. Comme il s'agit d'une proposition cela reste un choix individuel, mais il est impossible de nier le poids qu'ont les acteurs du club dans ce choix. C'est donc avant tout à travers les figures d'autorités que sont transmis les standards de la boxe, parfois même au dépend des objectifs de l'individu.

C – Dépasser le couple communauté / individu

Que ce soit avec Beck¹⁵⁵ ou Giddens¹⁵⁶, la modernisation entraîne un processus d'individualisation. Ce qui signifie que les individus se libèrent de l'influence d'une communauté pré-moderne comme le village, la famille ou un groupe religieux spécifique. Le risque est l'anomie, l'atomisation de la société et la fin du lien social car les individus n'auraient plus aucune valeur commune. Cependant il est impossible de considérer que chaque individu aurait les clefs pour se redéfinir entièrement. À l'ère de la mondialisation, les modes de vie et les divertissements deviennent de plus en plus homogènes dans leur structure. Avec la boxe, même si un grand nombre de

155BECK Ulrich, *op. cit.*

156GIDDENS Anthony et MEYER Olivier, *op. cit.*

nouvelles approches voient le jour, elles sont toutes encadrées de la même manière, dans des clubs, avec des coaches, dans le cas d'une fédération sportive et suivant un règlement précis. Alors même dans le cas d'une pratique de *air boxing*, de *fitness boxing* ou que sais-je encore, les standards de l'effort et du sacrifice associés à la boxe sont mobilisés.

Nous en concluons que le standard est une règle diffuse intériorisée par tous les membres d'une même communauté permettant un lien social. Les standards sont acceptés par l'individu mais leur contenu n'est pas modifiable. Ainsi, un individu peut tout à fait choisir de refuser les standards de la boxe lorsqu'il s'entraîne dans un club. Mais dans ce cas, il n'obtiendra jamais la reconnaissance nécessaire pour accéder à toutes les étapes pour devenir boxeur. Ainsi, l'individualisation en période de mondialisation consiste en la liberté de choisir parmi plusieurs modes de vie standardisés. L'autonomie relative des boxeurs de l'Ōgon éclaire le processus d'individualisation dans la société japonaise contemporaine et nous terminerons la réflexion sur ce point.

2) La standardisation et l'individualisation au Japon

L'individualisation des boxeurs de Kōbe est limitée par l'influence de la communauté et par les standards internationaux de la boxe. Cette situation n'est cependant pas spécifique aux boxeurs car des limites similaires existent dans la société japonaise en général. En pleine époque contemporaine, les identités communautaires ou nationales sont remplacées par des identités à la fois plus diverses du fait de l'individualisation des sociétés, mais tout de même connectées les unes aux autres car elles sont structurées par des standards internationaux. Et étudier cette tension entre les processus de standardisation et d'individualisation permet de mieux comprendre le contexte social dans lequel les individus construisent leur identité à notre époque.

Selon Ando Yoshimi¹⁵⁷, la standardisation se produit lorsqu'un phénomène social devient universel. L'individualisation par contre, c'est lorsque l'individu peut

157 ANDO Yoshimi (安藤 由美), « De la standardisation, l'institutionnalisation, et l'individualisation des modes de vie dans le Japon contemporain (現代日本社会におけるライフコースの標準化・制度化・個人化をめぐって (特集 時間の社会学への誘い)) », *Analyse sociale* (社会分析), Vol. 35, 2008, p. 19-37.

décider de ses valeurs et choisir par lui-même, sans influence externe. Il y a donc ici aussi deux processus distincts, l'individualisation s'oriente vers un accroissement de la liberté individuelle tandis que la standardisation est plutôt un processus restrictifs du point de vue de l'individu. Ando rappelle cependant que la déstandardisation implique aussi parfois plus de précarité sociale. Dans le cas du Japon par exemple, la réduction du nombre de contrat d'emploi à vie et la difficulté à trouver un emploi fait augmenter le nombre d'emplois précaires. De telle sorte que les modes de vie se diversifient, c'est donc une perte des standards mais le résultat n'est pas forcément positif du point de vue individuel. L'auteur constate de plus qu'il n'est pas possible de parler uniquement de processus d'individualisation au Japon car au contraire, certaines parties de la société deviennent de plus en plus rigides. Il donne l'exemple des politiques des années 70 proposant des aides aux familles dont seulement le mari travaille et la femme est mère au foyer. L'auteur conclut que ce genre de politique a tendance à standardiser les modes de vie. La standardisation est bien un processus opposé à celui d'individualisation en ce sens qu'il restreint la liberté individuelle, mais cette liberté n'est pas toujours synonyme d'une amélioration de la vie, de plus la standardisation n'est pas homogène sur toute la société japonaise. C'est dans ce contexte social qu'il faut interpréter la lutte des boxeurs pour la résolution de leur crise identitaire.

La spécificité de leur cas est que l'influence principale à laquelle ils font face ne vient pas du Japon mais plutôt de l'international. En effet, nous avons montré en quoi la boxe est un sport moderne et donc mondialisé. Les valeurs de cette pratique sont ainsi depuis longtemps standardisées et se diffusent parmi tous les acteurs de ce milieu. C'est pour cette raison aussi que l'influence de l'identité nationale n'est pas très grande sur les boxeurs car leurs valeurs sont plus orientées vers l'international que vers la localité. La communauté par contre a un impact sur l'individu car les coaches, les managers, les anciens professionnels, incarnent et font vivre ces valeurs internationales et permettent aux nouveaux membre d'assimiler ce mode de vie par simple mimétisme. C'est aussi la communauté qui permet une individualisation en offrant aux boxeurs la chance de monter sur le ring. Il s'agit bien d'une opportunité

car le ring permet d'accéder à l'identité du boxeur et toutes les valeurs positives qui y sont associées comme la persistance malgré la difficulté, ce qui permet aux individus de reconstruire positivement leur identité. La pratique de la boxe offre donc bien une chance de résoudre une crise identitaire mais le résultat de cette résolution est relatif car la création de l'identité narrative ne peut se faire que sur la base de standards internationaux préconçus. L'individu ne peut donc pas pleinement contrôler son histoire et doit toujours se soumettre à une logique externe.

Conclusion

La pratique de la boxe permet aux boxeurs de Kōbe de résoudre une crise identitaire en leur offrant la possibilité de construire leur identité de boxeur sur la base de valeurs positives liées à ce sport. La sociologie de la boxe est une sociologie de la domination et montre en quoi les acteurs du monde de la boxe luttent en quête d'une reconnaissance symbolique. Les raisons de leur souffrance identitaire diffèrent grandement en fonction des époques et des pays, mais la constante est bien la recherche d'une reconnaissance et trouver une place dans un milieu social. Depuis les premières études sur la boxe, les chercheurs comme Wacquant¹⁵⁸, Weinberg, Arond¹⁵⁹ ont montré que la pratique de la boxe peut permettre d'obtenir le respect dans un contexte social de violence où il est bien vu de savoir se battre. D'autres chercheurs comme Beauchez¹⁶⁰ ou Oualhaci¹⁶¹ montrent que les boxeurs contemporains veulent plutôt sortir de la marginalité grâce au sport. Au club Ōgon, les boxeurs luttent face aux souffrances de leur passé en quête de reconnaissance.

La boxe contemporaine n'est plus exactement motivée par la survie et par l'argent. Les *hungry boxeurs* à notre époque chassent avant tout la reconnaissance symbolique. Et il s'agit d'une chasse de longue haleine au cours de laquelle le boxeur fera face à de très nombreuses épreuves. Il faut déjà réussir à accéder à l'identité de boxeur. Pour cela, l'apprentis pugiliste devra apprendre à être un boxeur pour résister à l'épreuve du ring. En effet, comme j'ai pu moi-même en faire l'expérience, la boxe n'est pas et ne pourra jamais être un sport de demi-mesure. Monter sur un ring est lourd de sens et il faut en assumer les conséquences. Autrement dit, il n'est pas possible de « jouer » au boxeur. Devenir boxeur consiste donc à goûter à la douleur et à la peur. Mais cette pratique contre-intuitive s'explique car il y a aussi beaucoup à gagner, et en particulier en gratification personnelle d'avoir su faire face à une épreuve aussi dure. Beaucoup de boxeurs du clubs m'ont dit avoir peur sur le ring certes, mais ils indiquent aussi que c'est précisément parce que le risque est grand que la pratique de la boxe est exceptionnelle et le plaisir de la boxe vient du fait de réussir à surmonter une épreuve extrêmement difficile, celle du ring. Comme nous l'avons

158WACQUANT Loïc, *op. cit.*

159WEINBERG S. Kirson et AROND Henry, *op. cit.*

160BEAUCHEZ Jérôme, *op. cit.*

161OUALHACI Akim, *op. cit.*

montré, les parcours des boxeurs de Kōbe sont très divers. Mais tous ont un profond désir de résister aux épreuves de la vie comme les difficultés financière ou le manque de reconnaissance symbolique. Ainsi à la lumière de nos résultats, nous ne pouvons que confirmer l'approche de Timbur¹⁶² qui montre que les boxeurs sont bien la cible de divers processus de dominations, mais ces derniers refusent le rôle de victime et luttent mentalement et physiquement pour garder le contrôle de leur vie. Cette culture de la lutte qui est visible aussi chez les boxeurs de Kōbe indique cependant que la boxe comme réponse à une crise identitaire est éphémère et implique de poursuivre un combat permanent et intense contre la vie.

La boxe n'est pas en effet la panacée pour l'athlète. Les sports modernes sont conçus pendant la révolution industrielle en Angleterre et sont porteurs des valeurs de cette époque, à savoir la rationalité, le respect du règlement et une forme d'universalisme permettant à quiconque de participer et d'atteindre le succès grâce à l'effort. Avec ce type d'approche, les sports modernes ont naturellement développé des fédérations nationales puis mondiales pour améliorer encore plus leur réputation grâce à la légitimité de leurs champions. Le monde de la boxe au Japon est tout autant influencé par ces valeurs internationales qu'ailleurs dans le monde, ce qui a pour conséquence qu'il n'existe pas une « boxe japonaise » localisée, mais que la pratique de la boxe au Japon est mondialisée. Nous avons voulu ensuite vérifier s'il y avait des freins au développement de l'individu dans le milieu de la boxe d'une part par l'influence de la communauté du club, et d'autre part par l'identité japonaise dans un contexte national. Et nous avons pu constater avec les réponses des enquêtés que la nation a bien peu de sens pour eux et c'est normal étant donné que la boxe est mondialisée, mais que la communauté joue un rôle assez important sans pour autant être prioritaire à l'individu. Pour le dire autrement, il faut bien une équipe pour accéder au droit de monter sur un ring important, mais le boxeur montera sur ce même ring seul quoi qu'il arrive. Et c'est ainsi que j'en suis venu à analyser la place des standards comme faisant un lien entre l'individu et la communauté. En effet, les valeurs et le mode de vie du boxeur deviennent des standards qui sont incarnés par les membres du monde de la boxe. Et les individus ont recours à ces standards en guise de liens sociaux. En boxe, le mode de vie est centré sur le goût du sacrifice et la

162TIMBUR Lucia, *op. cit.*

poursuite du titre de champion du monde, et le plus grand drame est bien que ce standard qui touche les boxeurs du monde entier ne peut être réalisé complètement que par une infime partie des athlètes.

Quand bien même l'individualisation entraîne une réduction de l'influence des groupes sur les individus, il n'est bien sûr pas possible de dire qu'il existe beaucoup de personnes capables d'affirmer être totalement au contrôle de leur identité. Le pouvoir contraignant des communautés pré-modernes a été remplacé par l'influence diffuse des standards internationaux. L'individu est donc en effet plus libre désormais, mais il est libre de choisir entre des modes de vie préconçus. S'éloigner de ces chemins tracés, c'est prendre le risque de perdre les critères associés à une identité distincte et donc risquer une crise identitaire. Les boxeurs font face à cette tension car être boxeur implique nécessairement de se battre. Mais le combat est une pratique dangereuse et particulièrement stressante. Il est impossible de continuer à expérimenter le ring des décennies durant. Le fait de ne plus vouloir combattre inquiète les boxeurs car ils sentent leur identité s'affaiblir. Cela implique forcément aussi perdre les valeurs associées au sport et ainsi faire face à une nouvelle crise identitaire. La pratique de la boxe répond donc à la crise identitaire des athlètes, mais c'est aussi une réponse éphémère qui couve potentiellement une nouvelle crise en fin de carrière.

Depuis la fin de mon enquête en septembre 2019, Hayato a réussi à obtenir un match pour le titre de champion d'Asie. Il a malheureusement perdu sur décision partagée. J'ai appris qu'il a entre temps profité de la crise sanitaire pour développer son club personnel via les réseaux sociaux en proposant un service de coaching en ligne. Il n'enseigne pas la boxe mais le sport en général principalement pour la perte de poids. Approchant des trente ans, avec vingt matches à son actif et une activité parallèle, la boxe va peut-être perdre son intérêt pour Hayato. Devenir coach personnel est potentiellement une manière de créer un lien entre cette époque de boxeur et une prochaine carrière en tant que coach sportif. La transition est moins douloureuse et le risque de crise identitaire moins grand puisque l'ancienne et la nouvelle identité ne sont pas trop éloignées dans ce cas. Hayato n'a pas réussi à

atteindre l'objectif de devenir champion du monde, mais il a tout de même réussi à monter sur un ring pour le titre d'Asie. Cet accomplissement pourrait devenir une fin honorable pour Hayato s'il décide de se retirer.

Les histoires des boxeurs ne finissent pas toutes en douceur, loin de là. J'ai déjà évoqué le match de Kuma du 21 avril 2019 au cours duquel il a perdu par KO technique. J'avais utilisé cette observation principalement pour montrer que nous souffrions tous avec lui au coin du ring et pour mettre en avant l'importance de la communauté dans la pratique de la boxe. Cependant l'histoire ne s'arrête pas là et la suite des événements en dit beaucoup sur la rudesse de cet environnement.

« Jusqu'ici je n'étais jamais rentré dans la loge des boxeurs (pensant qu'il y avait une sorte d'interdit). Kuma est très touché, physiquement et mentalement. En sueur, son visage est couvert de bleus. Kim et la manageuse n'aident pas. On lui dit que c'est de sa faute, qu'il ne s'entraîne pas assez dur. « Et pourquoi tu penses que t'as perdu? - L'autre était plus fort que moi... - De quoi tu parles? T'as juste tout lâché! C'est la pire façon de perdre! ». »

Journal de terrain – 21.04.19

Il n'y a pas la moindre consolation, Kuma est dans les cordes même dans la loge. Et il faut croire que l'entraînement extrêmement dur qu'il subit au club couplé à ce genre de sermon en était trop. Il sera absent du club pendant plus d'un mois. La dernière fois que je l'ai aperçu, il est entré aussi discrètement que possible pour aller voir Akiko et lui annoncer la fin de sa carrière de boxeur professionnel. Il était pourtant classé 5ème au niveau national. Comme c'est Kuma qui m'a initié au sparring j'étais triste d'apprendre qu'il mettait un terme à sa carrière, mais je me suis aussi souvenu d'une conversation que nous avons eue en rentrant de l'entraînement. Il m'avait surpris en me disant qu'il avait du mal à trouver le moindre passe-temps (趣味). Cette réponse est surprenante car les boxeurs du club disent tous que la boxe est leur passe-temps, cela expliquait sa réticence à venir aux entraînements car sans passion, la boxe consiste juste à s'épuiser dans un petit sous-sol et à se faire frapper au visage. Il a prit la décision de mettre un terme à son parcours de boxeur qu'il avait entamé dès le collège. Pour lui qui n'avait pas de passe-temps, le choc sera donc plus dur.

Le monde de la boxe est un espace formidable pour développer une identité forte car même si les matches ne peuvent avoir lieu sans le concours de la communauté, c'est uniquement l'athlète qui lutte sur le ring. Les différents théoriciens de la guerre comme Sun Tzu, Machiavel ou encore Clausewitz disent clairement que la meilleure manière de combattre est de provoquer des conditions asymétriques. Il faut une armée plus grande, un meilleur matériel, tricher, tromper l'ennemi. En ce sens, la boxe est très mauvais élève concernant l'art de la guerre. Le combat de boxe se fait à un contre un, armes égales, poids similaires. Le tout dans un respect absolu du règlement. C'est pourquoi la victoire ne peut pas être provoquée par des causes externes et revient de plein droit au vainqueur. La victoire en boxe est un témoignage public de la persévérance et du courage de l'athlète. Mais pourtant la boxe ne se limite pas au combat sur le ring et en observant la vie des boxeurs plus largement, le poids des standards se fait ressentir. Saisir cette chance de briller sur le ring pendant de très brèves minutes implique un entraînement rigoureux dans l'ombre pendant des mois. Viser un titre pour entrer dans l'histoire du sport implique des années de souffrance et de sacrifice, des prises de risques pour la santé, mais aussi le fait de refuser un travail stable si ce dernier ne permet pas de continuer la boxe. La pression des standards internationaux sur les individus est évidente mais d'un autre côté, peut-il y avoir un sport sans standard ? Quelle forme prendrait un sport altermondialiste ? Une pratique sportive qui s'exclut du circuit de la mondialisation reste à développer et la pandémie qui a presque tué le sport moderne sera peut-être une occasion pour développer ces nouvelles pratiques. D'un côté, des pratiques inscrites dans la contre-culture comme le surf se retrouvent désormais aux Jeux olympiques, d'un autre côté des pratiques populaires dans le monde comme le kendo refusent toujours de développer des championnats du monde. Il existe donc beaucoup de manière d'aborder le sport à l'ère de la mondialisation. Pour ce qui est de l'Ōgon, Makoto et Hayato sont désormais les *senpai* du club et une nouvelle génération de boxeurs professionnels commence d'ores et déjà l'apprentissage des codes pugilistiques. La culture de la lutte n'a pas dit son dernier mot.

神戸

超ファイト

vol.59

令和元年 8.11 SUN
OPEN 12:00 GONG 13:00
神戸常盤アリーナ

チケットぴあ [Pコード843-287]
0570-02-9999

Ticket Price
特別リングサイドA席 / 20,000yen
リングサイドB席 / 10,000yen
リングサイドC席 / 6,000yen
当日スタンディング / 3,000yen

WBC ミニムム級 37位
OPBF ミニムム級 14位
日本ミニムム級 4位

WBC ライトフライ級 24位
OPBF ライトフライ級 16位
日本ライトフライ級 16位

OPBF スーパーフライ級 14位
OPBF スーパーフライ級 15位
日本スーパーフライ級 15位

プロモーション

鶴橋粉舗 てこや
インターネットで検索して!

株式会社 ドリームズカムトゥルー
居酒屋 味蔭
神戸市中央区日蓮通1-6-3

株式会社 京神運轉倉庫
株式会社 ジャストジャパン

株式会社 HEARTFUL CLINIC
有限会社 神戸サイディング

PEGASUS SUPER FIGHT VOL. 59

ご挨拶

厳しい暑さの中、超ファイト Vol.59にお越しいただき誠にありがとうございます。
前回 Vol. 58で見事に勝利、復帰した [redacted] が本日のメインを務めます。
「失敗は自分を書いたさせる。」
「失敗は打ち勝てず挫折するのなら、そんな奴は必要ではない。
知恵は頭から出て、信念はこころから生じる。
今日の [redacted] をご覧ください！」

セミファイナルには [redacted] が出場します。
前回の激戦に見事勝利し、早くも今回初のワンカー相手の試合です。
OPBFスーパーフライ級 15位のフィリピン輸入ボクサーです。強敵です。
度胸の見どころか。
「勝負は少しでもチャンスがあれば勝てるもの。」
[redacted] が千里馬の期待の星になれるかどうかの試合です。

第4試合の [redacted] !
先日三田市でのタイトルマッチからの復帰戦です。
「光があれば影がある。光の方が良いと言いたい」聞かせた。
そして、どれだけ [redacted] は信念の強い男か!
本日は実力発揮し、ジム一番の信頼できる男が [redacted] だと証明します。

第3試合は [redacted] のA級昇格がかかった試合になります。
対戦相手の中村圭吾(フュチュールジム)選手はアマチュアキャリアもあり
なかなか手強い選手です。
「勝つ方法は [redacted] の頭であり、勝利の信念も彼の心にあります。」
この鋭眼に耐えて本日リングに立ちます。勝利を信じてください。

本日は [redacted] ジムから4名出場します。

※藤田健と [redacted] は、全日本新人王出場決定戦に向けて準備しております。
次回は、9月15日大阪府立体育館に於いて西日本新人王決勝に挑みます。
本日の試合には出場しませんが、全日本大会決まれば後楽園に一緒に行きましょう!

★試合後 [redacted] ジムにて祝勝会を準備しております。ご参加をお待ちしております。

[redacted] プロモーション [redacted] ボクシングジム
会長 [redacted]

★祝勝会のお知らせ★
全試合終了後、午後6時半より [redacted] ボクシングジムにて
祝勝会を行います。どなたでも気軽にご参加ください。 参加費:2000円

※再入場をご希望のお客様は入口にて
再入場スタンプを押させて頂きます。
皆様のご理解とご協力をよろしくお願い申し上げます。

<p>WBC ミニムム級 37位 OPBF ミニムム級 10位 日本ミニムム級 4位</p> <p>[redacted] (28) 8R 17戦 10勝(4KO)6敗 1分</p>	<p>WBC ライトフライ級 24位 日本ライトフライ級 16位</p> <p>Lフライ級 [redacted] (29) 8R 17戦 12勝(5KO)5敗 (筑豊ジム)</p>
<p>[redacted] (27) 51.5kg 8R 10戦 8勝(2KO)1敗 1分</p>	<p>OPBF スーパーフライ級 14位 [redacted] (26) 51.5kg 8R 27戦 11勝(7KO)15敗 5分 (六島)</p>
<p>[redacted] (22) 51kg 8R 11戦 7勝(2KO)3敗 1分</p>	<p>[redacted] (28) 51kg 8R 11戦 6勝(1KO)5敗 (三迫)</p>
<p>[redacted] (23) 51kg 6R 8戦 7勝 1敗</p>	<p>[redacted] (23) 51kg 6R 10戦 5勝(1KO)5敗 (フュチュール)</p>
<p>デビュー戦 [redacted] (19) 58kg 4R (本橋)</p>	<p>[redacted] (22) 58kg 4R 1戦 1勝 (VADY)</p>
<p>[redacted] (25) 51.5kg 4R 3戦 3敗 (フュチュール)</p>	<p>[redacted] (19) 51.5kg 4R 1戦 1分 (VADY)</p>

★次回ペガサススーパーファイト Vol.60 は
2019年 12月7日(土) 午後4時より神戸芸術センターにて開催します。

Programme d'un gala du club. En première page, Hayato, Makoto, Yohei et Haru. En seconde page, une présentation des boxeurs du club.



会員番号 _____
 入会年月日 2019.12.14
 氏名 ラバーストル ケント
 会員種別 大学生
 電話番号 _____
 メールアドレス _____
 ※上記の者、会員と認めます。

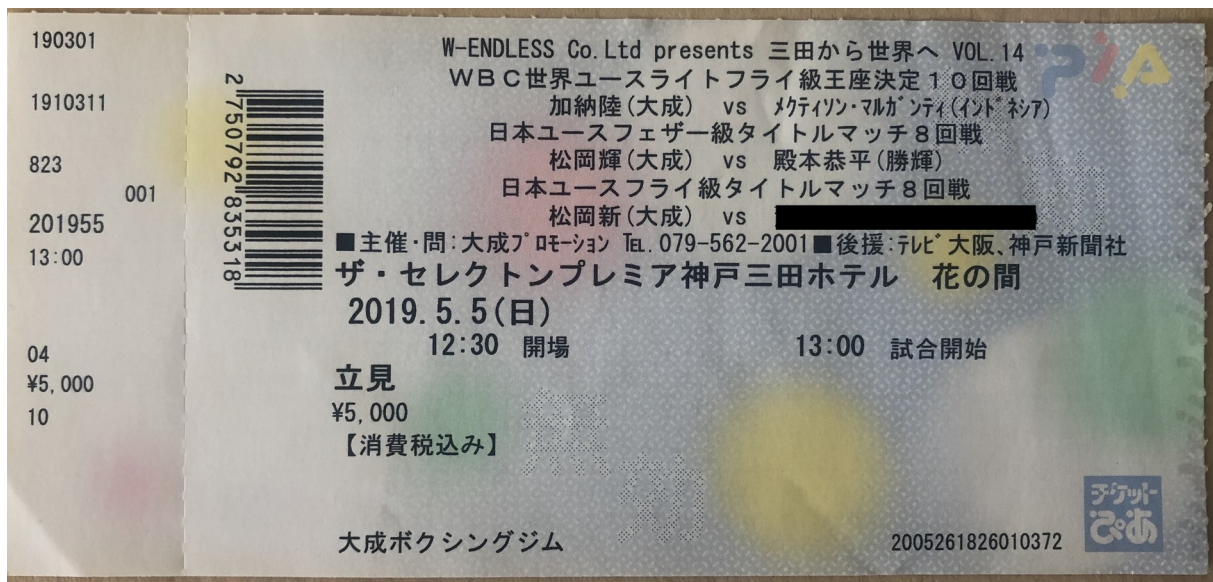
H30年 月	10月分 10月23日	10月分 10月23日
12月分 12月7日	11月分 11月7日	11月分 11月7日
3月分 3月7日	4月分 4月7日	5月分 5月7日
6月分 6月7日	7月分 7月7日	8月分 8月7日
月分 月 日	月分 月 日	月分 月 日
月分 月 日	月分 月 日	月分 月 日
月分 月 日	月分 月 日	月分 月 日
月分 月 日	月分 月 日	月分 月 日

Carte de membre. Le tampon confirme le paiement pour le mois en cours.

入会規約

- ☆ 練習時間 日・金曜日 (午前11:00 ~ 午後9:00) 15:00 ~ 21:00
土・日曜日 (午前11:00 ~ 午後9:00)
- ☆ 休日 日曜日 祝日及び特定日
- ☆ 入会金 入会後は永久会員となります。
- ☆ 会費 前月27日に翌月分が指定の銀行口座より引き落としになります。
- ☆ お支払頂いた入会金・月会費等はいかなる場合においても返却することはできません。
- ☆ 休会退会される方は前月の5日までに「休会・退会届」をご提出ください。
- ☆ 休会・退会に関しては電話での受付を致しておりません。
- ☆ 届出用紙の提出がない場合は休会・退会とならず継続扱いとなり、毎月自動的に会費が引落されますのでご了承ください。
- ☆ 口座からの引き落としができなかった場合には、受付にて月会費を直接お支払ください。
- ☆ 未成年者のご入会は、入会申込書に保護者の記名同意が必要になります。
- ☆ 会員は、当ジムの指導方針を理解し、スタッフの指導のもとジムの諸施設の使用及び練習を行い、体力及び技術の向上を目指す。
- ☆ 練習時の事故、怪我などについては、責任を負いかねますので、当ジム加盟のスポーツ保険への加入をおすすめいたします。
- ☆ お荷物は受付にてロッカーキーをお渡ししますので会員証を必ずご提示ください。
- ☆ なお、ロッカーキーをお預けにならないお客様及びロッカーをご利用なさらないお客様の盗難および事故につきまして当社は一切の責任を負いかねますので、あらかじめご了承ください。

Règlement à l'inscription du club. Les mineurs doivent avoir une autorisation des parents pour s'inscrire. Et une assurance est conseillée car le club rejette toute responsabilité en cas de blessure. Il y a quelques mineurs qui sont toujours au collège et qui s'entraînent très dur. Ils s'entraînent par exemple au sparring et je les ai vu saigner sur le ring plusieurs fois.



Place pour le match de Haru du 05.05.19. Grâce à la manageuse, j'ai pu avoir la place pour 3000 yens au lieu de 5000 yens. En effet, cet événement n'était pas organisé par le club alors il fallait payer pour entrer, mais la manageuse s'est arrangée avec l'équipe.



Place pour l'événement amateur auquel j'ai participé. Même les amateurs doivent vendre des places.



Rougeurs aux articulations après une séance. // Poids en métal pour le shadow boxing.



Des boxeurs s'échauffent avant l'arrivée du public – 21.04.19



Montage du ring. Kenji fait remarquer que la couleur rouge pâle du revêtement vient de l'accumulation des taches de sang au fil des années. 09.12.18



Bureau de la manageuse du club. Au dessus, l'horloge qui donne le tempo des entraînements.



Exemple de produit mis en avant par le club ou les boxeurs pour obtenir des revenus publicitaires.

Ici, des protéines.

Bibliographie

I – Sur la boxe et le sport

- ALBOUZA Youssef, WACH Monique, CHAZAUD Pierre et CRÉMIEUX Jacques, « Les valeurs des jeunes boxeurs au crible du modèle de Schwartz », *Staps*, vol. n° 111, 2016, p. 97-112.
- ANDREASSON Jesper et JOHANSSON Thomas, « The new fitness geography : The globalisation of Japanese gym and fitness culture », *Leisure studies*, Vol. 36, 2017, p. 383-394.
- BAILEY, PETER, *Leisure and Class in Victorian England: Rational Recreation and the Contest for Control*, Routledge & Kegan Paum, 1978.
- BEAUCHEZ Jérôme, « La «douce science» des coups », *Revue française de sociologie*, Vol. 58-n°1, 2017, p. 97-120.
- — — , « In the Shadow of the Other: Boxing, Everyday Struggles and the Feeling of Strangeness », *Sociology*, 2015, p. 1-15.
- , *L'empreinte du poing : La boxe, le gymnase et leurs hommes*, EHESS, 2014.
- BERGER Alexander, « Best Bet for the Big Title », *Boxing Illustrated*, 1959, p 35.
- BLACKWOOD Thomas et FRIEDMAN Douglas C., « Join the club: effects of club membership on Japanese high school students' self-concept », *Japan Forum*, vol. 27, 2015, p. 257-275.
- BODIN Dominique, HÉAS Stéphane et ROBÈNE Luc, « Les goûts sportifs : entre distinction et pratique élective raisonnée », *Sociologie et sociétés*, Vol. 36-n°1, 2004, p. 187-207.
- BUSCOMBE Edward, *Football on television*, British Film Institute, 1975.
- CALLÈDE Jean-Paul, « La sociologie française et le sport. », *La revue pour l'histoire du CNRS*, Vol. 26, 2010, p. 14-17.
- CHORON-BAIX Catherine, *Le choc des mondes: les amateurs de boxe thaïlandaise en France*, Editions Kimé, 1995.
- DEFRANCE Jacques et KOEBEL Michel, « Regards sur la sociologie du sport », *Savoir/Agir*, Vol. 15-n°1, 2011, p. 59-66.
- DUMAZEDIER Joffre, *Vers une civilisation du loisir*, Seuil, 1962.
- DUNEIER Mitchell, « Garder sa tête sur le ring ? », *Revue française de sociologie*, Vol. 47-n°1, 2006, p. 143-157.
- ELIAS Norbert et DUNNING Eric, *Quest for Excitement: Sport and Leisure in the Civilizing Process*, Basil Blackwell, 1986.
- ELIAS Norbert, « Sport et violence », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 2, 1976, p. 2-21.
- GOODMAN Loren, « Medium at Large: Case Studies of Japan's Biggest Fighters », *Interval(le)s*, Vol. 2-n°2-3, 2009, p. 305-343.

- GUTTMANN Allen, *From ritual to record: the nature of modern sports*, New York, Columbia University Press, 2004.
- HARE Nathan, « A study of the black fighter », *The Black Athlete*, Vol. 3-n°3, 1971, p. 2-8.
- HORNE John, TOMLINSON Alan et WHANNEL Garry, *Understanding sport: an introduction to the sociological and cultural analysis of sport*, Routledge, 1999.
- IKEMOTO Jun.ichi (池本淳一), « Ethnographie de la sous-culture de la boxe au Japon : Perspective de la jeunesse en période de changements sociaux concernant les stratégies de construction identitaire (日本ボクシングのエスノグラフィー:社会変動期に生きる若者のアイデンティティ構築とサブカルチャー実践の視点から) », *Revue Sociologique Japonaise (社会学評論)*, Vol 58-n°1, 2007, p. 21-39.
- , « Sociologie de la boxe – Analyse d'un club de boxe » (ボクシングの社会学:ジムの構造分析を用いて), *Bulletin de l'Université d'Osaka*, Vol. 24, 2003, p. 233-249.
- , « Judo vs. boxing ‘ as advocated by Kenji Kano, and its place in Japanese boxing history » (嘉納健治の「柔拳興行」と日本ボクシング史におけるその位置づけ), *Journal of Physical Education of Health Sport Science (教育学研究)*, 2014, vol. 59, 529 – 547.
- ISHIOKA Tomonori (石岡丈昇), « How can one be a Pugilist? : The Incarnation Process of Pugilistic Sense (貧困世界におけるボクシングセンスの社会的構成 --opus operatum から modus operandi へ) », *Bulletin de l'université d'Hokkaido département sciences de l'éducation*, Vol. 107, 2009, p. 71-106.
- MAGUIRE Joseph A., *Global sport: identities, societies, civilizations*, Polity Press, 1999.
- MALCOLMSON, Dominic, « Sports in Society: A Historical Perspective », *The British Journal of Sports History*, Vol. 1, 1984, p. 60-71.
- MANDLE Jay R. et MANDLE Joan, *Grass Roots Commitment : Basketball and society in Trinidad and Tobago*, First edition, Caribbean Books, 1988.
- MASON, Tony, *Sport in Britain*, Londres, Faber and Faber, 1988.
- MESSNER Michael A., *Power at play: sports and the problem of masculinity*, Beacon Press, 1992.
- NIKKAN SPORTS (日刊スポーツ), « Provocation de Kōki – Poêle » (興毅挑発パフォーマンス (6) フラ イ パ ン), 27.09.2006, (<http://www5.nikkansports.com/battle/kameda/photo/kouki/21539.html>) consulté le 22.05.2021.
- OATES JOYCE CAROL, *On boxing*, New York, Doubleday, 1987.

- OUALHACI Akim, *Se faire respecter: ethnographie de sports virils dans les quartiers populaires en France et aux Etats-Unis*, Presses universitaires de Rennes, 2017.
- POCIELLO Christian, *Sports et société, approche socio-culturelle des pratiques*, 1981.
- QUEVAL Isabelle, *S'accomplir ou se dépasser*, Gallimard, 2004.
- RAUCH André, « Violence et maîtrise de soi en boxe », *Communications*, vol. 56, 1993, p. 139-154.
- RENNESSON Stéphane, *Coulisses du Muay Thai*, Les Indes Savantes, 2013.
- RING, Juillet 1950, p 45.
- SAUVADET Thomas, *Le Capital guerrier, Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*, Armand Colin, 2006.
- SCANDURRA Giuseppe, « The ring and the street: young immigrant boxers in the Bolognina neighbourhood of Bologna », *Modern Italy*, Vol. 20-n°3, 2015, p. 251-261.
- SHIMIZU Satoshi, « The Creation of Professional Sports Leagues in Japan: A Cultural History of Human Networks », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 27, 2010, p. 553-569.
- SUGDEN John, « The exploitation of disadvantage: the occupational sub-culture of the boxer », *The Sociological Review*, Vol. 33-n°1, 1985, p. 187-209.
- TAKAHATA Sachi, « Ethnicity in Professional Boxing: Why do Filipino Boxers in Japan Always Lose? », *Philippine Sociological Review*, Vol. 48, 2000, pp. 72 – 89.
- THOMPSON Lee Austin, « Professional Wrestling in Japan – Media and message », *International Review for the Sociology of Sport*, Vol. 21, 1986, p. 65-81.
- TIMBUR Lucia, *Come Out Swinging: The Changing World of Boxing in Gleason's Gym*, Princeton University Press, 2013.
- VIGARELLO Georges, *Le corps redressé: histoire d'un pouvoir pédagogique*, Delarge, 1978.
- WACQUANT Loïc, « Corps et âme », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 80-n°1, 1989, p. 33-67.
- WEINBERG S. Kirson et AROND Henry, « The Occupational Culture of the Boxer », *American Journal of Sociology*, Vol. 57-n°5, 1952, p. 460-469.
- WHANNEL Garry, *Culture, politics and sport: blowing the whistle, revisited*, Routledge, 2008.
- YAMAMOTO Mayumi (山本真由美), « Development of the sporting nation: sport as a strategic area of national policy in Japan », *International Journal of Sport Policy and Politics*, vol. 4, 2012, p. 277-296.
- YOSHIMI Shun.ya (吉見俊哉), *La journée sportive et le Japon moderne (運動会と日本近代)*, Seikyūsha (青弓社), 1999.

II – Sur l'identité

- ARISTOTE, *Métaphysique; introduction, traduction, notes, bibliographie et index par Marie-Paule Duminil, Annick Jaulin*, Flammarion, 2008.
- AUGÉ Marc, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Flammarion, 1994.
- BECK Ulrich, *La société du risque: sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, 2015.
- BECKER Howard, *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Méttaillé, 2013.
- BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 62-n°1, 1986, p. 69-72.
- , *La distinction: critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, 1979.
- BREGMAN Sarah, « Does a Stable Identity Ensure Ontological Security? Talbukin in South Korea », *North Korean Review*, Vol. 14-n°1, 2018, p. 71-84.
- COLLOVAD Annie, GIL Fernando, SINDZINGRE Nicole et TAP Pierre, « Identité », *Encyclopædia Universalis*, Encyclopædia Universalis, 2020.
- DUBAR Claude, *La crise des identités*, Presses Universitaires de France, 2010.
- EHRENBERG Alain, *Le culte de la performance*, Calmann-Lévy, 1996.
- ELIAS Norbert, « Les transformations de l'équilibre Je-Nous », *La société des individus*, Fayard, 1991, p. 207-301.
- ERRIKSON Erik, *Enfance et société*, Neuchâtel-Paris, 1959.
- GELLNER Ernest, *Nations et nationalismes*, Payot, 1989.
- GIDDENS Anthony et MEYER Olivier, *Les conséquences de la modernité*, Harmattan, 1994.
- HOBSBAWM Eric J. et RANGER Terence O., *The invention of tradition*, Cambridge University Press, 2010.
- KLEIN Naomi, *No logo: no space, no choice, no jobs*, Picador, 2002.
- LÉVY-BRUHL Lucien, *La mentalité primitive*, Flammarion, 2010.
- LIENHARDT Godfrey, *Divinity and experience: the religion of the Dinka*, Clarendon Press, 1961.
- LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne: rapport sur le savoir*, Éditions de Minuit, 1979.
- PARSONS Talcott, *The Social System*, Glencoe, Free Press, 1951.
- PERRINEAU Pascal, « La logique des clivages politiques », *France, les révolutions invisibles*, Calmann-Lévy, 1988, p. 289-300.
- QUINE Willard V.O., *Le Mot et la Chose*, Flammarion, 1978.
- SAINSAULIEU Renaud, *L'identité au travail*, Presses Fond National Sciences Politiques, 1977.
- STRAUSS Anselm, *Miroirs et Masques: Une introduction à l'interactionnisme*, Métailié, 1992.
- TOURAINÉ Alain, *Sociologie de l'action*, Seuil, 1965.
- WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon, 1964.

WIEVIORKA Michel, « Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation », *FMSH WP*, 2012.

III – Sur la société japonaise

ACADEMIC RANKING OF WORLD UNIVERSITIES, (<http://www.shanghairanking.com/ARWU2020.html>), consulté le 22.03.21

ANDO Yoshimi (安藤由美), « De la standardisation, l'institutionnalisation, et l'individualisation des modes de vie dans le Japon contemporain (現代日本社会におけるライフコースの標準化・制度化・個人化をめぐって (特集 時間の社会学への誘い)) », *Analyse sociale* (社会分析), Vol. 35, 2008, p. 19-37.

BENEDICT Ruth Fulton et MÉCRÉANT Lise, *Le Chrysanthème et le sabre*, Picquier Poche, 1995.

BERNIER Bernard, « Déclassement et transformation de la structure de classes au Japon de 1945 à 2013 », *Diversité urbaine*, Vol. 13-n°1, 2013, p. 9-26.

———, « Le Japon, société sans classes? », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 18-n°1, 1994, p. 49-75.

———, « Les classes sociales et le Japon. Idéologie de la communauté nationale et inégalités sociales », *Lien social et Politiques*, Vol. 49, 2003, p. 113-129.

CASTRO-VÁZQUEZ Genaro, « Childbirth and Social Class in Contemporary Japan », *Asian Studies Review*, Vol. 40, 2016, p. 268-286.

CHIAVACCI David, « Divided society model and social cleavages in Japanese politics: No alignment by social class, but dealignment of rural-urban division », *Contemporary Japan*, Vol. 22, 2016, p. 47-74.

COOK Emma E., « Adulthood as Action: Changing Meanings of Adulthood for Male Part-Time Workers in Contemporary Japan », *Asian Journal of Social Science*, Vol. 44-n°3, 2016, p. 317-337.

CUSICK Brady, « The conflicted individualism of Japanese college student volunteers », *Japan Forum*, Vol. 19-n°1, 2007, p. 49-68.

DOI Takeo (土居健郎), *Structure de l'Amae* (「甘え」の構造), 1993.

ENTENMANN Robert, « From White to Yellow: The Japanese in European Racial Thought, 1300–1735, written by Rotem Kowner », *Journal of Jesuit Studies*, Vol.3, 2016, p. 132-134.

GIRAUD Jean-Pierre, « Individu et processus d'individuation dans l'imaginaire mythique du Japon », *Individu-s et démocratie au Japon*, Presses universitaires du Midi, 2015, p. 73-86.

- GUTHMANN Thierry, « Influence de la pensée Nihonjin-ron sur l'identité japonaise contemporaine : des prophéties qui se seraient réalisées d'elles-mêmes ? », *Ebisu*, Vol. 43-n°1, 2010, p. 5-28.
- HEIN Laura et HAMMOND Ellen H, « Homing in on Asia: Identity in contemporary Japan », *Bulletin of Concerned Asian Scholars*, Vol. 27, 1995, p. 3-17.
- HIGUCHI Yoichi et SAUTTER Christian, *L'Etat et l'individu au Japon*, EHESS, coll. « Etudes japonaises », 1990.
- IWAI Hachirō (岩井八郎), « Constance et mutation des parcours de vies dans le Japon d'après-guerre : analyse de l'éducation et des parcours des femmes (戦後日本型ライフコースの持続と変容 (II) ——女性の学歴とライフコースの分析) », *Strates sociales d'après les parcours et les styles de vie (ライフコース・ライフスタイルから見た社会階層)*, 2008, p. 75-99.
- KANBAYASHI Hiroshi (神林博史), « Mutation générationnelle des raisons de changement d'emploi : du miracle économique à 2005 (転職・離職理由の時代的变化——高度経済成長期から2005年までの素描) », *Les manières de travailler et les types de carrières (働き方とキャリア形成)*, 2008, p. 67-84.
- KAWARA Keiko (河原 桂子), « Diversité de l'identité selon les jeunes japonais : D'après le contextualisme et l'individualisme (現代日本人青年に見るアイデンティティの諸相 : 間人主義・個人主義の観点からの考察) », *Rapport de conférence de psychologie comportementale (日本性格心理学会発表論文集)*, Vol. 3, 1994, p. 28.
- KONUMA Isabelle, « L'individu en droit japonais : l'égalité par la différence ? », *Individu-s et démocratie au Japon*, Presses universitaires du Midi, 2015, p. 97-112.
- KUSAYANAGI Chihaya (草柳 千早), « Identité et difficulté à vivre dans la société contemporaine - Société et diversification des modes de vie (現代社会における「生きづらさ」と「アイデンティティ」--生き方の多様性と社会) », *Journal de sociologie de Mita (三田社会学)*, Vol. 6, 2001, p. 51-65.
- LIE John, « Ruth Benedict's Legacy of Shame: Orientalism and Occidentalism in the Study of Japan », *Asian Journal of Social Science*, Vol. 29, 2001, p. 249-261.
- LOZERAND Emmanuel, « Il n'y a pas d'individu au Japon. » Archéologie d'un stéréotype », in *Ebisu. Études japonaises*, Presses universitaires du midi, 2015, p. 19-71.

- MCKENNA Tony, « The Suicide Forest: A Marxist Analysis of the High Suicide Rate in Japan », *Rethinking Marxism*, Vol. 27, 2015, p. 293-302
- MEYER Thomas George, « Difference as privilege: identity, citizenship and the recontextualisation of human rights in Japan's social studies curriculum », *Critical Studies in Education*, Vol. 61-n°1, 2017, p. 17-36.
- MURAKAMI Yasuke (村上泰亮), *L'ère de la nouvelle masse moyenne : Dissection du Japon d'après-guerre* (新中間大衆の時代——戦後日本の解剖学), Chuo Koronsha, 1984.
- MURAKAMI Yasuke (村上泰亮) et KUMON Shunpei (公文俊平) et SATO Seisaburō (佐藤誠三郎), *La « société ie » comme civilisation* (文明としての「イエの社会」), Chuo Koronsha, 1979.
- NAKANE Chie (中根千枝), *La société japonaise* (タテ社会の人間関係), Armand Colin, 1974.
- NAMIOKA Shintarō, « La solidarité internationale comme identité collective dans le milieu associatif », *Hommes Migrations*, n°1302, 2013, p. 137-145.
- NANTA Arnaud, « Expositions coloniales et hiérarchie des peuples dans le Japon moderne », *Ebisu*, Vol. 37-n°1, 2007, p. 3-17.
- NISHIO Kanji (西尾幹二), « Les dangers de la politique de la porte ouverte », *Cahier du Japon*, Vol. 44, 1990, p. 51-55.
- SATO Yoshimichi (佐藤嘉倫), « Inequality and Fluidization of the Social Stratification System in Contemporary Japan (現代日本の階層構造の流動性と格差) », *Revue de sociologie* (社会学評論), Vol. 59-n°4, p. 632-647.
- SHIBATA Hirotoishi (柴田 弘捷), « Disparités, stratification et classes sociales dans le Japon contemporain (Symposium Japon - Chine 2006) (現代日本の階級・階層・格差問題 (日中シンポジウム, 経済・社会の構造変容と諸課題: 日本の現状・中国の現状, 上海社会科学院乙大楼6階会議室, 2006年3月18日開催)) », Université Senshu (専修大学社会科学研究所), 2006.
- UMESAO, TADAO Tadao (梅棹忠夫) et TADA Michitarō (多田道太郎), *Structure de la culture japonaise* (日本文化の構造), Kodansha, 1972.

IV – Méthodologie

- BEAUD Stéphane et WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*, La Découverte, 2017.
- GEERTZ Clifford, « Thick Description: Toward an Interpretive Theory of Culture », *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*, Basic Books, 1973.
- LAVE Jean et WENGER Etienne, *Situated learning: legitimate peripheral participation*, Cambridge University Press, 1991.
- MAURICE Marc, « À propos de comparaisons internationales et d'interdisciplinarité: questions théoriques et méthodologiques », *Sociologie du travail*, Vol. 45-n° 2, 2003, p. 267-284.
- , « Méthode comparative et analyse sociétale. Les implications théoriques des comparaisons internationales », *Sociologie du travail*, Vol. 2-n°2, 1989, p. 175-191.
- STEINHOFF Patricia G., BESTOR Theodore, et BESTOR Victoria L., *Doing Fieldwork in Japan*, University of Hawai'i Press, 2003.

Résumé

Au cours d'une enquête de terrain dans un club de boxe professionnel de la ville de Kōbe, j'ai constaté toutes les difficultés que rencontrent les pugilistes. J'ai voulu découvrir ce qui les pousse à devenir boxeur malgré tout. J'ai choisi la méthode de l'observation participante pour m'insérer plus rapidement dans ce milieu. Ma conclusion est que les boxeurs se lancent dans cette voie pour résoudre une crise identitaire. En effet, la boxe permet de construire une identité positive. Cette étude de cas révèle aussi l'importance des standards internationaux sur l'expérience individuelle. En effet, deux processus influencent la vie des individus au sein des sociétés contemporaines, l'individualisation et la standardisation. L'individualisation permet à l'individu de prendre ses propres choix. La standardisation par contre impose des modèles fixes mais permet aussi d'accéder à certains rôles. Cette tension entre l'impératif de choisir sa voie et choisir une voie toute tracée est la cause d'une anxiété que Claude Dubar appelle la crise identitaire. C'est cette dernière que j'utilise pour traiter du cas des boxeurs de Kōbe. Pour approfondir le sujet, des études sur d'autres sports de combats ou sur la boxe amateur sont nécessaires.

Mots-clés : Boxe anglaise, crise identitaire, individualisation, standardisation, Japon contemporain

Abstract

During a fieldwork in a professional boxing club in Kōbe, I could observe the trials boxers have to face daily. So I tried to understand why they take this path despite these trials. To meld with the boxing club smoothly, I chose the participant observation method. My conclusion is that the boxers take this path to solve an identity crisis. Indeed, boxing allows to build a positive identity. This case study also underlines the weight of international standards on the individual experience. As a matter of fact, two processes affect individuals in contemporary societies, individualisation and standardisation. Individualisation allows an individual to take his own choices. On the other hand standardisation establishes fixed models, but also allows individuals to take specific roles. This tension between the priority of being oneself and choosing fixed paths causes an anxiety that Claude Dubar calls the identity crisis. I use this crisis to describe the case of Kōbe's boxers. To increase the knowledge about the identity crisis in sport, additional researches on amateur sports or other combat sports would be needed.

Key Words : Boxing, identity crisis, individualisation, standardisation, contemporary Japan

要旨

神戸にあるプロボクシングクラブでのフィールドワークを通じて、ボクサーの日常生活の観察を行った。そこで彼らがプロボクシングの道に進んだ理由を探った。参与観察のために、本クラブに入部した。結果としてボクサーになるのはアイデンティティの問題を解決することに等しいと分かった。ボクシングを通じてポジティブなアイデンティティを構築出来るからである。このケースにおいて、国際標準が個人に影響力を持つことも明らかになった。実は現代社会に個人化と標準化は同時に影響を与えられている。個人化によって個人がグループから解放される。その一方で、標準化によって決まったライフコースが現れる。自立的なライフコースと標準的なライフコースとの関係により不安が生じるのである。デュバルによれば、これはアイデンティティの問題の原因だと言える。私は、このアイデンティティの問題を踏まえて神戸のボクサー達を分析した。今後の課題としては、アマチュアスポーツや他の格闘技に関する研究からスポーツ環境でのアイデンティティについて調査する必要がある。

【キーワード】 ボクシング・アイデンティティ・個人化・標準化・現代日本